

Les conclusions du sommet de Moscou

MM. Reagan et Gorbatchev misent sur le dialogue pour « surmonter leurs divergences »

Adieu à l'« empire du mal »

Que retiendront les historiens de la quatrième rencontre entre M. Reagan et M. Gorbatchev en trois ans ? Mise à part la découverte par un président américain champion de l'anticommunisme d'un pays qu'il avait qualifié naguère d'« empire du mal », exceptée également l'entrée en vigueur du premier traité de désarmement nucléaire jamais conclu, ce sommet ne devrait guère laisser de traces durables.

Rien de comparable en tout cas avec celui, beaucoup plus mouvementé, de Reykjavik, qui avait vu une « percée historique » sur le concept même de désarmement, ni avec celui de Washington, plus compassé mais tout de même point d'aboutissement d'une négociation difficile. Ni même avec la première rencontre de Genève, en 1985, qui marque le point de départ du processus encore en cours aujourd'hui.

La principale caractéristique de ce nouveau sommet aura été précisément l'accent mis de part et d'autre sur la continuité de ce processus. Là encore, pourtant, les belles formules entendues à Moscou ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour emporter la conviction. Ne parlait-on pas déjà il y a quinze ou seize ans, lors de la « grande détente » entre Brejnev et Nixon, d'un processus « irréversible », d'une « ère nouvelle » dans les relations internationales ?

Si la détente actuelle est plus crédible, c'est qu'elle s'accompagne cette fois de vastes changements dans la politique soviétique. La volonté affichée par M. Gorbatchev et ses amis d'adapter l'URSS au monde moderne, de réformer la politique non seulement intérieure, mais aussi extérieure, suivie depuis la guerre par ses dirigeants, permet d'espérer que cette nouvelle détente ne servira pas d'alibi à une boulimie militaire comme du temps de Brejnev, à une stagnation interne perpétuant un système de répression.

Mais cet espoir est aussi fragile que la volonté sur laquelle il repose. Rien ne sera irréversible en ce domaine sans de profonds changements institutionnels à Moscou. C'est un paradoxe, mais la conférence que le PC soviétique tiendra à la fin de ce mois devra être considérée comme un prolongement du sommet soviéto-américain et un gage de ses promesses.

Il reste que M. Gorbatchev a tout de même plus l'avenir devant lui que M. Reagan, et qu'il n'a pas caché son intention de poursuivre un dialogue de même qualité et de même intensité avec le président que les Américains se donneront en novembre. Si, comme tout l'indique à ce stade, M. Dukakis l'emporte, la tâche devrait lui être facilitée : le candidat démocrate est résolument hostile à l'« initiative de défense stratégique », lancée par M. Reagan, un projet qui constitue encore le principal obstacle à un accord sur les armements intercontinentaux.

Mais cela ne suffit pas à le démobiliser : l'intérêt de Moscou est de progresser au maximum avec M. Reagan, et plus encore avec l'équipe désormais bien rodée qui l'entoure. Il sera bien temps l'an prochain d'essayer les papiers avec les « novices » du Parti démocrate.

M 0147 - 0803 0 - 4,50 F



3790147004500 06030

Le quatrième sommet Reagan-Gorbatchev s'est achevé le mercredi soir 1^{er} juin à Moscou. Dans leur déclaration commune, les deux hommes d'Etat affirment que « le dialogue reste fondamental » pour « surmonter leurs divergences ».

Le président Reagan était attendu, jeudi, à Londres, où il devait informer le premier ministre britannique des entretiens qu'il vient d'avoir avec le numéro un soviétique.

MOSCOU
de nos envoyés spéciaux

Entré M. Reagan qui ne cessait de parler de son successeur, et M. Gorbatchev qui ne ménageait guère le président sortant, ce quatrième sommet s'est décidément inscrit dans la durée. Concrètement parlant, on n'est pas parvenu à grand-chose, mais si le poids du Vatican ne tient pas à celui de ses divisions, l'importance d'un sommet soviéto-américain ne se juge pas forcément au nombre d'accords de désarmement.

Il s'est passé, à Moscou, quelque chose de beaucoup plus fondamental qu'un traité de plus ou de moins : l'affirmation, par un vieux président qui s'efface et un numéro un en pleine possession de ses moyens, que la nature des relations soviéto-américaines aurait radicalement changé. Et, de fait, elles ne ressortissent plus à aucune catégorie connue.

Ce n'est bien sûr plus la guerre froide avec son psychodrame permanent de dérapage vers la guerre tout court. Ce n'est plus même la détente durant laquelle on ne s'était mis d'accord sur un vocabulaire commun que pour découvrir, un peu tard, qu'il ne

suffisait pas à modifier les réalités.

Ce n'est également plus — on en sort à l'instant — le long bras de fer dans lequel l'Amérique avait répondu par le défi économique du réarmement au défi politique du nouvel expansionnisme soviétique.

Maintenant que le déficit budgétaire et l'appauvrissement de la classe moyenne imposent à l'Amérique une réorientation de ses dépenses, et que l'URSS doit, sous peine de perdre son statut de superpuissance, rebâtir son économie en réformant à l'intérieur et en gagnant la confiance à l'extérieur, le maître mot est « réalisme ». On l'a entendu sans cesse depuis dimanche, et c'est parce qu'il fonde, dit la déclaration commune, le « développement du dialogue politique » entre les deux pays que MM. Reagan et Gorbatchev croient que « ce dialogue se poursuivra » et constitue un « moyen efficace » de résoudre les « questions d'intérêt mutuel » ainsi que les problèmes d'aujourd'hui et du « siècle prochain ».

JACQUES AMALRIC
et BERNARD GUETTA.

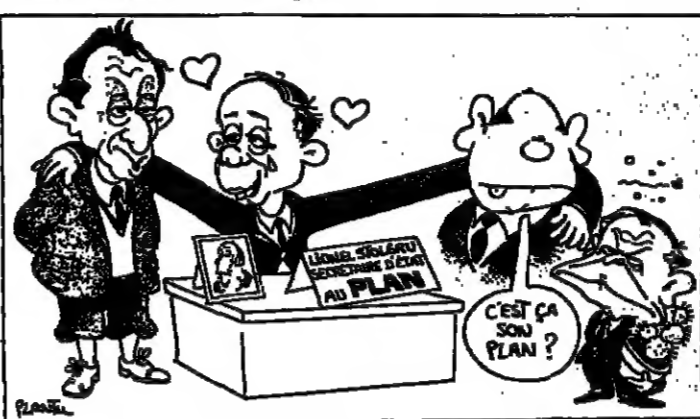
(Lire la suite page 5
et nos informations page 4.)

La campagne des législatives et les perspectives du gouvernement

Un entretien avec M. Michel Rocard :

« L'ouverture n'est pas un piège »

Dans l'entretien qu'il a accordé au « Monde », M. Michel Rocard expose sa conception de l'ouverture, qui est en quelque sorte la charte de l'action gouvernementale. Il en appelle à la « pacification des esprits », et demande du temps pour « organiser autrement cent ans de compétition politique en France ». Il affirme que l'« ouverture n'est pas un piège » pour les personnalités qui seraient tentées de l'accepter.



« L'ouverture n'est-elle qu'une arme tactique ? N'est-ce pas plus commode, et plus payant à terme, d'entretenir l'ouverture comme perspective, plutôt que de la concrétiser rapidement ? »

« L'ouverture, ce n'est pas, pour moi, une alchimie parlementaire. C'est Roger Fauroux, Pierre Arpaillange, Jacques Chérèque, Brice Lalonde, Roger Bambuck, Bernard Kouchner, d'autres encore, qui tous ont derrière eux une expérience personnelle et des choses faites hors politique. »

« Mais je veux dire ici comment je conçois l'ouverture. C'est l'esprit de dépasser la frontière des affrontements politiques et de modifier les comportements de part et d'autre. Nous sommes bloc

contre bloc, gauche contre droite, depuis qu'il y a le suffrage universel en France. Cet affrontement s'est organisé autour de deux problèmes : l'Eglise et l'argent. »

« On s'est tant disputé autour de l'Eglise que l'on est parvenu à un compromis de fait, qui rend superflues des décisions publiques de grande ampleur et de haute symbolique. La pacification des esprits est plus qu'engagée, et, sauf provocation, il n'y a plus matière à inflammation collective. »

Propos recueillis par
JEAN-MARIE COLOMBANI
et ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 10.)

Les projets de M. Barre

Réflexions autour d'un rassemblement centriste.

PAGE 7

L'enquête sur Ouvée

M. Chevènement lève le « secret-défense » sur le rapport des inspecteurs généraux.

PAGE 30

Arrestations en Iran

Le chef de l'opposition légale avait dénoncé le « despotisme » du régime.

PAGE 3

Catastrophe en RFA

Cinquante-sept mineurs ensevelis.

PAGE 12

Pétrole brésilien

Une découverte « prometteuse » d'hydrocarbures annoncée par le président Sarney.

PAGE 36

Le sommaire complet se trouve en page 30

Disette dans le Nord, marasme financier

Au Vietnam, quand le riz ne va pas...

1988 s'annonce, pour le Vietnam, comme l'une des années les plus difficiles depuis la victoire communiste de 1975. La disette sévit déjà dans le Nord et les finances publiques sont dans un piteux état.

HO-CHI-MINH-VILLE
de notre envoyé spécial

« Quand le riz va, tout va », dit-on ici. L'inverse est également vrai. Sécheresse, insectes, retard dans les livraisons d'engrais, de nombreux facteurs expliquent les mauvais résultats de 1987 : une récolte globale de 17,5 millions de tonnes de riz, soit un déficit de plus de 1 million de tonnes. Les autorités ont calculé qu'il leur faudrait, cette année, pour assurer la soudure, importer un demi-million de tonnes de céréales. Elles en ont déjà obtenu, ici et là, un peu plus de 100 000 tonnes. Elles comptent sur des organisations internationales, comme la

FAO, pour leur donner un coup de main supplémentaire et éviter la catastrophe.

Mais, déjà, le delta du fleuve Rouge — où la densité de population est de mille habitants par kilomètre carré — connaît la disette. Dans quelques provinces, les paysans n'ont plus de quoi se nourrir. Radio-Hanoi parle de « difficultés aiguës » et s'inquiète du « nombre croissant de personnes sans nourriture dans de nombreuses localités ». Les provinces de Nghe-Tinh et de Thanh-Hoa, au sud de Hanoi, sont particulièrement touchées. Sept millions de personnes, au total, manqueraient de vivres. Des appels à la solidarité nationale et internationale ont été officiellement lancés et, dans un rapport récent, la FAO a estimé que le Vietnam figurait sur la liste des pays nécessitant une « aide d'urgence ».

Le Vietnam — soixante-trois ou soixante-quatre millions d'habitants — entre-t-il dans une phase de déficit alimentaire chronique ?

Les réponses fournies, ici, à cette question, sont négatives. Pour plusieurs raisons. Le delta du Mékong, ancien grenier à riz de l'Indochine, pourrait produire beaucoup plus qu'il ne le fait.

« On pourrait accroître, sans difficulté, la production de 10 % », estime un agronome local. En 1987, explique-t-il, « 40 % des engrais seulement ont été livrés, pas toujours au bon moment, et leur qualité était parfois médiocre ».

En outre, dans le delta du Mékong, un paysan qui produit 5 tonnes à l'hectare — un rendement moyen — n'en tire que 1 tonne de bénéfice car les 4 autres partent en impôts, achats d'engrais, d'insecticides, d'essence, paie des saisonniers et transports. « C'est insuffisant », juge le même agronome. Il faudrait que le bénéfice soit l'équivalent de 2 tonnes sur 5. Les engrais, notamment, sont trop chers. »

JEAN-CLAUDE POMONTI.
(Lire la suite page 3.)

Transports aériens et encombrements

Les bouchons du ciel

On se moquait, en Europe, des déboires des Américains entravés à des heures de retard et de présence dans leurs aéroports pour cause de « déréglage » à tout va. On s'étonnait, en France et en RFA, des collisions évitées de justesse aux abords des aéroports londoniens de Heathrow et de Gatwick à cause du succès de la Grande-Bretagne comme plaque tournante européenne.

Voilà que le Vieux Continent tout entier est à son tour frappé de la même thrombose. La France vient d'en faire l'expérience avec le dernier pont de l'Ascension, qui a été l'occasion d'embouteillages aériens jamais vus et de scènes d'hystérie dans l'aéroport de Nice. L'Allemagne de l'Ouest a été obligée d'annuler des vols lors du week-end de la Pentecôte. Les avions font désormais la queue pour se poser aux Baléares.

Les responsables de l'aviation civile de dix-huit pays européens menacés de paralysie les jours de pointe se sont réunis, le

1^{er} juin à Paris, pour trouver des parades. Ils ont demandé aux gouvernements de leur donner les moyens techniques et humains de faire face à la croissance accélérée des voyages aériens. Ils veulent mieux prévoir le trafic et harmoniser leurs systèmes de contrôle aérien avec, pour objectif principal, de parvenir à informer le passager sur les péripéties de son voyage et sur l'heure à laquelle il peut espérer décoller en toute sérénité.

On voit mal comment ces problèmes de congestion seront résolus sans bousculer les administrations et les gouvernements, trop tentés de régenter le ciel chacun dans leur coin. Le grand marché européen de 1992 ne suppose-t-il pas un organisme de contrôle de trafic aérien supranational ?

ALAIN FAUJAS.

(Lire nos informations et l'article de notre correspondant à Bonn, LUC ROSENZWEIG, page 26.)

Le Monde

LIVRES

■ L'excentrique Lady Sitwell. ■ Albert Memmi en pharaon. ■ Des écrivains chinois en visite à Paris. ■ René Char, une leçon de vie. ■ La philosophie par Roger-Pol Droit. ■ Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Bataille le déchainé. ■ La chronique de Nicole Zand.

Pages 13 à 20



JACQUES LAURENT

de l'Académie française

Le français en cage

Le français, laissez-le vivre !

« Les mots s'usent et chaque génération aime apporter des mots nouveaux pour exprimer ses émotions. Les enfants ne veulent pas faire l'amour comme leurs parents, ils veulent le dire, aussi, différemment. »

J.L.

G. R. A. S. S. T.

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 500 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; Grèce, 80 dr. ; Italie, 150 li. ; Irlande, 80 p. ; Israël, 1 700 L. ; Liban, 2 400 L.L. ; Luxembourg, 30 fr. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Roumanie, 335 F CFA ; Suède, 12,50 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; USA, 1,50 \$; USA (West Coast), 1,75 \$.

Le banquier des livres

IRAN : nombreuses arrestations dans les milieux de l'opposition légale

M. Bazargan dénonce le « despotisme » du régime et demande l'arrêt de la guerre avec l'Irak

Dans une lettre ouverte adressée à l'imam Khomeiny, M. Mehdi Bazargan, chef du Mouvement de libération de l'Iran (MLI), seule opposition légale à Téhéran, lance un sévère réquisitoire contre la politique de la « guerre à tout prix » du Guide de la révolution et l'absence d'avis créés dans le pays un régime « despotique digne des Pharaons ».

La lettre, qui a été distribuée à des milliers d'exemplaires au cours de la dernière semaine de mai à Téhéran et dans les principales villes iraniennes, a suscité une vive réaction de la part des autorités, qui ont procédé à de nombreuses arrestations parmi les amis proches du

mouvement de M. Bazargan. Les trente et un membres du Rassemblement pour le rétablissement de la souveraineté et des libertés du peuple iranien, créé il y a deux ans par les dirigeants de l'ancien Front national, qui s'étaient associés aux critiques de M. Bazargan, ont été arrêtés. Jeudi soir, le siège du MLI à Téhéran a été occupé par les forces de l'ordre qui ont passé à tabac tous ceux qui s'y trouvaient, procédant à de nombreuses arrestations. Apparemment, elles recherchaient M. Bazargan, qui n'a pas réapparu à son domicile.

Selon les premières informations parvenues de Téhéran, le nombre de personnes arrêtées dans la capitale iranienne, à Téhéran, à Isfahan, et dans d'autres villes de province, s'élève à plusieurs dizaines. Parmi ces dernières figurent M. Ali Ardalan, qui fut ministre de l'économie et des finances dans le premier gouvernement de la République islamique, M. Hosseini Chah Hosseini, qui avait été président du comité d'accueil de l'imam Khomeiny à son retour en Iran, M. Tavassoli, ancien maire de Téhéran au cours des premières années de la révolution, M. Hachemi Sabbaghian, ancien ministre de l'intérieur, et M. Ahmed Sadr Djavad, ancien ministre de la justice et de l'intérieur.

Dans sa lettre ouverte, émaillée de nombreux versets du Coran, M. Bazargan affirme qu'aucun des objectifs et mots d'ordre de la guerre poursuivie obstinément par l'imam, n'ont été atteints et que le régime du président Saddam Hussein demeure toujours debout. « C'est exactement le contraire qui s'est produit, poursuit-il. Alors qu'après la victoire iranienne de l'hiver 1982, l'armée irakienne était en pleine déconfiture et que Saddam Hussein et ses protecteurs étaient prêts à payer le prix de leur défaite, tout a maintenant changé. Vous n'avez pas eu tout fait pour inciter les irakiens à attaquer encore plus notre pays. Vous avez, en outre, proclamé le mot d'ordre de la poursuite de la guerre jusqu'à la destruction d'Israël, mais vous avez abouti à une politique de compromission et de collaboration avec Israël » (allusion transparente à l'affaire de l'« Irangate » et aux nombreuses transactions d'armes conclues avec Jérusalem).

M. Bazargan accuse l'imam Khomeiny d'avoir perdu tous ses paris et d'avoir procédé à des analyses politiques « qui se sont révélées inexactes ». « Vous avez dénoncé la politique des Etats-Unis et ces der-

niers sont maintenant solidement installés à nos portes dans le golfe Persique. Vous avez parlé de la faillite de l'Irak et de l'éclatement de son régime, mais, à la suite de votre politique erronée, l'Irak s'est renforcé, son économie ne s'est pas effondrée et c'est nous qui sommes du bord de la banqueroute. Depuis 1986, vous n'avez cessé d'annoncer l'année de la victoire, et maintenant vous appelez la population à résister jusqu'à la victoire. Ne s'agit-il pas là, de votre part, d'un aveu d'échec ? »

« Une honte et non un honneur »

Pour la première fois, M. Bazargan, qui, dans le passé, avait à maintes reprises attaqué le régime de Khomeiny, bien qu'en termes moins sévères, dénonce l'aide fournie aux groupes terroristes - tel le *Djihad islamique* - qui, dit-il, par son action terroriste a rempli le monde entier de haine à l'égard de notre pays. Vous avez ainsi isolé la République islamique, et les jeunes qui ont fait notre révolution sont aujourd'hui traumatisés, réprimés et désespérés. A vrai dire, depuis sept ans, l'Iran et l'Islam sont devenus dans le monde synonymes

de haine et de rancune. C'est une honte et non un honneur ».

« L'humanité tout entière hait votre régime », poursuit M. Bazargan, qui demande si le moment n'est pas venu de réfléchir et « de se tourner vers Dieu », pour reconnaître « l'erreur commise » et « cesser de conduire le pays vers la destruction et la mort. Vous dites que vous avez une responsabilité à l'égard du sang versé. Je vous réponds : Quand est-ce que vous cesserez de faire le commerce du sang de nos martyrs ? » En conclusion, M. Bazargan exhorte l'imam à mettre fin à la guerre, et, pour cela, à « consulter les principaux intéressés », c'est-à-dire les Iraniens.

La violence du réquisitoire de M. Bazargan s'explique en partie par l'émotion provoquée dans le pays par les récentes défaites militaires sur le front. Une grande manifestation « d'allégeance à l'imam », qui devait se tenir au lendemain du second tour des élections du 13 mai, a été décommandée, les organisateurs ayant jugé que l'enthousiasme populaire ne serait pas au rendez-vous. Plus grave encore, d'après diverses sources concordantes, les autorités ont de plus en plus de mal à convaincre les Basijis (volontaires) de se rendre sur le front.

JEAN GUEYRAS.

La guerre du Golfe

Nouvelle base iranienne de missiles près du détroit d'Ormouz

A bord du *Coronado* (Golfe) (AFP). — L'Iran est en passe d'achever la construction d'un important nouveau complexe pour le lancement de missiles de fabrication chinoise Silkworm à Kūhestak, près du détroit d'Ormouz, a affirmé, le mercredi 1^{er} juin, le général George Crist, responsable des opérations américaines dans le Golfe. « Ils [les Iraniens] construisent un site de missiles sacrément important : les *Silkworm* », missiles de 80 kilomètres de portée capables de « couvrir tout le détroit », a déclaré le général Crist, commandant du US Central Command (Tampa, Floride) au cours d'une visite à bord du *Coronado*, navire-amiral de la flotte américaine du Proche-Orient.

Le Pentagone a pris une première mesure pour parer à cette menace, en faisant entrer dans le Golfe, ce week-end, l'un de ses croiseurs les plus modernes, le *Vincennes*, bourré d'électronique, a expliqué le général à un pool de presse embarqué. Les systèmes de surveillance et d'armement du *Vincennes* « représentent un pas de géant dans notre aptitude à faire face à cette menace », a-t-il dit.

A Kūhestak, il s'agit d'installations fixes, alors que, jusqu'à présent, les Iraniens disposaient de rampes de lancement mobiles. Sur l'île d'Abou-Moussa, face aux Emirats arabes unis, les travaux sur un autre site de *Silkworm* semblent au contraire au point mort, a ajouté le général américain. « Nous avons vu la trace de travaux de déblaiement mais rien de plus » pour l'instant.

Washington a fait savoir à Téhéran, à plusieurs reprises, qu'une utilisation de ces missiles contre ses bâtiments ou les pétroliers escortés par sa marine depuis l'été dernier représenterait une grave escalade.

ISRAËL

Un étudiant tué à Jérusalem par une jeune Arabe

Un étudiant d'une yeshiva (séminaire talmudique juif), a été tué à coups de pistolet, dans la nuit du mercredi 1^{er} au jeudi 2 juin, par une jeune Arabe israélienne à Jérusalem-Ouest, a-t-on appris de source policière israélienne. La jeune femme a ouvert le feu sur l'étudiant qui se trouvait en compagnie d'un autre élève, dans le jardin public de Sahar, près du siège du Parlement. Elle a été arrêtée au moment où elle tentait de prendre la fuite en faisant de l'auto-stop, a-t-on précisé de même source. Selon les premiers résultats de l'enquête, le crime aurait des motivations nationalistes anti-Israéliennes, a affirmé un porte-parole de la police. — (AFP).

Disette dans le Nord, marasme financier

Au Vietnam, quand le riz ne va pas...

(Suite de la première page.)

Conséquence : le paysan a tendance à délaisser les variétés de courte durée — de haut rendement mais demandant davantage d'intrants — pour des « variétés traditionnelles moyennes », de rendement plus faible. Il faudrait donc, à son avis, commencer par baisser le prix des engrais, imposer la ration de 200 grammes d'engrais par hectare, et notamment d'engrais azotés, le fertilisant « vertueux » selon un système de troc : caoutchouc, café, poivre et, si le riz, viande de porc. Pour compenser le manque à payer de l'Etat, il faudrait stimuler les exportations, surtout de produits artisanaux.

En outre, les cultures sur les rives du Mékong peuvent être améliorées en récupérant de vastes zones de riz flottant, au rendement insuffisant. Enfin, les Vietnamiens affirment être parvenus à ramener, en cinq années, le taux d'expansion démographique de 2,7 % à 2,1 % par an. « Il n'y a donc pas de raison de redouter un déficit alimentaire chronique. En 1988, d'ailleurs, il y a davantage d'engrais au bon moment et la récolte devrait être supérieure d'un million de tonnes à celle de l'année précédente », explique le même anonyme, avant de citer un proverbe vietnamien : « Pour une mauvaise récolte, deux bonnes ». Autrement dit, 1989 sera également une bonne année.

Il faut ajouter d'autres facteurs : la pénurie de camions et de bateaux, les routes défoncées, les voies ferrées dans un état lamentable. Sur le marché libre, le riz coûte près de trois fois plus cher à Hanoï qu'à Ho-Chi-Minh-Ville (l'ancienne Saïgon), ce qui le met hors de portée de l'immense majorité des Vietnamiens. Quand l'Etat rachète dans le Sud à bas prix, non seulement il lèse les paysans, mais il est contraint de le revendre à un prix dérisoire dans le Nord. Le trou dans son budget ne fait que croître. « Dans les conditions actuelles, juge un économiste, on ne peut plus remonter le riz sur

le Nord. » Pourtant, il n'y faudrait que quelques bons cargos.

Un malheur n'arrive jamais seul. Début mai, pour faire face à un manque tragique d'argent liquide — dans un pays où chèques et cartes de crédit n'existent pas — le gouvernement de la Banque centrale a annoncé à la télévision la mise en circulation de billets de 1 000, 2 000 et 5 000 donges, la plus grosse coupure émise jusqu'alors de 500 donges. En l'espace d'une nuit, le prix de l'or a doublé sur le marché parallèle. On a renoncé à mettre en circulation — mais pour combien de temps ? — les billets de 5 000 donges. Le dollar n'en est pas moins passé, sur le marché libre, de 900 donges à 3 000 donges. Il s'en valait que 600 en mai 1987. Dans de telles conditions, évaluer le taux d'inflation — 700 % par an, se risquent à dire certains — n'a plus beaucoup de sens.

Casse-tête financier

Au taux officiel, le dollar a été, entre-temps, réajusté : 900 donges au lieu de 460. Mais cette dévaluation ne peut faire le poids, et tout se calcule, aujourd'hui, soit sur le marché libre soit en taëls d'or. Saïgon, Gio-phong, l'un des journaux de la ville, publie même les cours du dollar à l'étranger. L'Etat, ses services et ses entreprises nationales n'en comptent pas moins de difficultés de trésorerie. « La Banque centrale, estime un économiste, ne joue que le rôle d'un gâchis extérieur ». Les billets sortent et se retrouvent pas. Chaque mois, les sociétés d'Etat se demandent avec quelles liquidités elles vont pouvoir payer leurs employés dont les salaires, malgré des hausses de rattrapage, sont dévalorisés.

L'une des conséquences de ce casse-tête financier a été la suspension des négociations avec le FMI. Un montage avait été imaginé pour que des banques étrangères, notamment françaises, garantissent la légère dette du Vietnam à l'égard du

Fonds monétaire — ont parlé d'arrêter d'un montant global de 90 millions de dollars — moyennant quoi Hanoï aurait eu accès à des fonds spéciaux de quelque 300 ou 400 millions de dollars. Le FMI avait posé une condition : le début d'une stabilisation monétaire et l'amorce d'une restructuration économique. La relance d'une inflation galopante a, pour l'instant, tout remis en cause.

Autre déboire, les ennemis de la centrale hydroélectrique de Tri-An, construite sur Dong-Nai, à 90 kilomètres au nord-ouest de Ho-Chi-Minh-Ville et dont les quatre turbines, d'une puissance totale de 420 mégawatts, sont censées alimenter le développement industriel du Sud et de sa grande métropole. Cet énorme projet vietnamo-soviétique a été inauguré au printemps, la première turbine (105 mégawatts) étant mise en route. Mais il a fallu la fermer quelques jours après, la longue conduite de béton qui mène à la turbine étant fissurée. Des réparations ont été faites, et la turbine a été remise en route le 27 avril. Entre-temps, en pleine saison sèche, les Saïgonnais ont dû s'accommoder de coupures supplémentaires d'eau et d'électricité. Rien ne dit, en outre, que les autres turbines pourront fonctionner dans les délais prévus.

Disette dans le Nord et marasme financier n'ont pourtant pas mis à genoux une population qui a appris, pendant des décennies de guerre, à vivre au jour le jour. Les employés de l'Etat — quelque cinq millions de personnes en comptant les militaires — sont les principales victimes de l'inflation. Mais habitués aux coups durs et pratiquant, de longue main, la politique des revenus annexes, la population survit. Le commerce et la contrebande fleurissent dans le Sud. Chacun se plaint de la cherté de la vie, mais beaucoup continuent de s'en sortir. Certains, même, s'enrichissent.

L'ouverture et la libéralisation économiques dictées par le VI^e congrès du PC se poursuivent. Ainsi, les décrets se succèdent, parfois pour entériner des pratiques devenues évidentes. Les entreprises ont le droit de fixer leurs propres prix. Pour les employeurs privés, les limitations du nombre de personnes employées sont pratiquement tombées. Pour parer au plus pressé, les autorités provinciales se fournissent là où elles le peuvent. Les fonctionnaires sont autorisés à pratiquer un deuxième métier, ce qui se faisait souvent depuis un bon bout de temps. L'Etat est devenu particulièrement tolérant.

L'après-Cambodge

On continue également de jeter les fondements de ce qui ne peut être que l'« après-Cambodge », c'est-à-dire de préparer le pays à l'éventualité d'une insertion dans la communauté internationale. Un code des investissements étrangers, particulièrement libéral, a été adopté, en décembre, par l'Assem-

PAKISTAN

L'ancien premier ministre exige la tenue d'élections dans les trois mois

Islamabad (AFP). — L'ancien premier ministre, M. Junejo, limogé par le président Zia Ul-Haq, lequel a également dissous le Parlement, a exigé, mercredi 1^{er} juin, que des élections aient lieu dans un délai de quatre-vingt-dix jours, comme le prévoit la Constitution. A l'issue d'une réunion de la direction de son parti, M. Junejo a averti que la Ligue islamique pakistanaise « n'acceptait pas » une répétition de « l'acceptation » de 1977. Le ce qui s'était passé alors : M. Junejo avait alors promis d'organiser des élections au plus tard quatre-vingt-dix jours après son putsch. En fait, il a gouverné sous la loi martiale pendant huit ans et

organisé des élections seulement en 1985.

De son côté, le général Zia a décidé d'accroître l'islamisation du pays en appliquant la *Sharia*, la loi islamique, cherchant ainsi à renforcer son assise dans les milieux traditionalistes musulmans. L'homme fort du Pakistan « encore dénoté que son « sent but » et sa « principale passion dans la vie » étaient l'application de la *Sharia* et la nomination, le même jour, les membres d'un Conseil de l'idéologie islamique chargé de la rédaction et de l'application de la *Sharia*.

TROYAT RACONTE FLAUBERT



Flaubert est représenté ici dans cette grandeur et cette souffrance qui nous renvoient au mythe. André Brincourt - Le Figaro

Ce drame-là, personne n'est mieux placé qu'Henri Troyat pour nous le rendre sensible. Un modèle du genre, décidément ! Bertrand Poirot-Delpech - Le Monde

Une biographie passionnante, qui raconte l'homme en même temps qu'elle éclaire l'œuvre. Jean-Louis Curtis - Le Figaro Magazine

Un biographe épatant. Flaubert peut dormir tranquille, sa mémoire d'ici-bas est bien servie. Jérôme Garcin - L'Événement du Jeudi

Broché : 120 F Relié : 160 F

Grandes Biographies
Flammarion

Diplomatie

Les conclusions du sommet

Le président Reagan et son épouse ont quitté Moscou, le jeudi matin 2 juin, après une dernière rencontre d'adieu avec M. et Mme Gorbatchev dans la salle Saint-Georges du Kremlin.

Tandis que le chef de la Maison Blanche s'envolait pour Londres, son secrétaire d'Etat, M. Shultz, prenait la direction de Bruxelles, où il

doit informer les alliés de l'OTAN des résultats des entretiens de Moscou. Dans le même but, le secrétaire américain à la défense, M. Frank Carlucci, s'est rendu de son côté à Tokyo.

Un conseiller spécial du président Reagan, M. Edward Rowny, est d'autre part attendu vendredi à Pékin.

Vu de Washington

Moscou mieux que si vous y étiez...

WASHINGTON

de notre correspondant

Le Kremlin transformé en studio de la CBS, un président américain sur la place Rouge passant un bras protecteur autour des épaules du numéro un soviétique et le New York Times qui, dans un instant d'égarement, chante sur tous les tons les louanges de Ronald Reagan... Vu de Washington, ce sommet moscovite fut vraiment celui de toutes les merveilles, un monde à l'envers, une illusion peut-être, créée par les lanternes magiques des télévisions, au milieu des bulles dorées, des lustres et des bustes d'un Lénine déposé par les événements.

Les Américains ont-ils apprécié à leur juste valeur les étonnantes images diffusées quatre jours durant par les grands réseaux, devant lesquels presque toutes les portes de l'URSS se sont ouvertes comme par enchantement ? Dan Rather présentant le journal de la CBS depuis le Kremlin, Dan Rather qui tombe par hasard sur M. Gorbatchev et l'interrompt — un membre du Politburo servant d'interprète improvisé, Dan Rather qui interroge Boris Eltsine... C'est si simple, si facile. Washington, Moscou, quelle différence ?

En fait, et même si le tapis rouge a été opportunément déroulé devant elles, les grandes chaînes de télévision américaine, qui avaient envoyé chacune entre soixante et cent personnes à Moscou, ont accompli un travail remarquable. Non seulement en donnant l'impression d'être partout à la fois, non seulement en offrant plus d'images du sommet que n'en ont sans doute vu le plus grand nombre de téléspectateurs, mais surtout en profitant de l'occasion pour diffuser, dans le cadre des mêmes brefs journaux télévisés, montés avec une précision d'horloger, une série de petits reportages sur l'URSS d'aujourd'hui.

Là encore, bien des interdits ont apparemment été levés pour la circonstance, des équipes sont montées à bord de navires de guerre, tandis que d'autres assés taient à des manœuvres de chars ou à des lancements de fusées. Mais bien plus étonnantes furent les réflexions faites devant les caméras par des Soviétiques ordinaires — mais extraordinaires par leur sincérité apparente, leur liberté de ton.

Curieusement, les télévisions, et à plus forte raison la presse écrite, ne se sont pourtant pas laissées éblouir et sont parvenues à garder une certaine distance, un certain sens des proportions dans leur évocation de l'URSS gorbatchévienne. Comme si, au temps de la fascination (flagrante lors de la visite de M. Gorbatchev à Washington) avait succédé celui d'un essai de compréhension.

L'été indien du président

L'autre grand sujet d'étonnement, c'est que ces images d'un printemps soviétique furent aussi celles d'un été indien pour Ronald Reagan. Le lecteur du New York Times, habitué à voir son journal fusiller jour après jour le vieil acteur de sa condescendance apitoyée, n'en a sans doute pas cru ses yeux : « Reagan impressionne l'élite soviétique », sur quatre colonnes à la une. « Un tour de force du président », en page intérieure. Et un éditorial à faire rêver de bonheur la Maison Blanche : « Quand, dans l'avenir, les gens jetteront un regard en arrière sur les jalons de la guerre froide, ils se souviendront de ce jour où Ronald Reagan a exalté la liberté, sous le regard de Lénine. » La photo du président américain parlant à l'université de Moscou sous un immense buste de Lénine fait la une de la plupart des grands quotidiens, et c'est le discours prononcé à cette occasion qui est considéré ici comme le « sommet » du sommet.

A en croire la presse américaine, les Soviétiques qui ont

découvert à cette occasion Ronald Reagan sont tombés sous le charme, et ont été surpris par sa « sincérité », la profondeur de ses convictions, et aussi par l'autorité qui émane de sa personne... On croit rêver, après tous ces livres de mémoires décrivant un président sous influence, un homme indécis et passif...

Passé encore que le public soviétique, néophyte, ait été si vite présenté avec indulgence. Et, à l'inverse de ce qui s'était passé à Washington, la presse américaine a fait de son propre président le héros de cet étrange sommet. Peut-être parce qu'elle a jugé que le vieil acteur méritait encore un coup de chapeau. Sans doute aussi parce que, sur cette terre étrangère, le président est le président, et qu'à Moscou plus encore qu'ailleurs les Américains ont la fibre patriotique : la CBS a longuement montré l'orchestre du Bolchoï en train de jouer devant Reagan le Star Spangled Banner, avec ce commentaire : « Si vous n'avez jamais senti un frisson dans le dos en entendant votre hymne national dans un pays étranger, alors préparez-vous à le sentir maintenant. »

Etat de grâce, lyrisme et tendresse ne dureront sans doute guère au-delà du sommet, et dès son retour à Washington, vendredi, M. Reagan retrouvera ses petits ennemis familiers, et, très probablement, les éditeurs féroces du New York Times. En attendant, il a peut-être tourné à Moscou, et sur le tard, l'un de ses meilleurs films.

JAN KRAUZE.

Les Indiens d'Amérique courroucés par les remarques de M. Reagan

Les Indiens d'Amérique ont vivement protesté contre les remarques du président Reagan, le mardi 31 mai, à l'université de Moscou, selon lesquelles les Etats-Unis n'auraient peut-être pas dû « se plier aux exigences » des Indiens, mais surtout peut-être en profitant de l'occasion pour diffuser, dans le cadre des mêmes brefs journaux télévisés, montés avec une précision d'horloger, une série de petits reportages sur l'URSS d'aujourd'hui.

américain élu à la Chambre des représentants. « C'est incroyable qu'il soit aussi ignorant. »

M. Reagan avait déclaré que le gouvernement américain avait « fait tout ce qui était en son pouvoir » pour satisfaire les demandes des Indiens en leur octroyant « des millions d'acres de terre ». « Peut-être avons-nous fait une erreur », avait-il ajouté. « Peut-être n'aurions-nous pas dû nous plier à leurs exigences en les laissant vivre de cette façon

primitive » dans des réserves. M. Suzzan Harjo, directrice du Congrès national des Indiens américains, a déclaré qu'elle trouvait ces remarques de M. Reagan « particulièrement insultantes ». Selon un recensement de 1980, 41 % des 332 000 Indiens vivant dans des réserves sont en dessous du seuil de pauvreté, contre 22 % pour ceux qui vivent à l'extérieur et 12 % pour l'ensemble de la population américaine. — (AFP.)

La déclaration commune

« Le dialogue se poursuivra parce qu'il est centré sur la réalisation de résultats concrets »

La déclaration commune américano-soviétique, publiée le mercredi 1^{er} juin à Moscou, est un document de seize pages qui fait le point, chapitre par chapitre, sur chacun des grands dossiers abordés au cours des conversations. L'essentiel de ce document est consacré au processus de contrôle des armements. Sont ensuite traités les droits de l'homme, les conflits régionaux et les relations bilatérales dans le cadre desquelles avaient été signés, mardi, sept traités techniques (le Monde du 2 juin). Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel de l'introduction politique de ce document, qui a été largement négociée entre les deux délégations :

« Le président et le secrétaire général voient dans le sommet de Moscou une importante étape du processus visant à donner aux relations soviéto-américaines une base plus productive et durable (...). De sérieuses divergences demeurent sur des questions importantes : la franchise du dialogue qui s'est développée entre les deux pays reste fondamentale pour surmonter ces différences. »

« Les conversations se sont déroulées dans une atmosphère constructive qui a permis de larges et sincères échanges. En conséquence, les parties sont parvenues à une meilleure compréhension de leurs positions respectives. Les deux dirigeants se sont féli-

cités des progrès réalisés, malgré la difficulté et la complexité des problèmes, dans différents domaines des relations soviéto-américaines depuis leur dernière réunion de Washington. Ils ont relevé avec satisfaction que plusieurs accords concrets avaient été réalisés et exprimé leur détermination à redoubler d'efforts dans les mois à venir là où du travail reste à faire (...). »

« Faisant le point de l'état des relations américano-soviétiques, le président et le secrétaire général ont rappelé l'importance historique de leurs rencontres à Genève, Reykjavik, Washington et Moscou, dans la définition d'une approche réaliste du renforcement de la stabilité et de la réduction des risques de conflit. Ils ont réaffirmé solennellement leur conviction qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être livrée, leur détermination à prévenir toute guerre entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, qu'elle soit nucléaire ou classique, et leur renouveau à toute intention de recherche d'une supériorité militaire. »

« Les deux dirigeants sont convaincus que le développement du dialogue politique auquel ils sont parvenus représente de plus en plus un moyen efficace de résolution des questions d'intérêt mutuel. Ils ne minimisent pas les réelles différences d'his-

toire, de traditions et d'idéologie qui continueront à marquer les relations américano-soviétiques. Ils croient cependant que le dialogue se poursuivra parce qu'il est fondé sur le réalisme et centré sur la réalisation de résultats concrets. Il peut servir de fondement à la solution de problèmes, non seulement d'aujourd'hui mais aussi de demain et du prochain siècle. C'est un processus qui sert au mieux les intérêts des peuples des Etats-Unis et de l'Union soviétique et qui peut contribuer à l'avènement d'un monde plus stable, plus pacifique et plus sûr. »

« Une interaction constructive »

Le chapitre consacré aux « Droits de l'homme et questions humanitaires » souligne, notamment, que les deux dirigeants ont « passé en revue le dialogue sans cesse plus large et détaillé » qu'ils ont entamé et sont « tombés d'accord pour qu'il soit mené sur toutes les questions. (...) »

« Ce dialogue doit viser à garantir au maximum les droits, les libertés et la dignité des individus ; à promouvoir les relations et les contacts de peuple à peuple ; à développer le partage des valeurs spirituelles, culturelles, historiques et autres, et à créer une plus grande compréhension et un plus grand respect entre les deux pays. »

Les Soviétiques s'apprêtent eux aussi à informer leurs alliés, et M. Gorbatchev doit se rendre à cette fin vendredi à Prague pour une réunion des représentants du pacte de Varsovie.

Le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl et le chef de l'Etat du PC est-allemand Erich Honecker ont été parmi les premiers à se féliciter

de la manière dont s'est déroulé le sommet américano-soviétique.

Le premier ministre israélien, M. Shamir, a, en revanche, déclaré jeudi : « Soyons nets et précis : notre sort et notre avenir ne sauraient être déterminés et décidés à Washington ou à Moscou, mais à Jérusalem. »

Les conflits régionaux

Un avertissement de M. Gorbatchev aux Etats-Unis à propos de l'Afghanistan

MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

Les crises régionales ne sont pas, en général, un sujet qui inspire les officiels. Chercher à les régler suppose, en effet, quelques engagements, mûrement réfléchis, avec d'anciens engagements,

trace, en tout cas, de l'avertissement de M. Gorbatchev dans la déclaration commune américano-soviétique.

Il n'en fut pas de même dans un commentaire de l'agence Tass diffusé mercredi soir, qui accuse les Etats-Unis d'avoir accéléré récemment les livraisons d'armes à la Résistance et d'avoir proposé un marché secret à l'Iran pour que

concret », c'est-à-dire à s'asseoir à la table de négociations.

Un peu plus tard, on laissait entendre de sources américaines que la date du 29 septembre prochain avait été retenue par les deux parties comme date limite pour faire bouger les choses.

Le 29 septembre sera, en effet, le dixième anniversaire de la résolution 435 des Nations unies sur l'indépendance de la Namibie.

Le Proche-Orient

M. Gorbatchev a aussi tenu quelques propos encourageants sur le Proche-Orient, parlant de « rapprochement » des vues américaines et soviétiques. A l'écouter, comme à écouter certains officiels américains, on constate cependant que les divergences demeurent sur la fonction de cette conférence internationale que tout le monde préconise aujourd'hui : pour Moscou, elle devra avoir des pouvoirs propres et contraignants, alors que pour Washington elle ne devrait servir que de « coquille » à un dialogue israélo-arabe.

M. Gorbatchev a parlé à deux reprises au moins du droit d'Israël à sa sécurité, précisant que l'URSS rétablira ses relations diplomatiques avec l'Etat juif dès que la conférence se réunira.

Le secrétaire général ne veut toujours pas, en revanche, prendre position sur la nature de la délégation palestinienne. « Les Etats-Unis et l'Union soviétique ne peuvent pas décider à la place des Arabes », a-t-il dit, avant de mettre en parallèle le droit des Palestiniens à l'autodétermination et celui d'Israël à sa sécurité.

La délégation américaine devait tempérer sérieusement le « rapprochement » dont avait fait état M. Gorbatchev. « Tant qu'on parle de principes, on progresse, mais dire l'un de ses membres. Dès qu'on cherche à les appliquer, nous divergeons. »

Dernière remarque d'un autre officiel américain : « Leur langage évolue ; ils parlent de moins en moins, par exemple, de l'OLP en tant que seul représentant des Palestiniens. »

Pas de divergence d'interprétation à propos de la guerre du Golfe. M. Gorbatchev est toujours opposé à un embargo sur les armes à destination de l'Iran, et il ne changera sans doute pas d'avis tant que l'URSS ne sera pas dégagée de l'Afghanistan.

J. A., B. G.

A Evian

MM. Mitterrand et Kohl s'entretiennent du prochain sommet européen

M. François Mitterrand reprend activement ces jours-ci ses contacts diplomatiques dans la perspective du sommet des pays industrialisés de Toronto (19-21 juin) et du conseil européen de Hanovre (27-28 juin).

Jeu 2 juin, le président français devait retrouver, à Evian, le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl essentiellement pour préparer le sommet des Douze, au cours duquel la présidence allemande souhaite progresser sur le calendrier de mise en œuvre du marché intérieur et sur le dossier monétaire communautaire.

Après avoir reçu la semaine dernière le premier ministre canadien, M. Brian Mulroney, venu exposer sa conception du sommet de Toronto dont il sera l'hôte, et qui devrait être dominé par les questions de la dette et du développement du tiers-monde, M. Mitterrand accueillera

vendredi le président du conseil italien, M. Ciriaco De Mita.

Ces contacts se poursuivront avec la venue à Paris du premier ministre japonais, M. Takao Takeshita, les 5 et 6 juin, et celle de Mme Margaret Thatcher, le 10.

mode
unesco : d'emploi !

Elvira Garcia Cambeiro
BLUE C.V.
Anatomie d'un (esco)
recrutement
1977-1982
Contribution à la connaissance
d'une organisation internationale
1987

ISBN 2-8502208-0-8
© Librairie de Congress TX2218683
Univ. Hebdo n° 4, 25-01-88, p. 105
18 x 22 cm, 240 p., 5 dessins et plus de
50 documents originaux

150 FUSSE 25,00
En librairie aux Presses universitaires de
France (PUF), La Poésie, L'Harmattan,
Gibert, Inter-Livres, etc.

et chez l'éditeur-diffuseur
Prix d'envoi : 10 F BISS 5,00
E. Garcia Cambeiro
BP 98, 75282 Paris Cedex 06
Tél. : 48-65-41-80

● Nouveau commandant en chef des forces navales de l'OTAN dans l'Atlantique. — L'OTAN a nommé, le mercredi 1^{er} juin, l'amiral Frank B. Kelso, de la marine américaine, commandant suprême allié de l'Atlantique (SACLANT), poste auquel il remplacera l'amiral Leo Baggett, a annoncé un porte-parole de l'Alliance atlantique. — (AFP.)

Diplomatie

Reagan-Gorbatchev à Moscou

« Surmonter les divergences »

(Suite de la première page.)

Il y a dans cet optimisme historique toute la morgue de deux superpuissances qui ont toujours été persuadées l'une et l'autre qu'elles étaient dépositaires du bonheur de l'humanité. Mais il est vrai qu'il y avait dans l'air de ce quatrième sommet beaucoup de la tranquillité placide d'un vieux couple qui peut se disputer sans rompre.

Tout au long de sa conférence de presse, M. Gorbatchev n'a ainsi pas cessé de laisser voir son irritation contre M. Reagan. Sur l'Afghanistan, il hausse la voix, s'en prend au Pakistan (c'est-à-dire, en l'occurrence aux États-Unis) et fait le fléché dont la colère pourrait bientôt devenir menaçante. Sur l'invitation à la résidence américaine de représentants de tout l'éventail de la dissidence, il affiche un mépris décalé (« il y a eu toutes sortes de spectacles [...] Les opérations de propagande ont prévalu [et] je n'apprécie pas une admiration excessive pour cette partie de la visite »).

Sur le bilan général, il se montre même d'une sincérité fort peu diplomatique en déclarant tout simplement que ce sommet aurait pu « produire davantage ». Mais comme, dans le même temps, chacune de ses phrases souligne l'importance qu'il attache à ce dialogue et la foi qu'il a en lui, on entend très clairement que, si ce rendez-vous n'a pas été productif, le prochain le sera et qu'il n'y a pas là matière à drame.

Si l'on en doutait, la preuve en a d'ailleurs été donnée par la manière dont M. Reagan a pu, trois jours durant et sans que sa visite en soit brutalement écourtée, se livrer, à Moscou même, à une critique en règle du système soviétique. Cela n'a pas plus, on l'a dit. On a rétorqué surtout que ce président qui a pourtant proclamé avoir lu et aimé *Erez-toutte* (le livre de M. Gorbatchev) était décidément bien mal informé, car le seul à ne pas savoir que des changements politiques étaient en cours. Pour autant, on n'a pas abrégé les entretiens ou affiché la moindre crispation.

Bien au contraire, M. Gorbatchev a su utiliser manques et faiblesses de ce sommet avec un art consommé de la stratégie à long terme. Car dans toutes les piques envoyées à M. Reagan et dans la constatation naïve qu'on aurait pu faire plus, il y avait, bien entendu, une soignée préparation des prochains épisodes du feuilleton entamé avec le pourfendeur de l'« empire du mal ».

Si le secrétaire général pouvait, en dénonçant un manque d'empressement de M. Reagan, parvenir à signer avec lui l'accord sur les armements stratégiques, il préférerait, car il éviterait alors d'avoir à attendre la mise en place de la future administration et assurerait bel et bien le dialogue soviéto-américain de la durée.

Un sens du spectacle

Dans tous les cas de figures, ce mélange de colère et d'optimisme était parfaitement bien calculé, et la maîtrise avec laquelle M. Gorbatchev a joué cela était simplement remarquable d'aisance. Voilà un homme qu'attend à la fin du mois une conférence de parti qui ne sera pas une partie de plaisir ; cela accable son temps et ses pensées. Ce sommet n'a pas non plus été de tout repos et il s'agit des questions au bord, si vite même que lorsqu'un journaliste soviétique l'interroge sur le jeu des conservateurs américains, il part aussitôt sur les conservateurs soviétiques, sourit de sa bévue quand les rires à lui signifient et ne donne l'élégance d'un rester néanmoins à ses problèmes à lui.

Rien ne le démonte. Il sait esquiver les difficultés sans esquiver les questions. Il se dégage du personnage une impression d'énergie et d'autorité dont on devine toute la poigne en voyant M. Chevardnadze pâlir à la tribune parce qu'il ne trouve pas, à la seconde, le document que lui réclame son patron. Et puis il y a un sens du spectacle étonnant chez cet homme qui ne vient pas, lui, d'Hollywood.

Il n'a pas pris la parole depuis cinq minutes que, d'un des premiers rangs, un journaliste anglo-saxon le

coupe froidement parce que la traduction simultanée ne marche pas. M. Gorbatchev : « La votre seulement ? » Il apparaît que non, que c'est toute cette rangée de stans des médias qui ne peut rien comprendre. M. Gorbatchev, se tournant vers les fauteuils de ses collaborateurs : « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Pétrifiés, les collaborateurs restent cois. M. Gorbatchev du secrétaire général : « Et bien c'est simple, les membres du gouvernement n'ont pas besoin de traduction, donc ils échangeront leurs sièges avec les journalistes qui en ont besoin. » Haut-le-cœur général des stans, qui ne voulaient pas quitter cette rangée, parait pour être dans le champ des télévisions, et des officiers pas habitués à céder leur place. On se lève tout de même et tout est arrangé en trente secondes, avec le triple symbolisme de la technique en panne, des collaborateurs sans imagination et du secrétaire général qui trouve la solution.

Pour l'image de M. Gorbatchev, on n'aurait pas su inventer mieux, et ces deux heures à bâtons rompus furent en tout cas d'une autre facture que la petite demi-heure de M. Reagan. L'homme n'excède pas dans l'improvisation et encense chaque question presque comme un mauvais coup. Retenons cependant de cet épisode à la limite de la cruauté que le président a été « extrêmement ému » par ses discussions avec « différents citoyens soviétiques », qu'il confiera à son successeur que « les Russes sont chaleureux », qu'il est toujours décidé à partager avec l'URSS la poterie magique de la guerre des étoiles lorsque le secret en aura été découvert, et qu'il n'a pas réussi à convaincre M. Gorbatchev de la différence entre droits de l'homme et droits sociaux économiques.

Post-être ne s'y était-il pas pris de la bonne manière, puisqu'il avait choisi de raconter à cette fin au secrétaire général l'histoire de cette clocharde de New-York qui fit un procès à la municipalité pour avoir le droit de quitter le foyer où on l'avait placée de force et revendu, en plein hiver, son seul trottoir, favori.

Conclusion de M. Reagan : « C'est que nous sommes un pays libre. »

M. Reagan s'était réjoui, au début de cette conférence de presse, des « nouveaux pas importants » accomplis au chapitre des négociations START sur la réduction de 50 % du nombre des armes nucléaires stratégiques. Les progrès enregistrés sont pourtant modestes.

Les armements stratégiques

An chapitre des négociations START, c'est-à-dire de la réduction de 50 % des armes stratégiques, les progrès sont modestes bien que M. Reagan ait parlé de « nouveaux pas importants ». Une avancée n'a été accomplie que dans deux des quatre domaines énumérés : le bouclier. Celui des missiles mobiles et celui des missiles de croisière lancés à partir de bombardiers. Encore reste-t-il aux négociateurs de Genève, qui ne reprendront leurs travaux que le 12 juillet, à traduire en langage technico-juridique les acquis de Moscou. C'est un exercice extrêmement délicat et qui réserve souvent des surprises plus encore que les pourparlers eux-mêmes. « Le diable se niche dans les détails », fait remarquer un expert.

C'est un problème de vérification qui bloque les choses à propos des missiles mobiles, dont les États-Unis auraient préféré l'élimination totale tant ils sont difficiles à déceler avec précision. La difficulté a été tournée en décidant de les « enfermer » dans des zones précises dont ils ne pourront sortir ni par la route ni par le rail. Reste à s'entendre encore sur le nombre et la surface de ces zones (les Américains parlent de 25 kilomètres carrés, les Soviétiques de 100), ainsi que sur une multitude de questions annexes.

Les missiles de croisière lancés à partir d'avions posent deux questions majeures aux négociateurs : comment les comptabiliser et comment distinguer un missile de croisière équipé d'une tête nucléaire d'un missile portant une charge conventionnelle ? Les réponses avancées à Moscou consistent à considérer que tous les missiles de croisière existant aujourd'hui sont nucléaires, et il a été décidé de construire d'une manière nettement identifiable d'éventuels missiles conventionnels. De même, il a été décidé d'identifier les bombardiers porteurs de missiles nucléaires pour les différencier des bombardiers classiques, des appareils de transport et de reconnaissance, etc.

Question comptabilité, chaque bombardier équipé pour lancer des missiles de croisière nucléaires sera considéré comme un lanceur stratégique sur un total autorisé qui sera de 1 600 par pays (et pour un nombre de têtes nucléaires sur lequel il reste encore à s'entendre et dont le total n'excèdera pas 6 000). Les bombardiers pouvant transporter des charges nucléaires, mais sans missiles de croisière, compteront pour un seul lanceur, mais aussi pour une seule tête. Là encore les problèmes techniques à régler sont infinis.

La « guerre des étoiles »

Les deux dossiers qui sont restés gelés sont celui des missiles de croisière installés sur des sous-marins et la sempiternelle « guerre des étoiles », ce monstre du Loch-Ness de la stratégie, à laquelle M. Reagan porte un attachement voisin de la passion, sinon de la naïveté. Dans la mesure où il est certain que l'initiative de défense stratégique (IDS) ne survivra pas dans sa conception globale au départ de M. Reagan de

la Maison Blanche (M. Bush paraît s'y être rallié plus par respect filial que par conviction profonde, et M. Dukakis y est profondément hostile, comme une grande partie du Congrès), le chef du Kremlin pourrait être tenté de jouer la montre et d'attendre que le problème s'évapore.

Mais ce serait accepter de retarder au moins d'un an la conclusion d'un accord START : la nouvelle administration ne sera en place qu'à la fin du mois de janvier prochain. Elle aura bien besoin de six mois pour maîtriser le dossier. D'où semble-t-il la volonté de M. Gorbatchev d'en terminer au finish sous le règne de M. Reagan, et son regret que « davantage n'ait pas été fait ».

Le président américain a paru animé de la même volonté, mais, instruit par l'expérience que lui inflige en permanence le Congrès, il a refusé l'inscription dans la déclaration commune d'une date-but pour l'aboutissement des négociations de Genève. « Un traité n'est prêt que lorsque c'est un bon traité », a-t-il dit.

Certains experts n'excluent pas que ce puisse être le cas à l'automne

et pensent qu'il faut « régler la guerre des étoiles » tant qu'elle vaut encore quelque chose, c'est-à-dire avant la passation des pouvoirs à la Maison Blanche.

Tous ces retards ont poussé M. Gorbatchev à jouer l'impatience au cours de sa conférence de presse et à trouver « contradictoire » de la part des États-Unis le fait de signer une déclaration qui proclame la guerre hors jeu tout en prenant leurs précautions pour ne pas se retrouver en difficile posture plus tard.

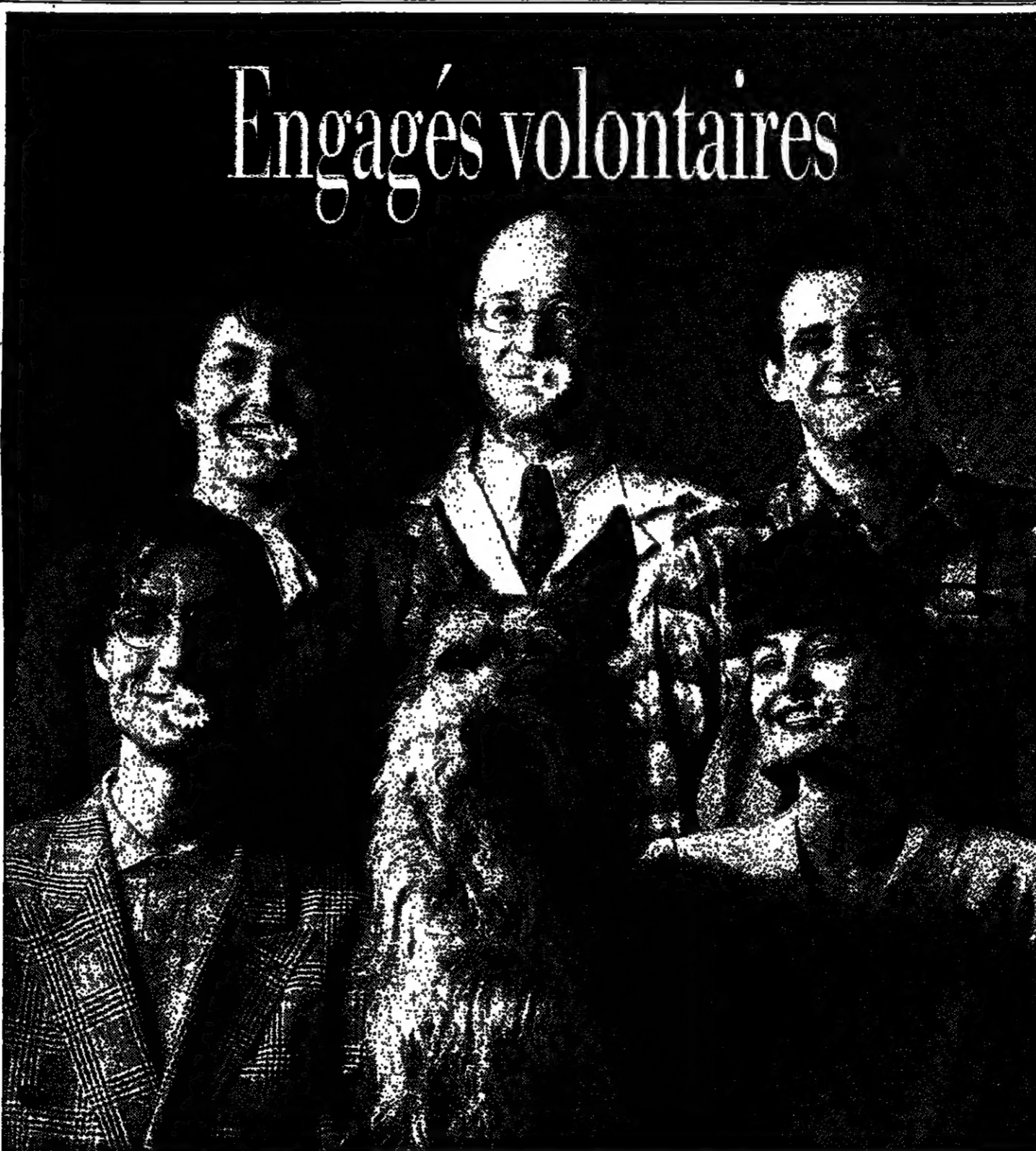
Autre hésitation manifestée par le secrétaire général : la partie américaine a refusé que soit utilisé le terme de coexistence pacifique dans la déclaration pour qualifier les nouveaux rapports américano-soviétiques. Pourtant, a-t-il expliqué, il avait soumis un brouillon en ce sens au président Reagan dès leur premier entretien dimanche, que ce dernier avait approuvé. Un peu plus tard, un haut fonctionnaire américain devait raconter que M. Gorbatchev avait proposé en fait que la coexistence pacifique soit promue « en principe universel » ainsi que la non-ingérence et le libre choix des systèmes politiques. « Nous avons

trop entendu cela depuis vingt ans, et nous n'en voulons pas car ils ont un sens ici et un autre à Washington », a-t-il expliqué, sans exclure que M. Gorbatchev aurait essayé de profiter de la situation (un homme fatigué face à un partenaire en possession de tous ses moyens) pour marquer un point illicite.

La grogne gorbatchévienne a fait surface à plusieurs reprises, notamment lorsque le dirigeant soviétique s'est élevé une nouvelle fois contre l'amendement Jackson, qui limite les échanges commerciaux, et lorsqu'il a déploré que M. Reagan n'ait pas voulu aborder en détail le désarmement conventionnel en Europe. La question n'a pourtant jamais été inscrite à l'agenda de Moscou puisqu'elle intéresse en principe et en réalité les pays européens. Les alliés de M. Gorbatchev, il est vrai, sont infiniment plus accommodants que certains des alliés de M. Reagan.

M. Gorbatchev est décidément un bien impressionnant animal politique.

JACQUES AMALRIC
et BERNARD GUETTA.



Réussir c'est d'abord une question de volonté... Au-dessus de la moyenne nationale pour la création d'entreprises, la Picardie s'adjuge aussi la 8^e place au palmarès des régions exportatrices.



A la seconde place des régions agricoles de France, la Picardie a su faire fructifier son « héritage vert », pour preuve, la puissance de l'agro-alimentaire et le développement des biotechnologies.

Prioritaire, la recherche occupe 130 laboratoires privés, publics ou universitaires, suscite l'innovation et accompagne les industries de pointe de la productique, de la robotique, des matériaux composites.

Ce dynamisme est communicatif. Passez à l'offensive avec la Picardie, à une demi-heure de Paris.

Photo réalisée avec l'aimable participation de Scapin, Berger Picard.

SACRÉE PICARDIE
Conseil Régional
de Picardie

Europe

URSS : après ses critiques contre M. Ligatchev

M. Boris Eltsine va devoir s'expliquer devant le comité central

MOSCOU
de notre correspondant

L'ingénieur y a huit mois, de son poste de premier secrétaire de Moscou, puis du bureau politique dont il était membre suppléant. M. Eltsine semble maintenant bien parti pour perdre sa place au comité central et offrir par là, pour la deuxième fois, une victoire inespérée aux conservateurs.

Interrogé, au cours de sa conférence de presse de mercredi 1^{er} juin, sur les déclarations faites l'avant-veille à la BBC par l'ancienne étoile montante de la « perestroïka » (le Monde du 1^{er} juin), M. Gorbatchev a, en effet, répondu en substance que le comité central avait déjà rejeté, en octobre dernier, les critiques du « camarade Eltsine » contre M. Ligatchev, le chef de file des conservateurs, et que, s'il les avait effectivement réitérées, il se trouverait alors « en désaccord avec une décision » du comité central.

Or, quand un membre du comité central reste en désaccord avec une décision qui y a été déjà prise, il viole les règles du centralisme démocratique et s'expose, automatiquement, à des sanctions. « Nous, en comité central, devrions demander au camarade Eltsine de quoi il en retourne et ce qu'il cherche », a donc déclaré M. Gorbatchev, après avoir toutefois indiqué, seule réserve, qu'il souhaitait pouvoir lire la version intégrale de cette interview dont M. Eltsine a démenti le contenu.

Mais s'il semble bien que l'ancien premier secrétaire de Moscou se soit laissé entraîner par le jeu des questions et réponses, et s'il n'a, en particulier, pas exprimé de lui-même le souhait que M. Ligatchev quitte le bureau politique, mais seulement répondu que « oui » il le souhaitait, l'authenticité de ses déclarations ne fait aucun doute. On voit en conséquence mal comment M. Gorbatchev pourrait éviter que tout le parti et le pays ne constatent à nouveau qu'on ne s'attaque pas impunément à M. Ligatchev.

Déjà, le secrétaire général a dû catégoriquement déclarer, mercredi, que « pour ce qui était de la démission du camarade Ligatchev, ce problème ne se pose ni au comité central ni au bureau politique ». Cette conférence de presse ayant été intégralement retransmise par la télé-

ESPAGNE

L'épreuve de force déclenchée par les syndicats d'enseignants s'est soldée par un échec

MADRID
de notre correspondant

La grève illimitée des enseignants et instituteurs du secteur public organisée par les syndicats à partir du 31 mai a connu un épilogue peu glorieux dès son deuxième jour. Vu la faible participation au mouvement, le comité de grève, qui regroupe des représentants de tous les syndicats, a été contraint d'annoncer le 1^{er} juin sa suspension.

La grève avait été suivie par 17 % des enseignants le premier jour et 11 % le second, selon le ministère de l'Éducation - 35 %, selon ses propres organisateurs.

Il s'agit là d'un sérieux revers pour les syndicats, qui avaient de toute évidence mal évalué leur capacité de mobilisation. Jusque-là, l'heure avait plutôt paru au radicalisme de la base, qui avait rejeté par référendum le 16 mai dernier un pré-accord conclu entre le ministère et quatre de leurs syndicats. Mais la résolution des enseignants n'en avait pas moins des limites. Le décompte du salaire des journées de grève qui s'accumulaient a bien évidemment contribué à faire réfléchir les intéressés. Mais la poursuite des grèves supposait aussi une épreuve de force dont les enseignants avaient peu de chances de sortir vainqueurs. Le gouvernement avait clairement fait savoir qu'il refuserait de reprendre les négociations tant que le mouvement se poursuivait.

Une fois celui-ci officiellement suspendu, les conversations devaient pouvoir reprendre rapidement, affirmait-on mercredi au ministère. Elles risquent toutefois d'achopper à nouveau sur la même difficulté : les autorités entendent ne pas dépasser l'enveloppe globale d'augmentations salariales prévue dans le pré-accord rejeté par référendum, soit 36 milliards de pesetas (1,8 milliard de francs), tout en se montrant flexible sur son mode de répartition.

THÉRIER MALINAK.



Le numéro deux du parti sort renforcé de cet incident qui ne lui aurait pas été plus profitable s'il l'avait organisé lui-même.

Quant à M. Eltsine, on ne peut que se demander si son sens politique est des plus aigus, car il vient, en repartant seul à l'assaut d'une forteresse, de réitérer son erreur d'octobre. Il est vrai que, d'un incident à l'autre, il contribue beaucoup à rendre réelle la « transparence » sur les débats du parti en appelant un chat un chat, et M. Ligatchev un opposant aux réformes.

Cela est sain, et il est probable que la popularité qu'il s'était acquise en octobre sortira renforcée de sa ténacité. Il n'empêche que, à trop montrer la force des conservateurs, dans un pays qui reste fondamentalement attentiste tant la bataille au

sommet reste incertaine, on ne renforce pas le poids des réformateurs. Et cela d'autant moins que, lors de M. Gorbatchev affirme qu'un départ de M. Ligatchev de la direction n'est aucunement à l'ordre du jour, il ne dit que l'absolue vérité dans la mesure où il considère qu'il serait de la dernière des maladroites d'avoir une direction trop nettement dominée par les réformateurs, et dans laquelle les conservateurs ne pourraient plus plaquer aucun espoir. Là, considère-t-il, l'affrontement serait inévitable - et favorisé par les tentations d'aller plus vite que ne le permettent les réalités de l'appareil dont M. Ligatchev est un vivant et permanent rappel.

Peut-être M. Eltsine a-t-il voulu prendre date, mais c'était alors pour dans longtemps.

BERNARD GUETTA.

GRANDE-BRETAGNE : le sort des trois otages au Liban

La fermeté de M^{me} Thatcher est de plus en plus controversée

M^{me} Thatcher a refusé jusqu'ici de prendre en main le dossier des trois otages britanniques au Liban, laissant ce soin au Foreign Office. Mais la campagne qui se développe dans l'opinion et les médias, accusant son gouvernement d'« inaction » et même d'« indifférence », risque de rendre cette position de plus en plus inconfortable.

LONDRES
de notre correspondant

Depuis l'entrée des troupes syriennes dans Beyrouth-Sud, les Britanniques entendent quotidiennement parler de M. Terry Waite. Emissaire personnel de l'archevêque de Canterbury, celui-ci a été enlevé le 30 janvier 1987 dans la capitale libanaise, alors qu'il tentait d'intercéder en faveur d'otages américains. Les deux autres sujets de Sa Grâce Majesté pris au piège sont un journaliste, M. John McCarthy, et un enseignant, M. Brian Keenan. Tous trois pourraient se trouver actuellement à Beyrouth-Sud.

La libération des otages français a également joué son rôle. Les propos tenus depuis son retour à Paris par M. Jean-Paul Kauffmann ont été largement reproduits par la presse britannique. M. Kauffmann estime que M^{me} Thatcher, en rejetant par principe toute négociation avec les ravisseurs, n'a pas choisi la bonne méthode. La description qu'il a donnée de ses conditions de détention a fait sensation en Grande-Bretagne.

La doctrine officielle britannique est que toute concession aux preneurs d'otages est « contre-productive » et ne peut que les inciter à recommencer. Il n'est donc pas question de payer une rançon, encore moins d'accorder aux iraniens ce qu'ils demandent implicitement : le rétablissement des relations diplomatiques, suspendues après des expulsions réciproques provoquées par l'arrestation d'un agent consulaire iranien pris en flagrant délit de vol à l'étalage en 1987.

Londres n'ignore pas que le sort des otages dépend, en tout premier lieu, de Téhéran, qui contrôle plus ou moins bien les ravisseurs et, en second lieu, de Damas, avec laquelle les relations diplomatiques sont également rompues. Mais les hauts fonctionnaires du Foreign Office se font un malin plaisir de répéter qu'ils ne transigent pas, eux, avec les terroristes et que si les otages britanniques sont libérés un jour, c'est parce que Téhéran et leurs ravisseurs libanais le jugeront utile.

Trois diplomates britanniques se sont entretenus pendant deux heures, il y a quelques jours, avec M. Kauffmann. Leur mission était officielle mais discrète. Londres entend obtenir le maximum d'informations disponibles sur le sort de ses trois otages. Le docteur Raad, qui a

joué un rôle important dans les négociations indirectes entre Paris et Téhéran, affirme que le gouvernement britannique devrait saisir l'occasion. Il a déclaré au quotidien *The Independent* que M. Waite était « certainement vivant » et détenu à Beyrouth-Sud. Il croit également savoir que l'émissaire de l'archevêque de Canterbury a été blessé par balles, peu après son enlèvement, mais s'est rétabli. Selon le docteur Raad, cité par *The Independent* du 30 mai, la situation est « pire » pour que Londres entame des pourparlers avec Téhéran et les ravisseurs.

Tous ces éléments augmentent la pression en faveur d'une attitude plus « active » du gouvernement. L'archevêque de Canterbury n'est pas davantage épargné. On lui reproche de s'être contenté d'organiser des foyers de prières pour M. Terry Waite. La communauté journalistique commence à se mobiliser en faveur de M. McCarthy, dont la fiancée a demandé, jusqu'ici sans succès, que son sort soit mentionné régulièrement lors des journaux télévisés. Travaillant pour la société *Worldwide TV News*, qui fournit de nombreux reportages à la chaîne de télévision privée ITV, M. McCarthy avait été enlevé le 17 avril 1986.

Le problème majeur des otages britanniques est que personne ne se sent totalement responsable de leur sort. Le Foreign Office et l'archevêque de Canterbury avaient mis en garde M. Waite contre une nouvelle mission au Liban. Enlevé en 1986, enseignant catholique originaire d'Irlande du Nord, M. Keenan pose, de son côté, un petit casse-tête diplomatique. Ayant la double nationalité britannique et irlandaise, Londres et Dublin sont censés s'occuper simultanément de lui. Quant à l'opinion britannique, elle est probablement plus favorable à l'attitude ferme de M^{me} Thatcher qu'à un « compromis à la française ».

DOMINIQUE DHOMBRES.

ISTH INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES DEPUIS 1954

Pour vous aider à réussir aux examens et concours de l'enseignement supérieur. Préparations annuelles complètes et intensives de vacances.

L'Expertise Comptable

BTS : Comptabilité et Gestion de l'entreprise : 2 ans.

DPECF, DECF et DESCF

UV 1 à 16

SUCCÈS CONFIRMÉS

TOLBIAC : 83, av. d'Italie 75013 Paris Tél. : 43.85.59.35 +

AUTEUIL : 6, avenue Léon-Henry 75016 Paris Tél. : 42.24.10.72 +

Amériques

SALVADOR

Le président Duarte dans un état critique

Le président salvadorien José Napoleón Duarte devait être opéré, le jeudi 2 juin, d'un cancer à l'estomac et au foie, a annoncé, mercredi soir, à San-Salvador le vice-président de la République, M. Rodolfo Castillo. « Je demande de la sympathie pour un homme qui est proche de la mort », a-t-il ajouté à l'intention des journalistes présents, en précisant que le malade était « dans un état très critique ».

Le président Duarte a été hospitalisé aux États-Unis dans un hôpital militaire de Washington pour ce qui primitivement avait été diagnostiqué comme un « ulcère malin à l'estomac ». Il avait admis auparavant, dans une déclaration lue en son nom à l'Assemblée nationale, qu'il était gravement malade et, peut-être, proche de la fin. « Dieu me permettra de continuer la lutte et la croisade pour ce en quoi je crois, ou bien il en décidera autrement », écrivait-il. Je demande alors à tous d'oublier leur colère comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé. Les

COLOMBIE : la guérilla pro-castriote revendique l'enlèvement du dirigeant conservateur Álvaro Gómez. — Le mouvement de guérilla de l'Armée de libération nationale (ELN, procastriote) a finalement revendiqué, mercredi 1^{er} juin, l'enlèvement le 29 mai dernier de M. Álvaro Gómez, le dirigeant de l'opposition conservatrice. Cette information a été confirmée par plusieurs porte-parole du gouvernement à Bogotá. L'enlèvement de M. Gómez avait fait l'objet de plusieurs communiqués contradictoires. Le rapt avait été d'abord attribué à la mafia de la drogue, mais celle-ci avait démenti. — (AFP.)

nations vivent éternellement. La vie d'un homme n'est qu'un passage. »

Agé de soixante-deux ans, José Napoleón Duarte a été élu à la présidence en 1984. Son mandat prend fin en 1989. Allié des États-Unis, qui soutiennent son gouvernement, M. Duarte, bien qu'il ait appelé à la réconciliation nationale, a cependant rejeté, la semaine dernière, une proposition de paix du Front de libération nationale Farabundo Martí (FLNFM), principale organisation regroupant la guérilla de gauche. Sa maladie vient déstabiliser un peu plus un pays secoué par plus de sept ans de guerre civile, et que la poussée de l'extrême droite à la dernière élection générale, le 25 mars, ne manque pas d'inquiéter. — (AFP, Reuters.)

ÉQUATEUR : levée de l'état d'urgence. — Le président équatorien, M. León Febres Cordero, a mis fin, le mercredi 1^{er} juin, à l'état d'urgence instauré la veille sur l'ensemble du pays. Cette mesure avait été prise en réponse à l'appel à la grève générale lancé par les syndicats réunis dans le Front unitaire des travailleurs (FUT), marquée par une journée de heurts avec la police anti-émeutes. La grève a été largement suivie dans le capitale, où les transports en commun ont cessé toute activité. Selon le président du FUT, le mouvement a entraîné la paralysie de 80 % de l'activité du pays. Estimation contestée par le ministère de l'Intérieur, qui estime que cette grève a été « un échec ». Les grévistes réclamaient une augmentation de 140 % du salaire minimum, qui s'élève actuellement à 14 500 sucres (176 FF). — (AP, AFP, Reuters.)

MEXIQUE

Le ministre de la défense aurait touché des pots-de-vin

Le ministre mexicain de la défense, le général Juan Arreola Garduqui, et d'autres hauts responsables militaires ont touché des millions de dollars de pots-de-vin de la part de trafiquants de drogue, selon des documents fournis aux États-Unis par le procureur fédéral de Tucson (Arizona).

Selon une déposition sous serment d'un informateur de la brigade américaine des stupéfiants (DEA), dont font état ces documents, un complice du trafic de drogue mexicain Jaime Figueroa Soto a, en 1984, versé 10 millions de dollars au général Arreola Garduqui pour obtenir la protection de ses champs de marijuana dans l'État de Chihuahua.

Jaime Figueroa Soto ainsi que neuf de ses complices ont été arrêtés en Arizona jeudi dernier, et des biens leur appartenant, d'une valeur totale de 10 millions de dollars, ont été saisis par les autorités américaines.

Selon les responsables américains, Figueroa Soto est l'un des plus importants trafiquants de marijuana du Mexique, avec une fortune estimée à quelque 150 millions de dollars. — (AFP.)

ÉTATS-UNIS : Eugene McCarthy candidat indépendant à la Maison Blanche. — L'ex-sénateur démocrate du Massachusetts, Eugene McCarthy, âgé de soixante-deux ans, a annoncé mercredi 1^{er} juin sa candidature à la Maison Blanche, en qualité d'indépendant. Il avait joué un rôle déterminant par son opposition à la guerre du Vietnam, dans la campagne présidentielle américaine de 1968 et est, aujourd'hui, chef d'un petit parti indépendant, le Parti du consommateur. — (AFP.)

Afrique

MAURICE

Le gouvernement veut diversifier les activités de la zone franche

En visite en France, M. Hervé Duval, ministre mauricien de l'Industrie, devait être reçu, le jeudi 2 juin, par M. Jacques Pellier, ministre de la coopération. A la tête d'une importante délégation, M. Hervé Duval a participé mardi à

une réunion d'information sur les perspectives économiques dans l'île Maurice, organisée à Paris par l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et la Société de promotion et de participation pour la coopération économique (PROPARCO) créée par la Caisse centrale de coopération économique.

Le ministre a fait le bilan des activités de la zone franche, créée dans l'île il y a quinze ans, qui occupe un cinquième de la population active dans un pays où le chômage ne dépasse pas 10 %, chiffre exceptionnel en Afrique. Il a souligné que le but des autorités était maintenant de diversifier les activités de la zone franche pour passer de la simple industrie textile - qui occupe encore 85 % de la main-d'œuvre - à des productions plus complexes et plus rémunératrices, tels les composants électroniques. Il a estimé que l'île Maurice - « petit Hongkong francophone » - réunissait de nombreux atouts pour séduire les industriels français soucieux d'adaptation au marché international.

MAROC

Les défenseurs des droits de l'homme ne renoncent pas à leur projet d'organisation

Contrairement à ce qu'indiquait une dépêche d'agence en début de semaine, la nouvelle Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH) n'a pas été formellement interdite par les autorités (le Monde du 1^{er} juin), mais sa réunion constitutive, prévue pour le 28 mai, a été reportée en raison des objections que suscitait de la part du pouvoir le passé militant de certains de ses membres. Dans un communiqué, diffusé mercredi 1^{er} juin à Rabat, l'OMDH affirme que la réunion constitutive se tiendra « avant la fin du mois en cours ».

La même dépêche évoquait les activités d'autres organisations marocaines, notamment celle de l'Association de défense des droits de l'homme au Maroc, basée à Paris, dont il était dit qu'elle « soutient le Front Polisario ». Cette association nous affirme qu'il s'agit là d'« allégations dénuées de tout fondement », qui « dénaturent » ses activités effectives. Elle déclare avoir « apporté à aucun moment un soutien au Front Polisario ni formulé une appréciation positive ou négative sur quelque force politique en tant que telle ».

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

L'ONU estime que 130 000 réfugiés ont déjà regagné leur pays

Genève (AFP). — Le coordinateur de l'assistance humanitaire et économique des Nations unies à l'Afghanistan, le prince Sadruddin Aga Khan, a indiqué, le mercredi 1^{er} juin, à Genève, que cent trente mille réfugiés avaient regagné leur pays depuis la signature, le 14 avril, de l'accord de Genève. De retour d'une mission qui l'a mené successivement à Kaboul, au Pakistan et à Téhéran, il a souligné que toutes les parties accueilleraient « très favorablement » les efforts entrepris par l'ONU pour résoudre le problème des réfugiés (deux à trois millions au Pakistan et deux millions en Iran) et aider à la reconstruction de l'Afghanistan.

Le prince Sadruddin a estimé que des « zones de confiance » doivent être créées pour faciliter le retour des réfugiés qui ne peuvent rentrer que dans la « clarté, l'honneur et la dignité » et quand ils le souhaitent.

Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Pérez de Cuellar, lancera « au début du mois de juin » son appel en faveur de la reconstruction de l'Afghanistan, a précisé le prince Sadruddin, qui se rendra à New-York pour rendre compte de sa mission qui lui a permis d'établir le

cadre de l'action des Nations unies en Afghanistan ».

Turquie

Assassinat du président de la chambre de commerce d'Istanbul

Le président de la chambre de commerce d'Istanbul, Niyazi Adigüzel, a été assassiné, mercredi 1^{er} juin, dans le hall de l'hôtel Büyük Ankara, en même temps que deux autres personnes, un homme d'affaires, Davut Celik, patron de la firme Dety Aluminium Company, et un journaliste, Mevlut Isik, chef du bureau d'Ankara du journal *Turkiye* (nationaliste). Le meurtrier, ami et avocat des victimes, s'est lui-même tiré une balle dans la tête. Tous les quatre appartenaient, avant le coup d'État militaire de 1980, au parti ultra-nationaliste du colonel Turkes.

Un règlement de comptes politique entre anciens militants n'est pas exclu. Mais M. Adigüzel, qui était débiteur de plus de 7 millions de dollars auprès de diverses institutions de crédit, pourrait également avoir été victime de la « mafia des encaisseurs d'échéances ». La méthode qui consiste à faire recouvrer des créances par intimidation a fait récemment plusieurs victimes à Ankara. — (Corresp.)

Malgré M. Ray

Malgré la pression de M. Giscard d'Estaing et les hésitations de M. Méhaignerie

M. Raymond Barre s'apprête à structurer son propre mouvement

C'est une certitude depuis des mois : M. Raymond Barre n'est pas résolu à quitter la scène politique. C'était clair avant le rendez-vous présidentiel. Ce fut le cas encore plus au soir du second tour, quand le candidat battu mais point déshonoré vint expliquer à la télévision que l'heure était venue « de constituer une force politique solide et responsable, capable de soutenir une action républicaine, libérale, sociale et européenne ». Depuis, ses déclarations, qui ne sont pas passées inaperçues, ont toutes été parfaitement ajustées pour délimiter la zone du centre.

Dans le même temps, M. Barre s'est gardé de faire le début du plus petit pas sur le terrain des manœuvres de l'UDF. Il a laissé ses composantes s'expliquer entre elles. Il a assisté sans broncher à la réélection de M. Valéry Giscard d'Estaing et n'a pas interféré dans les états d'âme du CDS. Il a laissé son président, M. Pierre Méhaignerie, monter l'opération du GJR, ce groupe de réflexion centriste lancé en lendemain du second tour.

Cette prudence peut s'expliquer par le fait que M. Barre lui-même et son entourage ont beaucoup hésité sur la stratégie à suivre. Certains, désireux surtout de retrouver leur liberté d'action, ont plaidé pour la stratégie gaulliste du recours, imposant une retraite à Saint-Jean-Cap-Ferrat avec pour tout soutien logistique la parution régulière

d'une lettre politique de référence, ou plutôt de résistance. D'autres, tirant les leçons de la campagne présidentielle et particulièrement de la défaite UDF, ont avancé le projet de constitution d'un grand parti barriste, avec à sa tête, M. Barre lui-même. Demander à l'intéressé de se muer, à soixante-quatre ans, en chef de parti, chacun s'est vite rendu compte que la réussite de l'affaire tiendrait du miracle.

Les barristes semblent s'orienter vers une solution médiane, à savoir le lancement d'une force politique dont M. Barre serait le tuteur et l'inspirateur, plutôt que le patron. L'ancien premier ministre paraît décidé à agir dans ce sens.

Des sigles déjà testés

Dans une lettre aux responsables de ses associations datée du 20 mai, il annonçait qu'il chargerait M. Gilberte Beaux et M. René Ricot, responsable jusqu'au 10 mai du réseau Reel d'entreprises, de réfléchir aux modalités concrètes permettant l'expression de notre action future. Et tout récemment encore, dans un entretien à Lyon-Figaro du 28 mai, M. Barre revenait sur cette idée en s'inspirant directement de l'exemple du Parti libéral ouest-allemand, le FDP.

Ce projet est bien avancé. Il sera présenté dans le détail le prochain

week-end à M. Barre. Un sigle avait déjà été trouvé : ELSA. Entente libérale sociale d'avenir. Trop sujet à des plaisanteries de minitel rose. Il a été abandonné. D'autres sont actuellement testés à partir de mots plus classiques : confédération ou convention. Trois principes de base ont été fixés : un mouvement clairement positionné au centre, c'est-à-dire capable de capter des électeurs de droite, mais aussi de gauche, et des élus rejetant toute compromission avec le Front national. Ce repère moral sera essentiel pour le lancement de ce mouvement.

Un mouvement jeune et démocratique aussi : son lancement implique de facto la suppression de toutes les associations barristes.

Un délégué général sera choisi par département. Avec priorité pour la génération des trente-quarante ans. Un comité directeur serait organisé en septembre pour une grande convention nationale en automne. Un homme est déjà pressenti pour en prendre la présidence : M. Jean François-Poncet. Enfin, des candidats barristes pourraient être lancés aux prochaines élections cantonales. Mais le rendez-vous test sera celui

des élections municipales de l'an prochain.

Tout cela est pour l'instant encore à prendre au conditionnel. M. Barre veut encore se réserver quelques jours de réflexion. Si, comme en 1981, il parvient à se faire réélire dans le Rhône, fort de cette marque de confiance, il pourrait très bien précipiter le mouvement en annonçant la création de cette nouvelle confédération dès le lendemain du second tour des élections législatives. Il lui faut effectivement aller vite, ne serait-ce que pour ne pas laisser le monopole de l'ouverture aux socialistes. Ceux-ci multiplient les clubs d'été auprès de ses amis. Ne rien faire serait prendre le risque de se voir petit à petit abandonné. Pour ne pas laisser le RPR et le Parti républicain travailler tranquillement au verrouillage de la droite en l'enfermant dans une confédération RPR-PR. Pour éviter enfin de se laisser prendre de vitesse par M. Giscard d'Estaing, qui, comme on peut le prévoir, se précipitera aussi dès le lendemain du second tour pour proposer un plan de rénovation de l'UDF. Entre les deux

hommes, la course de vitesse est engagée. Projeter déjà des meetings en province entre les deux tours, M. Giscard d'Estaing va tout faire pour maintenir l'UDF en rangs serrés derrière sa personne. « L'UDF est un bateau, confie-t-il. Quiconque veut en sauter se noiera. »

L'analyse des barristes est différente. L'UDF est selon eux frappée du mal de la droite. Il s'agit maintenant de proposer des bouées de sauvetage à tous ceux qui sont, quoi qu'il arrive, décidés à quitter ce navire. Les barristes du PR, les adhérents directs, les trois ministres de l'ouverture, MM. Michel Durafour, Lionel Stoleru et Jacques Pelletier, ont déjà été approchés.

Reste le problème du CDS. Les barristes ne demandent pas mieux que de travailler avec eux. Mais la prudence de M. Méhaignerie, qui a repris langue avec M. Giscard d'Estaing, les exaspère. Certains centristes sont toutefois décidés à prendre les devants. Dans l'entourage de M. Barre lui-même, tout le monde n'est pas d'accord sur cette stratégie. A l'UDF, le Parti républicain se gausse déjà, dans sa nouvelle lettre le PR au quotidien, de ce projet de grande force libérale à l'alle-

mande. « Et pourquoi pas l'UDSR (1) pendant qu'on y est ? » ironisent les libéraux. Enfin il se pourrait aussi que ce projet crée quelque remue-ménage à Lyon. « Mon parti, c'est Lyon », vient de déclarer M. Barre. Pour se donner les moyens de ses nouvelles ambitions, M. Barre pourrait être en effet aussi amené à réfléchir sur l'opportunité de prendre, comme M. Jacques Chirac à Paris, la mairie de Lyon ou, comme M. Giscard d'Estaing en Auvergne, de convoiter la présidence du conseil régional. « Vous me voyez m'occuper du ramassage des poubelles ? », avait-il répliqué lorsqu'en 1983 la mairie de Lyon lui avait déjà été proposée. Aujourd'hui il ne dit plus tout à fait non.

DANIEL CARTON.

(1) L'Union démocratique et socialiste de la Résistance, fondée en juin 1945, notamment par M. François Mitterrand, a regroupé des socialistes, des centristes et des radicaux qui ont participé aux gouvernements de la IV^e République. En 1965, l'UDSR devint l'une des composantes de la FGDS (Fédération de la gauche démocratique et socialiste).

En campagne dans le Finistère

M. Chirac : « L'ouverture est une mise en scène »

BREST
de notre correspondant

M. Chirac, venu à Brest, le mardi 1^{er} juin, soutenir la candidature de M. Bertrand Cousin, RPR, député sortant des Côtes-du-Nord, alors que se présente également M. Jacques Berthelot, ancien maire (divers droite), a tout d'abord appelé des partisans, mille personnes les raisons de sa défaite : « Notre échec est probablement dû au fait que nous avons mal apprécié l'erreur d'avoir des candidats, ce qui a créé un peu de trouble et de confusion dans l'opinion publique ; et que nous avons mal réalisé la nature profonde de l'inquiétude et du mécontentement qu'avait suscité la politique du Parti socialiste depuis 1981 (...) et que nos concitoyens ont exprimé en votant pour le Front national. »

« Ceux qui votaient pour le Front national votaient en réalité pour M. Mitterrand, c'est-à-dire pour l'auteur et le promoteur des maux contre lesquels ils prétendaient se battre. »

Et M. Chirac a poursuivi : « L'ouverture est une mise en scène

pour masquer une « élection pré-établie ». Les socialistes peuvent en permanence dire une chose et faire le contraire. (...) Dans le domaine de la tromperie, ils ont le bénéfice de la continuité et de la ténacité. » Pour le président du RPR, « l'ouverture, c'est tout autre chose : c'est un état d'esprit, c'est un dialogue ; elle suppose que la politique générale du gouvernement soit exprimée par le Parlement et que celui-ci fasse la synthèse des problèmes, au-delà de ceux des socialistes. » Chacun aurait alors pu se déterminer. C'était la démarche normale, digne, honnête, respectueuse des hommes et des femmes de notre pays.

Le processus retenu par les socialistes a pour objectif de ravir les pleins pouvoirs pour les seuls dirigeants du Parti socialiste : l'ouverture se résume au débouchage et aux ralliements. Le Parti socialiste est incapable de s'ouvrir car c'est un parti sectaire, idéologique, dogmatique. Tout ce qu'il peut ouvrir, c'est son portefeuille pour acheter quelques ralliements. »

GABRIEL SIMON.

Dans les cabinets ministériels

• Au secrétariat d'Etat au logement : M. Leroy, directeur du cabinet. — M. Patrice Leroy a été nommé directeur du cabinet de M. Philippe Essig, secrétaire d'Etat au logement auprès de M. Maurice Faure, ministre de l'équipement.

[Né en 1943 à Tours (Indre-et-Loire), diplômé d'études supérieures de sciences économiques, diplômé de l'Institut d'études politiques, ancien élève de l'ENA, M. Leroy a fait carrière à la direction des ports et de la navigation intérieure, puis à la direction départementale de l'équipement de Finistère, à la direction pour l'urbanisme et la construction, et à la direction des transports terrestres. Il fut, de janvier 1987 à mai 1988, directeur du cabinet de M. Essig, alors président de la SNCF.]

• Au cabinet du ministre de la défense. — Sont nommés : directeur adjoint, M. Gérard Cureau (préfet) ; conseiller diplomatique, M. Marc Perrin de Brichambaut (maître des requêtes au Conseil d'Etat) ; conseiller pour les affaires budgétaires, financières et domaniales, M. François Auvinne (inspecteur des finances) ; conseiller des affaires industrielles et de l'armement, M. Jean-Paul Gillybauf (ingénieur en chef de l'armement) ; conseiller pour les affaires juridiques et la gendarmerie, M. Olivier Guerin (conseiller à la cour d'appel) ; conseiller pour les affaires sociales, M. Maxime Jacob (contrôleur des armées) ; conseiller pour la communication, M^{me} Annie Solo ; conseiller pour les relations avec le Parlement, M^{me} Nicole Brice.

• M. Jacques Corbon, qui était directeur du cabinet de M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, et qui est préfet hors classe après avoir été préfet de région, est admis sur sa demande au bénéfice du congé spécial.

Mouvements au Sénat

M. Georges Denaigle, sénateur Union centriste de la Mayenne, s'est démis de son mandat pour permettre à M. Jean Arthuis (UDF-CDS) de se représenter au Sénat.

Ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de l'emploi puis auprès du ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation chargé de la consommation, M. Arthuis est le deuxième membre du gouvernement de M. Chirac, venant du Palais du Luxembourg, à manifester le souhait d'y retourner.

Pour M. Charles Pasqua (RPR, Hauts-de-Seine), ce retour s'est effectué automatiquement après la démission de M. Emile Trizon dont il était le suivant de liste (Le Monde du 13 mai). Quant à MM. Jacques Valade (RPR, Gironde) et René Monory (UDF-CDS, Vienne), il faudrait que leurs suppléants respectifs, MM. Jacques Boyer-Andrivet (non-inscrit) et Jacques Grandon (Un. cent.), se démettent de leur mandat pour provoquer une élection partielle. Il est procédé à ces élections partielles dans un délai de trois mois.

• Au conseil des ministres. — M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, du commerce extérieur et de l'aménagement du territoire, a rappelé au conseil des ministres qui s'est tenu le mercredi 1^{er} juin au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand, que le résultat négatif des échanges extérieurs de la France, pour le premier trimestre de cette année, est de 4 milliards de francs. Afin d'aider les entreprises exportatrices à affronter la compétitivité internationale, M. Fauroux a décidé de créer, par pays ou par groupe de pays partenaires commerciaux de la France, un « club », associant les chefs d'entreprise et les fonctionnaires concernés.

Tenues de combat



Elle tient une sacrée forme la Picardie ! Que voulez-vous, quand on y tombe la veste c'est pour enfilier le maillot ; tous les maillots car, en Picardie les sports ne sont pas uniformes. On peut s'y dépenser sans compter : user ses souliers en randonnée, courir à perdre haleine sur les sentiers banalisés, se renvoyer la balle sur les courts appropriés, faire voler sa planche sur les flots déchainés.



En Picardie, le golf marque des points : 34 terrains attendent les officinados des greens et si vous êtes à cheval sur les clubs, sachez que les centres équestres s'y comptent par centaines.

Au culte de l'effort vous préférez peut-être la sérénité ! La Picardie vous fera mordre à l'hameçon : en mer et en rivière cette région est depuis toujours le pèché mignon des pêcheurs. Et si ces histoires d'eau vous lassent, changez votre fusil d'épaule pour appuyer sur la détente : chasse à cour, chasse en plaine... La chasse vous mettra aux abois... En Picardie, à une demi-heure de Paris, tous les sports sont dans la nature.

Photo réalisée avec l'aimable participation de Szepin, Roger Picard.

SACRÉE PICARDIE

Conseil Régional
Picardie

Politique

les élections législatives

A Paris

Pierre Bas, sous les couleurs du gaullo-centrisme

A Paris, pour avoir le soutien du RPR, il faut mieux être chiraquien que gaulliste, même si la fidélité au maître de la capitale se conjugue avec l'adhésion pour Jean-Marie Le Pen. Pierre Bas en fait la cruelle expérience puisque, pour porter les couleurs de l'UDF dans la troisième circonscription (le 7^e arrondissement plus une partie du 6^e), le mouvement auquel il a toujours appartenu lui a préféré Edouard Frédéric-Dupont, qui, en cinquante ans de vie politique, a coté sur ses affiches presque toutes les étiquettes de la tumultueuse histoire des droites françaises, avant de se faire réélire il y a deux ans sous celle du Front national.

Nul ne peut contester à Pierre Bas ses brevets de gaullisme. Ancien chargé de mission à l'Élysée au début de la V^e République, il fut député du 6^e arrondissement de Paris sans interruption, de 1962 à 1986, sous les divers sigles que connut le mouvement gaulliste. En tant que président du groupe gaulliste à l'Assemblée nationale, il fut même, en 1977, l'un de ces fidèles qui, à la tête des grognards du général, refusèrent de livrer la capitale à un (fut) du suzerain d'alors, Valéry Giscard d'Estaing, et qui, pour cela, appelèrent à la rescousse Jacques Chirac.

Depuis, tout a bien changé. Les causes de la rupture elle-même sont sujettes à dispute. « C'est parce que, dès 1978, j'ai apporté mon soutien à Raymond Barre que les chiraquistes m'en veulent », assure le vieux gaulliste. « C'est parce qu'en 1983 Jacques Chirac a tenu à séparer les fonctions d'adjoint sectoriel de celles de maire d'arrondissement, et a donc emporté Pierre Bas, devenu maire du 6^e arrondissement, de rester adjoint à la culture, que celui-ci lui en veut », répliquent les proches du maire de Paris.

Si le point de départ est flou, la suite est connue. Pierre Bas devint de plus en plus barriste... et de moins en moins chiraquien. En 1986, il n'y a pas de place pour lui sur la liste du RPR aux élections législatives, mais affirme-t-il. « Jacques Chirac m'a promis que, si je retrouvais ma circonscription à la première occasion, il m'y ferais même promesse à l'été 1986 pour me convaincre de renoncer à représenter une liste aux élections sénatoriales de l'automne, j'ai accepté, alors que j'étais sûr de pouvoir me faire élire au Palais de la Légation, mais lui n'a pas respecté ses engagements. » Aussi ne croit-il plus à la promesse qui lui a été faite, cette fois de lui laisser sa mairie du 6^e arrondissement, lors des municipales de l'an prochain. Il restait sage le temps des législatives.

Quelques phrases assassines de l'ancien collaborateur du général de Gaulle contre la personnalité du maire de la capitale (« Paris : une ville dont le prince est un enfant ») sont assimilées à un crime de lèse-majesté. La rupture est consommée. Quand Charles Pasqua remodèle les circonscriptions parisiennes, il découpe... le 6^e arrondissement : une partie dans le 5^e arrondissement, fief du fidèle Jean Tibéri, l'autre dans le 7^e arrondissement, où règne Edouard Frédéric-Dupont depuis l'avant-guerre. Pierre Bas n'a plus de domicile ! Prudent, il n'envisage pas de squatter celui du peissant premier adjoint au maire, mais veut s'installer de l'autre côté, où la

majorité n'a pas de député sortant. Du moins le croyait-il.

Dans cette circonscription, « la plus belle de la droite française », comme la décrit Edouard Frédéric-Dupont, le RPR envisageait d'abord de présenter son secrétaire général, Jacques Toubon, menacé dans le 13^e arrondissement, dont il est le maire.

MM. Frédéric-Dupont et Le Pen les « valeurs » communes

A quelques heures de la clôture des inscriptions, il comprit qu'il ne pouvait pas déserter un combat difficile et rendit sa liberté à la troisième circonscription. Jacques Chirac alla rechercher celui qui s'appuyait à qualifier d'« une droite bien méritée, le roi du 7^e arrondissement » : Edouard Frédéric-Dupont. Le défenseur des rentiers viagers et des taxis, l'homme qui, depuis 1933, arpente les rues de son arrondissement, pénétrant dans toutes les loges de concierges, reçoit plus de cinquante personnes par semaine, rend service sur service, pouvait seul, malgré son âge (il est né le 10 juillet 1902) assurer au RPR une élection sans grand souci, dans une circonscription si convoitée, et ce malgré l'ascroie de 1986.

Député sortant apparenté au RPR, Edouard Frédéric-Dupont, avait compris alors qu'il n'était pas en position éligible sur la liste Chirac. Il se vendit à Jean-Marie Le Pen, sans état d'âme : « Je n'approuve pas toutes ses idées, mais nous défendons les mêmes valeurs, et il a du courage ; et je ne comprends pas que la droite tombe dans le piège des socialistes, qui ont fait un mauvais coup. Je voulais faire l'union des RPR et des FN ; j'ai critiqué les premiers quand ils attaquaient Le Pen ; j'ai essayé de calmer les seconds quand ils critiquaient la majorité. Ma position n'a pas toujours été facile », se souvient-il avec émotion. Avant d'hériter ainsi du 7^e arrondissement, les chiraquistes doivent payer le prix de cet aller-retour RPR-FN-RPR. Bien entendu, Pierre Bas a fait des points forts de sa campagne pour laquelle il a reçu le soutien personnel de Raymond Barre, en espérant ainsi attirer les voix dispersées dans un arrondissement, le 7^e, où il est bien moins connu que le tenant du titre. Mais, hormis Robert Andrieu, conseiller d'arrondissement CDS du 6^e, l'UDF est d'une discrétion à toute épreuve. Elle sait qu'à Paris il ne fait pas bon contester la toute-puissance du maire.

Jean-Marie Le Pen, mécontent de cette « trahison », n'a pas retiré sa fille, Marie-Caroline, qu'il avait envoyée combattre le secrétaire général du RPR. Elle même campagne contre l'ami de son père, un ami qui trouve cela « maladroite ».

En revanche, certains socialistes se demandent si l'ouverture ne pourrait pas conduire à donner un coup de main au candidat barriste, s'il y a un deuxième tour et s'il se joue entre Pierre Bas et Edouard Frédéric-Dupont. Ce quartier de Paris est à droite, nul n'en doute, mais ses électeurs ont le choix entre une droite centriste et une droite qui ne l'est pas.

THÉRIER BRÉHER.

David Assouline défie M. Devaquet

Les retrouvailles de l'hiver 86

Son passé récent lui court après jusqu'à le rattraper dans sa circonscription. Candidat dans la septième de Paris, M. Alain Devaquet, député sortant RPR et maire du onzième arrondissement, compte parmi ses concurrents aux législatives un certain David Assouline. L'ancien ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur contre l'ancien dirigeant étudiant du mouvement de décembre 1986, qui le fit tomber de son fauteuil gouvernemental : le rapport de forces n'est évidemment plus exactement le même entre le marché d'Aligre et la place Léon-Blum. Un candidat symbolique pour un combat symbolique.

Devant une petite assemblée de deux cents personnes perdues sur le parquet du gymnase Japy, David Assouline a tenu un meeting, le mercredi 1^{er} juin, en présence de M. Pierre Juquin, candidat à l'élection présidentielle, qui est en passe de prendre congé des rénovateurs communistes. M. Assouline est l'un de ces soixante-trois candidats présentés par ce qui s'appelle encore les comités Juquin jusqu'à des assises nationales prévues à la fin juin et qui pourraient montrer que la décomposi-

tion politique est un phénomène infatigable.

David semble faire abstraction de cet aspect des choses pour se concentrer sur M. Devaquet, selon lui, « le prototype même de l'homme de droite qui pourrait très bien se retrouver dans un gouvernement de gauche ». Rappelant que, en 1986, les étudiants défilèrent aux cris de « Non au fascisme Coca-Cola, non aux faces Tapie ! », le jeune candidat dénonça avec véhémence le PS et son « ouverture » au centre. Il se présente « pour ne pas voir revenir Devaquet dans quelques années » dans l'ouverture socialiste, comme c'est le cas aujourd'hui pour M. Bernard Tapie. Il se présente pour réformer, comme le faisait son syndicat, l'UNEF-ID, avant la victoire de M. Mitterrand, « une loi de programmation pour l'éducation ». Le collectif budgétaire ? La loi Méhaignerie sur les loyers ? Les lois « éducatives » de MM. Pasqua et Pandraud ? David égrène ses exigences. Et David égrène effort, il suggère dans un ultime effort « un million de gens demandant le vote des immigrés aux élections municipales ».

O. B.

Dans le Maine-et-Loire

La percée de M. Hervé de Charette le Vendéen de la Nièvre

ANGERS de notre envoyé spécial

Parachutage ? M. Hervé de Charette fait la grimace. Le mot lui semble inadapté, presque inconvenant. Candidat dans la sixième circonscription du Maine-et-Loire (sud-ouest du département), il fait appel devant l'histoire de l'ancienneté d'implantation de sa famille. « Je retrouve mes racines. J'ai passé toute mon enfance dans les Mauges », explique-t-il à un électeur dubitatif d'Ingrandes, petite commune célèbre au dix-septième siècle pour ses fabriques de verre. « Mon nom n'est pas inconnu dans la région », ajoute, avec un sens certain de la liste, le descendant du célèbre chef vendéen fusillé par Hoche en 1796.

En mars 1986 dans le département de la Nièvre, l'ancien ministre de la fonction publique a jugé plus prudent de quitter cette terre mitterrandienne pour venir ferrailler dans cette circonscription plus accueillante depuis le découpage de l'habile Charles Pasqua. La droite y a recueilli 49,7 % des suffrages. Quoi qu'en dise M. de Charette, il s'agit bien d'un parachutage. Mais, en fin de compte, des joutes électorales, ce caduc du Parti républicain a pris le soin de poser pied sur le terrain il y a déjà plus de sept mois. Depuis, il n'a pas ménagé sa peine pour sillonner les six cantons de sa circonscription et se poser en candidat légitime. Il récolte aujourd'hui les fruits de son labeur et du prestige de titre d'ancien ministre.

La plupart des élus locaux de la majorité se sont ralliés à sa candidature, à l'instar de M. Alain Levoyer, maire (adhérent direct UDF) de Champcoeur, président du comité d'expansion des Mauges, hier hostile au parachutage du ministre, aujourd'hui son suppléant. Reste à convaincre les électeurs de droite du Maine-et-Loire, habitués à un paysage électoral quasi inamovible. M. Jean Narquin, député RPR sortant, constamment réélu depuis vingt ans, en sait quelque chose. Il pèse la main mais avec les précautions d'usage. C'est sa fille, M^{lle} Roselyne Bachelot, qui se présente dans sa circonscription d'Angers-Nord (première).

Quant à M. de Charette, menacé un moment par une primaire avec un des seigneurs du Maine-et-Loire, M. Jean Foyer, il trouve aujourd'hui la voie libre. Élu du Maine-et-Loire depuis vingt-neuf ans et six mois, M. Foyer semble d'ailleurs ne pas encore être revenu de ce qui lui est arrivé. Il range aujourd'hui son bureau de l'Assemblée nationale en pestant contre l'ingratitude de la rue de Lille (siège du RPR). Les cousins du Palais-Bourbon ne reconnaissent plus de chants grégoriens entonnés d'une main par l'ancien ministre du général de Gaulle, l'hémicycle ne retient plus de ses longues citations latines venues conclure une diatribe contre le laxisme des moeurs. M. Foyer s'en va, vaincu par le rapide mouvement tournant de M. de Charette.

De la figuration dans le placard

Jusqu'au 8 mai dernier M. Foyer, remarquable juriste mais piètre tacticien électoral, n'avait pas lieu de craindre une dissolution. Élu depuis 1959 dans la deuxième circonscription, il pensait pouvoir attendre de pied ferme une seconde vague rose. Las ! La droite classique n'a récolté dans cette circonscription que 42,2 % des voix. Le glissement d'un canton traditionnellement foyériste de la deuxième à la sixième circons-

cription avait pesé lourd dans la balance électorale.

Fort de l'assurance donnée par le premier ministre aux députés sortants de la majorité de la priorité dans le choix d'une circonscription, M. Foyer jetait alors tranquillement son dévolu sur la sixième circonscription. M. de Charette y campait déjà et l'attendait. « La veille du dépôt des candidatures à 14 heures, j'étais candidat unique, à 20 heures, j'apprenais qu'il y avait une primaire avec M. de Charette, explique M. Foyer. Ce n'était pas convenable. J'ai demandé le retrait du candidat UDF. Le député RPR décidait finalement de se retirer purement et simplement devant le refus des instances RPR de le suivre dans son bras de fer avec l'UDF. Un lâchage qui ne l'étonne guère, compte tenu de ses différends avec le secrétaire général du RPR, M. Jacques Toubon. En avril 1986, il s'était retrouvé en lice contre M. Toubon, soutenu par M. Chirac pour la présidence de la commission des lois de l'Assemblée nationale. Il avait été battu.

« Depuis, j'étais réduit à faire de la figuration. Mes amis politiques m'ont mis au placard. »

A Angers, le samedi 21 mai, jour du dépôt des candidatures, le RPR local piquait un coup de sang en constatant que l'UDF gagnait sur les deux tableaux en obtenant l'investiture de l'URC pour M. de Charette dans la sixième et pour M. Hubert Grimault (CDS) dans la circonscription délaissée par M. Foyer. Quelques minutes avant minuit, heure limite du dépôt des candidatures, le RPR local présentait un candidat dans ces deux circonscriptions. Les primaires s'annonçaient tendues. Mais, dès le lendemain, le candidat RPR, dans la deuxième circonscription, faisait marche arrière.

Dans la sixième, en revanche, M. Jean Saint-Bris, frère de Gonzague, conseiller général du canton de Saint-Georges, décidait de tenir bon et versait sa caution. M. Foyer, ravi de voir un RPR local relever le gant, lui apportait son soutien actif. A Paris, le RPR ne disait rien officiellement, mais M. Saint-Bris rece-

vait quelques encouragements officiels. Le conseiller général décidait alors de forcer l'allure. Le jeudi 26 mai, il envoyait aux journaux du département un « communiqué de M. Jacques Toubon » indiquant qu'« au terme des négociations conduites à l'échelon national par l'UDF et le RPR », M. Toubon indiquait que l'investiture RPR lui était acquise. Le *Courrier de l'Ouest* publiait le communiqué sans cacher son scepticisme. Le quotidien parlait d'un « communiqué attribué à Jacques Toubon », et précisait que, vérification faite à Paris, « il n'y a pas de communiqué de Jacques Toubon » et que si le secrétaire général du RPR avait bien pris connaissance du maintien de la candidature de M. Saint-Bris, celle-ci n'avait pas été « actée » au cours d'une réunion officielle UDF-RPR. Le lendemain, M. Saint-Bris se retirait de la course afin de « prendre acte du désir d'union qui s'exprime chez les électeurs du Maine-et-Loire ». M. de Charette restait maître du terrain.

PIERRE SERVANT.



Pour en savoir plus sur...

L'ECONOMIE REGIONALE

☐ Je désire recevoir une documentation sur l'économie régionale de Picardie.

☐ Je m'intéresse particulièrement au secteur suivant :

LES LOISIRS

☐ Je désire recevoir une documentation sur toutes les possibilités de loisirs en Picardie.

☐ Je m'intéresse plus particulièrement à :

☐ L'Art Gothique en Picardie et le Son et Lumière en la cathédrale d'Amiens

LE FESTIVAL DES CATHEDRALES

☐ Je désire recevoir le programme des concerts du Festival des Cathédrales - Musiques d'Europe en Picardie - du 16 septembre au 2 octobre 1988.

NOM :
 PRENOM :
 ADRESSE :
 TEL :

SACRÉE PICARDIE

A renvoyer à
 CONSEIL REGIONAL DE PICARDIE
 11, Mail Albert-1^{er}
 80026 AMIENS CEDEX
 Tél. 22.97.37.37

PHILIPPE
DJIAN

ROMAN
ECHINE

ROMAN

ROMAN

La troisième trêve de l'ex-FLNC

Quatre mois pour dialoguer avec l'Etat

BASTIA

de notre correspondant

Les raisons de la trêve de cent vingt jours annoncée par l'ex-FLNC au cours de sa conférence de presse du mardi 31 mai, dans la région d'Ajaccio (le Monde du 2 juin), ont été exposées dans un texte de cinq pages dactylographées par les journalistes conviés par l'organisation clandestine. L'ex-FLNC y indique que c'est « la situation politique créée par le retour de la gauche française au pouvoir qui le conduit (...) à décider une suspension de ses actions militaires (...) ».

Depuis sa constitution, en mai 1976, c'est la troisième trêve que l'ex-FLNC décide d'observer dans le but de « favoriser la mise en œuvre de solutions au problème corse ». La première trêve, annoncée le 2 avril 1981, répondait aux promesses — toutes — du candidat François Mitterrand : dissolution de la Cour de sûreté de l'Etat, amnistie des prisonniers nationalistes et loi portant statut particulier de la Corse. Dix mois plus tard, le 11 février 1982, soit moins d'une semaine après l'adoption du statut particulier, l'ex-FLNC rompait la trêve par une « nuit bleue ».

Les raisons de cette rupture ? D'abord, le texte voté par le Parlement était considéré comme notablement en retrait par rapport à la proposition de loi défendue par M. Mitterrand pendant sa campagne électorale (cette différence entre la proposition et le projet de loi avait d'ailleurs provoqué une scission à l'intérieur du Parti socialiste en Corse) ; ensuite, la perspective politique des prochaines élections régionales, fixées au 8 août 1982, ne répondait plus aux attentes d'une partie de l'ex-FLNC, même si certains de ses anciens membres, amnistiés en 1981, acceptaient — ou « d'être candidats à l'Assemblée de Corse ».

L'intensification des attentats — huit cents entre le 11 janvier 1982 et le mois de décembre de la même année — amenait le conseil des ministres à décréter, le 3 janvier 1983, la dissolution du Front de libération nationale de la Corse.

La deuxième trêve de l'ex-FLNC, décidée le 1^{er} juillet 1985, visait à privilégier une « initiative politique », au début d'une saison touristique qui s'annonçait difficile, et quelques jours avant le procès des sept membres du commando de l'organisation clandestine accusés d'avoir participé à l'attaque contre la prison d'Ajaccio.

La trêve devait être rompue deux mois plus tard, le 1^{er} septembre 1985, l'ex-FLNC expliquant qu'il n'avait « pas abouti dans sa volonté d'une solution politique au problème corse ».

Bras
de fer

Depuis, dénonçant « les outils du colonialisme français », l'ex-FLNC a multiplié ses actions jusqu'à ce qu'en 1986, avec l'alternance politique, il engage un véritable bras de fer avec le gouvernement de M. Jacques Chirac. « Les exploits répressifs de cette droite sont dignes de la barbarie la plus inhumaine » (référence à l'affaire d'Orvègre que les nationalistes corses ont vivement ressentie). « La poursuite de cette politique irresponsable et provocatrice en Corse aurait inévitablement conduit à de graves impasses et à de nombreux drames », a commenté l'ex-FLNC lors de sa conférence de presse de mardi dernier. Mais cette affirmation n'empêche pas l'organisation clandestine de préciser : « A l'avenir de 1981, aujourd'hui, il n'y a pas eu de promesses (...) ». « Nous attendons des réponses au retour de notre décision de suspension qui est notre contribution (...) ».

La trêve actuelle n'est-elle de la négociation ou un effort de compré-

hension lucide est supposé possible de part et d'autre. L'ex-FLNC fait le premier pas... « Nous ne voulons pas que l'Histoire puisse dire que nous n'avons jamais accepté le dialogue. Nous sommes pour la construction d'un socialisme original et consensuel dans le contexte méditerranéen et européen (...) ».

Ce discours, s'il peut surprendre par sa modération, semble le mieux adapté à l'autorité du pouvoir issu des urnes le 8 mai 1988. D'abord parce que les personnalités socialistes venues en Corse faire campagne pour M. Mitterrand ont été claires : le 7 avril à Bastia, M. Michel Rocard affirmait : « En 1981, nous avons tendu la main aux nationalistes... et ils nous l'ont mordue ». Pour cela, et pour des raisons plus électorales concernant le Mouvement des radicaux de gauche — parti dominant en Haute-Corse et peu favorable au dialogue avec les nationalistes —, les promesses, en 1988, n'étaient plus de mise. L'ex-FLNC n'a compris... Quatre mois de trêve hors de la pression électorale : le temps pour les responsables clandestins actuels de reprendre la main dans un jeu perdu par les chefs d'hier...

Stratégie
de négociation

Une tentative pour mieux négocier sur le contenu politique d'une « solution évolutive », d'autant que, depuis janvier dernier, à l'occasion d'un « congrès extraordinaire », révéla au cours d'une conférence de presse le 8 mai, l'ex-FLNC a clarifié ses propositions pour un « socialisme original et consensuel » (le Monde du 10 mai). Stratégie de négociation qui trouve un crédit particulier lorsque l'on constate que M. Rocard, lors de sa visite en Corse, en avril dernier, a, sur plusieurs questions essentielles, donné des avis que partage l'ex-FLNC, mais pas la classe politique traditionnelle insulaire !

Ainsi en est-il, au chapitre économique, du statut fiscal que M. Rocard appelle de ses vœux sous forme « d'une convention, à préciser, entre l'Etat et la Corse, dans le but de favoriser les secteurs productifs de l'île ». Identité de vues encore entre M. Rocard et l'ex-FLNC sur la question des transports, de la formation des hommes, de la stratégie économique à l'horizon de 1992. L'économie n'est pas le seul terrain de proximité des points de vue : « Il faut affirmer l'identité culturelle et linguistique de la Corse », affirme M. Rocard en même temps que l'ex-FLNC.

A propos de l'Assemblée de Corse, les uns demandent sa « dissolution et sa réélection au scrutin régional avec l'extension de ses pouvoirs ». M. Rocard se dit favorable au retour de l'ancien scrutin régional, et estime que si la question de l'extension des pouvoirs est posée, « c'est d'abord parce que les lois votées entre 1981 et 1986 ne sont pas toujours entièrement appliquées ». L'ex-FLNC demande « la moralisation de la vie publique et la dénonciation des fraudes, la corruption et la mauvaise gestion des fonds publics ». M. Rocard se nie pas l'existence de ces difficultés.

Reste la question de la libération des militants nationalistes emprisonnés. La majorité d'entre eux n'ont pas encore été jugés. Reste aussi la demande de départ « des forces de répression et de tous les fonctionnaires ayant activement appliqué la politique irresponsable de Pasqua-Chirac ». La haine en dans le camp des socialistes », dit l'ex-FLNC. « A lui de faire preuve de volonté et de courage politiques pour débloquer la situation. Nous jugerons sur pièces... ».

Interrogé sur l'existence de contacts entre l'ex-FLNC et le gouvernement, le porte-parole de l'organisation dissoute a refusé de répondre.

MICHEL CODACCIONI.

JUSTICE

A la cour d'appel de Paris

La chambre d'accusation donne un avis défavorable à l'extradition d'un dirigeant présumé de l'ETA

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rendu, le mercredi 1^{er} juin, un avis défavorable à l'extradition du militant séparatiste basque espagnol Santiago Arrospe-Sarasola, quarante ans, dit « Santi-Potros », réclamé par la justice espagnole. Celle-ci le considère comme un élément important de l'ETA militaire, qui selon elle, fournissait depuis le territoire français, des conseils, des instructions, des armes et de l'argent aux auteurs de plusieurs attentats commis en Espagne en 1987.

Les magistrats français ont estimé que Arrospe-Sarasola, ayant la qualité de réfugié politique depuis le 26 novembre 1982, il n'était pas possible de le remettre aux autorités espagnoles. La chambre d'accusation s'est référée à un arrêt rendu le 1^{er} avril dernier par le conseil d'Etat, selon lequel « les principes généraux du droit font obstacle à ce qu'un réfugié soit remis, de quelque manière que ce soit, aux autorités de son pays d'origine par l'Etat qui lui a accordé le statut de réfugié » en application de la convention européenne d'extradition signée à Genève en 1951. Cette convention d'extradition interdit, dans un article 33-1, « d'expulser ou de refouler » un réfugié.

La chambre d'accusation précise, cependant, que le gouvernement peut demander éventuellement à l'Office français pour la protection des réfugiés

et apatrides (OFPRA) de retirer le statut de réfugié à Arrospe-Sarasola, ce qui permettrait de présenter une nouvelle demande d'extradition en cas de retrait de ce statut.

Arrospe-Sarasola interpellé en France le 27 septembre 1987, avait été inculpé, le 3 octobre, par M. Michel Legrand, juge d'instruction au tribunal de Paris, d'« association de malfaiteurs et d'infraction à la législation sur les armes et les explosifs, en relation avec une entreprise terroriste ».

En revanche, la chambre d'accusation de Paris a rendu, mercredi également, un avis favorable à l'extradition vers l'Espagne de Ignacio Pujana-Alberdi, vingt-sept ans, membre présumé de l'ETA militaire. Si celui-ci ne dépose pas un pourvoi en cassation, le gouvernement aura la possibilité de l'extrader, mais il n'est pas obligé de suivre cet avis.

La chambre d'accusation a refusé l'extradition pour « participation à bande armée », cette infraction ayant selon les juges « un caractère objectivement politique ». Pour l'assassinat de Ramiro Salazar, commis à Victoria le 23 juillet 1983, ainsi que pour l'attaque à main armée, la chambre d'accusation a estimé, au contraire, que la demande espagnole n'avait pas un caractère politique, ces infractions n'ayant pas été commises lors d'une insurrection.

L'examen du pourvoi de l'ancien SS

Klaus Barbie invoque quatorze moyens de cassation

La chambre criminelle de la Cour de cassation, sous la présidence de M. Jean Ledoux, a entrepris, le jeudi 2 juin, l'examen du pourvoi formé par Klaus Barbie contre l'arrêt de la cour d'appel de Rhône qui, ayant déclaré coupable de dix-sept crimes contre l'humanité, l'a condamné le 4 juillet 1987 à la réclusion criminelle à perpétuité.

Vergès, avocat de Barbie. L'un consiste à soutenir que, parmi les faits retenus contre Barbie, sous la qualification de crime, contre l'humanité, certains lui avaient été déjà imputés à charge lors des procès de 1952 et 1954, qui lui valurent deux condamnations à mort par contumace.

L'autre consiste à faire valoir le principe de la confusion des peines et à soutenir en substance ceci : Barbie a été condamné deux fois à mort par contumace. Ces peines sont aujourd'hui prescrites, c'est-à-dire qu'elles doivent être considérées comme ayant été exécutées. Or, à Lyon, en juillet 1987, la cour d'appel a condamné Barbie à la réclusion perpétuelle. Selon le code de procédure pénale, la peine la moins forte devant être confondue avec la plus forte, la sanction décidée à Lyon se trouverait absorbée par les précédentes. Celles-ci étant aujourd'hui prescrites et donc considérées comme exécutées, l'ancien SS devrait être libéré automatiquement.

C'est M. Emile Robert, avocat général, qui aura à conclure. Les représentants des parties civiles demandent le rejet de tous les moyens de cassation.

● RECTIFICATIF. — Dans l'article sur Barbie, le Monde du 1^{er} juin, une erreur de transmission a déformé le nom de l'un des avocats, qui était M. Jean Marin et non Jean Marin.

FAITS DIVERS

Inculpé d'enlèvement d'enfant

Le ravisseur présumé de Mathieu Haulbert tente de se donner la mort

Alors que, depuis plus de trois jours, les fouilles continuent à la Bâtie de Peyroules (Alpes-de-Haute-Provence) pour tenter de retrouver le corps de Mathieu Haulbert, un enfant de dix ans disparu depuis cinq ans (le Monde du 31 mai), Gaston Laugier, quarante ans, soupçonné d'être le ravisseur, et inculpé le 16 mai d'enlèvement d'enfant, a tenté, le jeudi 2 juin, de se donner la mort en s'ouvrant les veines, dans sa cellule de la maison d'arrêt de Digne. Au centre hospitalier où il a été admis, peu après six heures, on indiquait que ses jours n'étaient pas en danger.

Gaston Laugier aurait dû être amené à la Bâtie de Peyroules pour y assister, comme depuis trois jours,

memories aux poignets, aux fouilles dans sa propre maison, fouilles qui, jusqu'à présent, n'ont pas abouti et qui, normalement, se poursuivraient jeudi matin. Les ouvriers d'une entreprise de maçonnerie, réquisitionnés par la gendarmerie, devaient creuser notamment une épaisse dalle de béton découverte dans un escalier attenant au garage et à une borerie.

M. Paul Weisbach, procureur de la République au parquet de Digne, a indiqué que deux personnes extérieures au service de gendarmerie seraient désignées rapidement afin que les recherches puissent continuer sans qu'il puisse y avoir contestation des résultats de ces dernières en l'absence de l'inculpé.

Expulsion-suicide à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND
de notre correspondant

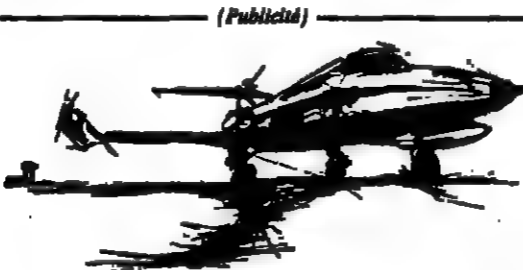
Un ouvrier marocain s'est donné la mort, le mardi 31 mai à Clermont-Ferrand, au moment où deux gendarmes se présentaient à son domicile, vers 19 h 30, pour lui notifier un arrêté d'expulsion.

Les deux représentants de l'ordre avaient pour mission d'accompagner Fournier, Ahmed Souley, trente-six ans, originaire de Casablanca, jusqu'au centre de rétention d'Aulnat, proche de Clermont-Ferrand.

Ahmed Souley, qui vivait avec une jeune femme dont il a eu deux enfants, malade depuis de longues années, souffrait de la tuberculose, sous le prétexte de sa santé, il s'est précipité du neuvième étage dans la voie. Il a été tué sur le coup.

La préfecture du Puy-de-Dôme a précisé que Ahmed Souley avait été condamné deux fois pour coups et violences volontaires, notamment contre sa compagne. Il était sorti de prison il y a un an.

J.-P. R.



NOUS RECHERCHONS DES ETUDIANTS QUI VEULENT DEVENIR PILOTES PROFESSIONNELS !

Les cours de formation pour le brevet de pilote professionnel débutent en juin 1988 en Caroline du Sud à la NAIA, école nationale accréditée.

Conditions d'admission : 18 ans ; niveau BEPC ou équivalent ; bonne santé et succès aux tests d'admission qui auront lieu à Paris en février 1988.

Les diplômés de la NAIA pilotent sur des lignes aériennes du monde entier :

AIR LITTORAL FINNAIR SAS
AER LINGUS GARUDA SCHREINER AIRWAYS
AVIACO KLM SWEDAIR
CROSSAIR MARTINAIR SWISSAIR

(et bien d'autres)

Autres cours disponibles : qualification d'instructeur, qualification de pilote d'appareils multimoteurs et de transport aérien commercial.

INTÉGREZ MAINTENANT LA NOUVELLE ÉCOLE DES TECHNICIENS DE CELLULES ET DE MOTOPROPULSEURS

Ecole agréée par la FAA - PC 768-130

Habilitation à accepter des étudiants du monde entier

Programmes d'échanges d'étudiants N-4-4759.

VOUS RÉPONDEZ AUX CRITÈRES DE SÉLECTION ?

Pour plus de renseignements, écrivez à :

NORTH AMERICAN INSTITUTE OF AVIATION

Conway-Harry County Airport

PO Box 680

Conway, South Carolina 29526 USA

RELIGIONS

Le cardinal Lustiger va commémorer le vœu de Louis XIII

Le 15 août 1638, Louis XIII confiait sa personne et le royaume de France à la « grandeur de Dieu par Son Fils aîné jusqu'à nous et à ce fils, par sa Mère élevée jusqu'à lui ». La troisième centième anniversaire du célèbre vœu de Louis XIII coïncidant, le 15 août prochain, avec le jour de clôture de l'année mariale, le cardinal Jean-Marie Lustiger entend commémorer, avec une solennité particulière, Notre-Dame de Paris, ce vœu qui « n'est pas seulement celui d'un roi, mais de tout un peuple ».

C'est à l'existence de ce vœu que Louis XIV attribua sa naissance. En signe de reconnaissance, il fit exécuter le maître-autel de la basilique parisienne. Aboli par la Révolution française, le vœu de Louis XIII refit surface sous Napoléon, qui fit même du 15 août une fête d'obligation. Mais l'empereur étant né un 15 août, cette fête devint vite la Saint-Napoléon. C'est sous la

Restauration qu'avant d'être abandonnée par Louis-Philippe cette consécration de la France à Marie et à Dieu retrouva son inspiration d'origine (1).

L'archevêque de Paris ne méconnaît pas les objections qui, à un an de la commémoration de la Révolution française, ne manquent pas de survenir : « Nous ne voulons pas offenser le pluralisme et la laïcité de l'Etat », a-t-il dit, le mardi 1^{er} juin aux journalistes. Le vœu de Louis XIII était une sorte de prise en charge chrétienne de l'identité de la France. En renouvelant aujourd'hui cet engagement, nous voulons seulement marquer l'apport spécifique de l'Eglise à l'histoire nationale.

(1) Le Père René Laurentin vient de consacrer un livre au vœu de Louis XIII : « Passé ou avenir de la France », avec une préface de Pierre Chauvin. Editions de l'CEIL, 188 pages, 130 F.

● Evêché contre curé intégriste. — La cour d'appel de Bourges a confirmé, le mercredi 1^{er} juin, l'ordonnance de rétiré décidée le 16 novembre 1987 par le tribunal de Châteauroux (Indre) contre un curé intégriste, l'abbé Lecareux. Révoqué par l'archevêque de Bourges, Mgr Pierre Plateau, ce prêtre devra rendre les clés des trois

églises dont il a la charge (Mérigny, Sauzalles, Ingrandes) et restituer livres et registres paroissiaux à son successeur. C'est Mgr Plateau qui avait saisi la juridiction civile. Il obtient satisfaction un mois après que le curé intégriste a déclaré dans une homélie : « Je ne céderai jamais aux exigences de Rome... » (Corresp.).

PHILIPPE DJIAN

L'auteur le plus branché de sa génération ne correspond pas à sa légende. C'est un écrivain tout court et, donc, quelqu'un qui en dit long.

JEAN-FRANÇOIS JOSSELYN
"LE NOUVEL OBSERVATEUR"

ECHINE

ROMAN

Ses phrases font des étincelles. Ses pages palpitent comme des électrocardiogrammes fiévreux, pour la plus grande jubilation du lecteur.

CHRISTIAN SORU "TELERAMA"

B

DEBUT

ÉDUCATION

Dix-neuf «mesures d'urgence»

Le gouvernement débloque 1,2 milliard de francs pour 1988

Commentant devant la presse les mesures en faveur de l'éducation nationale pour 1988 d'un montant de 1,2 à 1,3 milliard, prises par le conseil des ministres, mercredi 1^{er} juin, le nouveau ministre, M. Lionel Jospin, a indiqué qu'elles ne constituent pas un «plan d'urgence», mais qu'il s'agit de «mesures d'urgence sur des points précis, des mesures de longue durée pour apporter des améliorations immédiates». «Le gouvernement a voulu montrer, par des mesures significatives, que l'éducation est bien une priorité essentielle du président de la République». Ces dispositions «ne sont pas contradictoires avec des mesures à plus long terme qui feront l'objet de concertation avec tous les partenaires concernés, notamment pour la préparation du budget 1989». Et M. Jospin a rappelé l'engagement de M. Mitterrand, pendant sa campagne, de consacrer, chaque année, pendant quatre ans, 4 milliards en faveur de mesures nouvelles à l'éducation.

Les mesures annoncées se partagent entre l'enseignement primaire et secondaire pour 850 millions de francs et le supérieur pour 350 millions de francs. Certaines consistent en l'affectation de crédits supplémentaires pour l'entretien des lycées, des universités ou des centres universitaires; d'autres concernent les personnels enseignants ou administratifs; d'autres sont de nature sociale comme l'augmentation des bourses; d'autres enfin sont réglementaires, comme la réforme de l'agrégation interne ou l'annulation de la réforme des thèses décidée, à la veille de l'élection présidentielle, par M. Valade.

M. Jospin a indiqué que la technique financière utilisée, des «crédits d'urgence» ne permettrait pas de créer des postes, mais que ces mesures prévoyaient de financer un nombre important d'heures complémentaires, notamment dans les zones d'éducation prioritaire.

Quatre orientations

1. PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES CHANCES.

- Relance des zones d'éducation prioritaire, créées par Alain Savary, consistant à donner des moyens supplémentaires aux régions scolaires défavorisées (20 millions de francs);
- prolongement de l'action de rénovation des collèges (50 millions);
- prolongement des actions d'insertion des jeunes en difficulté (17 millions);
- revalorisation de 10 % des bourses de l'enseignement supérieur (65 millions).

2. AMÉLIORER LE CADRE DE VIE.

- Entretien des universités (100 millions);
- travaux d'urgence dans les cités universitaires les plus dégradées (50 millions);
- crédits supplémentaires pour les bibliothèques pour l'achat de livres et de documentation (30 millions);
- M. André Michel, professeur au Collège de France et ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale, est chargé d'une réflexion sur la rénovation

d'ensemble des bibliothèques universitaires;

- création, dans les établissements secondaires, de trois cents emplois de personnel administratif, techniques, ouvriers et de service;
- effort en faveur des établissements secondaires relevant de l'Etat (115 millions en autorisations de programme et 15 millions en crédits de paiement);
- annulation de la suppression de six cents postes de personnel administratif dans les établissements d'enseignement supérieur.

3. AMÉLIORER LA SITUATION DES PERSONNELS POUR RENFORCER LA QUALITÉ DU SERVICE.

- Assurer le règlement rapide aux professeurs des sommes dues pour leur participation aux examens et concours (180 millions);
- augmentation de 40 % du montant des heures supplémentaires dans l'enseignement supérieur (77 millions);
- mise en place de l'agrégation interne créée en 1984 par M. Chevènement, mais qui n'avait pas été appliquée.

4. MEUX ADAPTER LA FORMATION AUX EXIGENCES DE L'AVENIR.

- Remise en cause des arrêtés de mars et avril 1988 sur les études doctorales et l'habilitation à diriger des recherches;
- augmentation «substantielle» du taux des allocations de recherche;
- équipement technologique des classes de quatrième et troisième des collèges et accélération de la mise en place des «pôles productifs» dans les lycées techniques industriels (230 millions);
- amplification des stages en entreprises des élèves de l'enseignement technique et professionnel (65 millions);
- faciliter les remplacements des personnels de l'enseignement secondaire en stage ou en formation (34 millions);
- création d'un fonds d'aide à l'innovation (100 millions).

CATASTROPHES

En Allemagne fédérale, près de Cassel

Cinquante-sept mineurs ensevelis dans une mine de lignite en Hesse

Il restait peu d'espoir, jeudi 2 juin, de retrouver des survivants parmi les cinquante-sept mineurs ensevelis dans la mine de lignite de Borken, près de Cassel. Aux petites heures du matin, trente et un morts avaient été remontés ou localisés par les sauveteurs. Vingt-six mineurs étaient encore portés disparus dans les galeries saturées de gaz.

Une formidable explosion, mercredi vers midi, avait fait s'écrouler les galeries jusqu'à 100 mètres sous terre. A la surface, huit personnes ont été blessées, dont une très grièvement, par des chutes de matériaux envoyés en l'air par la déflagration.

Tout l'après-midi et toute la nuit, douze équipes de sauveteurs tentaient par tous les moyens d'accéder au fond, à la recherche d'éventuels survivants, pendant que les familles éplorées, les journalistes et les curieux accourus de toute la région se rassemblaient sur le carreau de la mine. Au cours de la nuit, la police faisait évacuer les abords du lieu de la catastrophe, craignant une nouvelle explosion. Le monoxyde de carbone accumulé au fond risquait à tout moment de s'enflammer. Le réseau compliqué de galeries a rendu les recherches difficiles. Les sauveteurs avançaient péniblement dans les décombres, constamment alimentés en air frais par des compresseurs installés en surface. Une équipe a creusé un nouveau puits à l'est de l'entrée principale de la

mine, pour accéder plus rapidement au lieu où étaient censés se trouver les ensevelis.

Selon les indications des médecins et des pompiers présents sur place, et après la découverte des seize premiers corps, il semble que les mineurs soient morts sur le coup: ils n'ont même pas eu le temps d'utiliser les masques à gaz dont ils sont pourvus, qui leur permettent de tenir trois heures dans une atmosphère viciée par la poussière de charbon et le monoxyde de carbone. Parmi les cinquante-sept personnes mortes ou disparues, on compte quatorze Turcs et un jeune bachelier de dix-huit ans venu travailler à la mine avant de commencer ses études. C'était son premier jour de travail au fond. Le porte-parole de la direction des mines de Cassel, M. Erwin Braun, a déclaré que l'on avait pas remarqué, ces derniers jours, une accumulation particulière de poussière dans les galeries.

Tout l'après-midi, les familles présentes dominaient l'image, hélas habituelle dans ces circonstances, de l'anxiété qui se transforme en désespoir à mesure que s'amplifient les chances de retrouver des survivants. Familles allemandes et turques étaient là, au coude à coude. Au bout d'un certain temps, les autorités sanitaires les ont évacuées en ambulance vers leurs domiciles.

L'accident de Borken est le troisième en importance depuis la fin de la guerre en République fédérale d'Allemagne. En 1946, un coup de grisou dans une mine de charbon de Unna, dans la Ruhr, avait fait quatre cent douze victimes. En 1962, à la mine de Luisenthal, près de Völklingen dans la Sarre, une explosion avait coûté la vie à deux cent quatre-vingt-dix mineurs.

LUC ROSENZWEIG.

● **INDONÉSIE** : Deux cents morts dans un naufrage. — Le bilan de l'accident d'un ferry indonésien surchargé qui a coulé le 28 mai dans la mer de Java pourrait s'élever à plus de 200 morts, a estimé, le mercredi 1^{er} juin, le Java Post. — (Routier.)

Ministre de la recherche

M. Hubert Curien s'occupera aussi de l'espace et de l'ANVAR

Lors de sa nomination à la tête du ministère de la recherche, M. Hubert Curien a hérité d'un portefeuille aux attributions moins étendues que celui qu'il avait à gérer sous le gouvernement de M. Fabius. De ministre à part entière, il est devenu ministre délégué, comme M. Michel Rocard en avait formulé le souhait lors de la campagne présidentielle, estimant qu'un ministère de la recherche sous tutelle d'un grand ministère de l'éducation contribuerait «au réveil de l'enseignement supérieur» (le Monde du 18 mai). Cela n'empêche pas que des arbitrages rendus à Matignon aient redonné un peu plus de substance au ministère de la recherche.

Selon un décret paru au Journal officiel du 31 mai, M. Curien aura, par délégation de M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, un droit de regard sur les activités spatiales du pays et les crédits qui y sont consacrés. Il connaît bien le sujet puisqu'il fut longtemps président du Centre national d'études spatiales. Il partagera la tutelle de cet organisme avec le puissant ministère des postes et télécommunications de M. Paul Quilès.

En outre, il exercera, en cotutelle avec le ministre de l'industrie, du commerce extérieur et de l'aménagement du territoire, M. Roger Fauroux, ses prérogatives sur la Cité des sciences de La Villette ainsi que sur l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche, dont il avait pourtant été dit avant le 8 mai par M. Rocard qu'elle devait être «essentiellement pilotée par le ministère de la recherche et de la technique».

J.-F. A.

M. Paul Larivaille, président de l'université de Nanterre

Au terme de trois réunions de l'Assemblée qui regroupe les cent trente-neuf membres des conseils de l'université, et après neuf jours de scrutin, six candidatures, quelques fausses sorties et maints rebondissement, l'université de Paris-X, Nanterre s'est dotée, lundi 30 mai, d'un nouveau président, M. Paul Larivaille, professeur de langue et littérature italienne, a été élu par 75 voix sur 118 votants. Il succède à M. Michel Imberty, dont le mandat arrivait à son terme.

(Né le 14 septembre 1932 à Saint-Etienne-de-Furac (Creuse), agrégé d'italien en 1955, M. Paul Larivaille est professeur au lycée de Bourg-en-Bresse (1955-1959), puis au lycée Condorcet à Paris (1959-1966). Il commence sa carrière universitaire à Nanterre en 1966 comme assistant, avant de devenir successivement maître de conférences puis professeur (1975). Docteur d'Etat en 1972, il dirige l'Institut d'études italiennes de 1974 à 1983. PUER de langues romanes (1974-1979) et est vice-président de l'université, chargé de la recherche, entre 1977 et 1981. Président du jury du CAPES d'italien entre 1983 et 1987, M. Paul Larivaille avait été brusquement écarté de cette fonction l'été dernier, à la suite d'interventions émanant de l'entourage de M. Jacques Chirac, alors premier ministre. M. Paul Larivaille est l'auteur de nombreux ouvrages sur la Renaissance italienne.)

Instituteurs Nouvelle évaluation pour les écoles normales

Une délégation d'élèves-instituteurs a été reçue, le mercredi 1^{er} juin, au ministère de l'éducation nationale. Quelques deux cents normiens, conduits par la Coordination régionale parisienne des élèves-instituteurs, composée notamment de membres du SNI (FEN) et du SGEN-CFDT, avaient, une heure auparavant, manifesté devant ses portes pour demander l'annulation de l'examen de sortie des écoles normales, qu'ils ont boycotté dans plusieurs établissements. Ils jugent cet examen inutile, contestent le principe d'un classement en fonction de critères uniquement scolaires et craignent que celui-ci n'influence la suite de leur carrière (le Monde du 27 avril).

Le ministère a déclaré qu'il était trop tard pour supprimer cet examen, prévu par un décret de mars 1986. Il entend donc organiser prochainement une nouvelle session. Toutefois, le système d'évaluation des études pourrait être revu pour l'an prochain. Le ministère compte réunir, avant la fin juin, les comités départementaux de formation, dans lesquels siègent les délégués des normaliens, pour consulter les représentants des personnels enseignants, afin d'entamer une nouvelle réflexion.

MÉDECINE

Les leçons de la mort d'un adolescent

Toutes les greffes d'organes sont précédées d'un test de dépistage du SIDA

Mort du SIDA après la greffe d'un organe contaminé: une tragédie médicale qui, assure-t-on, ne pourra plus jamais se reproduire.

Le 22 décembre 1986, un adolescent de seize ans est admis à l'hôpital Paul-Brousse de Villejuif. Comateux, il souffre d'une très grave lésion du foie (hépatite fulminante) qui impose, selon les spécialistes, une greffe du foie en urgence. Le 25 décembre, on décide d'effectuer une transplantation: un donneur a pu être trouvé, le foie sera prélevé sur le corps d'une femme de vingt-deux ans, diabétique, qui vient de se suicider à l'insuline. L'urgence de la situation était telle, expliquent-ils plus tard, que l'on ne pouvait attendre le résultat du dépistage du donneur, vis-à-vis du virus du SIDA. Le foie fut greffé avec succès, mais le jeune malade devait mourir, quarante-neuf jours plus tard, des suites d'un SIDA qui s'était développé de manière fulgurante, à partir de l'organe qui devait, pensait-on, lui sauver la vie.

Tous les détails techniques de cette affaire sont rapportés — non sans courage — dans le dernier numéro de l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 28 mai) par les professeurs Henri Bismuth (Villejuif) et Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris) et par leurs collaborateurs.

Au-delà du dilemme auquel était confrontée l'équipe chirurgicale (attendre le résultat du test SIDA ou risquer de voir mourir, faute de tenter une greffe, le jeune malade) la principale question posée est celle du dépistage systématique vis-à-vis

de la contamination par le virus du SIDA des donneurs d'organes. D'autres cas similaires sont déjà connus dans les milieux spécialisés, des cas qui n'ont toutefois pas eu de conséquences mortelles. Pour le professeur Luc Montagnier, il est clair que «tout doit être mis en œuvre pour que les équipes de prélèvements et de transplantations d'organes puissent obtenir le plus rapidement possible — en quelques heures — les résultats des tests de contamination du SIDA». Cette obligation vaut, selon lui, pour toutes les greffes d'organes, qu'il s'agisse de rein, de cœur, de foie ou même de corne.

On assure à France Transplants que ces dépistages sont pratiqués de manière systématique et qu'aucun organe n'est greffé si le test SIDA est positif. Un autre don, celui du sperme, bénéficie des mêmes précautions grâce à la Fédération des Cecos (Centres d'étude et de conservation du sperme) qui a mis en place ce système de dépistage dès que celui-ci fut matériellement possible. Compte tenu des critères retenus par la Fédération des Cecos pour les donneurs de sperme (hommes mariés, ayant déjà eu des enfants, etc.) aucun cas de séropositivité vis-à-vis du SIDA n'a d'ailleurs été diagnostiqué chez les centaines de donneurs de sperme depuis 1985. Il restait à démontrer qu'il en va toujours de même avec les inséminations artificielles réalisées à partir de «sperme frais» dans certains cabinets de gynécologie.

JEAN-YVES NAU.

ENVIRONNEMENT

La marée d'algues en Scandinavie

Les laboratoires français vont participer à l'étude du phénomène

La marée jaune qui a provoqué une hécatombe de poissons dans les mers scandinaves ne paraît pas menacer, pour l'instant, les côtes françaises. Il faudrait, en effet, plusieurs jours, voire plusieurs semaines pour que, poussée par les vents et dressée par les courants, elle arrive sur notre littoral. Or, déjà, en Norvège certains chercheurs constatent que la concentration de l'algue qui atteignait 10 millions d'organismes par litre, est retombée à un niveau proche de 1 million. Explication: les bancs d'algues jaunes sont emportés vers le large et après avoir absorbé les engrais dont elles se nourrissent elles meurent sans proliférer. L'équilibre écologique perturbé par un hiver relativement doux et un excès d'effluents dans les eaux de mer serait en train de se rétablir.

Cependant l'algue jaune en question, de son vrai nom *Chrysochromulina polytypis*, existe dans les eaux de la Manche et elle y a été repérée par deux spécialistes britanniques en 1962. Tout risque de marée jaune n'est pas écarté car on connaît en outre, sur le littoral du Nord et du Pas-de-Calais, un organisme cousin, la *Phaeocystis*, dont la prolifération printanière sur les grèves donne lieu à un phénomène connu sous le nom de «Fleur de mai». La *Phaeocystis* s'est déjà manifestée

au moins une fois, ces dernières années, en colonisant les filtres rotatifs des systèmes de refroidissement de la centrale nucléaire de Gravelines.

Poissons asphyxiés

Même si, en Scandinavie, la *Chrysochromulina* n'est en rien responsable de la mort des poissons — ceux-ci succombent à une maladie pulmonaire à virus — elle a ravagé les familles de poissons sédentaires qui, en temps ordinaires, se nourrissent de cette algue microscopique, un des éléments du plancton végétal. En effet, lorsque ce «fourrage marin» prolifère, il se vient à colmater les branchies des poissons, qui s'asphyxient. En outre, à grande concentration, la *Chrysochromulina*, qui dégage du sulfate d'ammoniaque, devient toxique. Elle empoisonne, par exemple, les piscicultures.

Ce qui vient de se passer incite en tout cas les chercheurs à étudier plus attentivement le milieu biologique des eaux côtières, soumis aux influences croisées des effluents terrestres et des apports de haute mer. M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement, a proposé à son collègue ouest-allemand, M. Klaus Töpelier, l'aide des laboratoires français spécialisés comme ceux de Plouzanet (le CEVA), de Nantes (l'Iremer) et de Caen (le laboratoire d'algologie). M. Töpelier a accepté cette proposition.

LE MONDE diplomatique

Juin 1988

QUAND LE CHOMAGE SAPE LA RÉPUBLIQUE

par CLAUDE JULIEN

Sommes-nous condamnés à vivre dans une société où l'extrémisme et les mécanismes d'exclusion seraient en quelque sorte institutionnalisés? N'y a-t-il rien à faire devant l'ampleur de l'échec scolaire et les ravages de l'échec social? Claude Julien propose de repenser les finalités de l'économie et de faire porter l'action sur trois terrains prioritaires: l'Europe, la France, le tiers-monde.

NOUVELLE-CALÉDONIE

CRISES DANS LA FRANCE D'OUTRE-MER

Le nouveau gouvernement français a été, dès son installation, confronté au défi néo-calédonien. En deux ans, la crise a beaucoup mûri, et Paris ne peut plus ignorer la revendication nationaliste des Canaques. Mais ce dossier ne peut faire oublier l'ampleur des problèmes à régler dans les autres terres d'outre-mer où les réformes d'ordre politique déjà appliquées doivent être suivies par une véritable révolution d'ordre économique et social.

En vente chez votre marchand de journaux.

LÉGISLATIVES

Tous les résultats en direct

AVEC Le Monde

Dès 20 heures, le détail des résultats par circonscription.

ELECTIONS

36-15 LM

THE LONDON SCHOOL OF FOREIGN TRADE

Member of the London Chamber of Commerce and Industry
Recognized as efficient by the British Council for the teaching of English as a Foreign Language
Recognized by the Chartered Institute of Transport (Diploma in International Trade & Distribution)

The School offers full time courses leading to the award of:

- Diploma in Shipping
- Diploma in Maritime Studies
- Diploma in Maritime Organization & Management
- International Trade & Distribution Diploma
- Certificate in Commerce
- Certificate in English
- Certificate in Maritime Organization & Administration
- Maritime (Professional) English Course
- Maritime (Professional) English Course

Further particulars from The Academic Registrar, London School of Foreign Trade, 61 Westminister Road, LONDON SE1 7BT

Telephone: London (01) 928 6810

Telex: 888941 LCCIG ATTN LST

Holds all relevant Licences and is fully approved

Traduction de la publicité ci-contre

(Publicité)

- Membre de la Chambre de commerce et d'industrie de Londres.
- Reconnue par le British Council pour l'enseignement de l'anglais en tant que langue étrangère.
- Reconnue par l'Institut de transport (diplôme de commerce international et de distribution).

L'école offre des cours à plein temps préparant aux diplômes suivants:

diplôme d'études maritimes; diplôme d'études commerciales; diplôme d'affaires et de gestion; diplôme de commerce international et de distribution; certificat de commerce; certificat d'anglais; certificat d'affaires et d'administration; cours intensifs d'anglais (commercial); études de commerce avec l'anglais en tant que langue étrangère.

Pour d'autres informations s'adresser à:

The Academic Registrar, London School of Foreign Trade, 61 Westminister Road, LONDON SE1 7BT
Téléphone: London (01) 928 6810
Telex: 888941 LCCIG ATTN LST

Aide au logement.

L'excentrique lady Sitwell

Découvrez cette vieille dame anglaise très indigne et ses personnages : c'est un cortège à la Fellini...

COMME s'il existait quelque part un trésor perdu, oublié, on ne cesse de fouiller les bibliothèques, démontant les étagères, bouleversant les réserves et les « seconds rayons », à la manière des héritiers qui recherchent un testament dérobé. Et de plus en plus souvent il arrive que l'on dénêche, tout d'un coup, quelque vieille dame anglaise très indigne quant à la moralité, mais digne du plus grand respect pour les lecteurs. Hier, c'était Sylvia Townsend-Warner (1), morte en 1978 sans que ses compatriotes se soient aperçus de son existence.

Aujourd'hui, c'est le tour d'Edith Sitwell — lady Sitwell, s'il vous plaît — poète et prosateur, laquelle gaspilla sa vie durant, tellement d'énergie pour apparaître comme un écrivain résolu, de son temps — ce qui, en tout état de cause, est inévitable — et tellement de temps à faire sa propre publicité, que l'image haute en couleur qu'elle se fabrique finit par recouvrir l'œuvre fragile, drôle et, par moments, passionnante qui est la sienne.

Née en 1897, morte en 1964, nombreux sont les amateurs de littérature, en dehors du monde anglo-saxon, qui ont découvert ses sublimes photographies par Cecil Beaton, dans lesquelles elle affiche, selon son humeur, un air de doge, d'évêque travesti, ou de gargoille gothique, chapeauté en plumes d'autruche.

Si, comme disait l'astre, l'intelligence est en soi une exagération qui détruit l'harmonie du visage, Edith Sitwell, un témoignage de ceux qui l'ont côtoyée, devenait, dès qu'elle réfléchissait, tout nez ou tout front, son maintien, son port de tête changeant — et, du même coup, son style, voire son époque. C'est ainsi que Frédéric

Prokosh, qui la rencontra dans une cocktail-party à New-York, note, dans *Voix dans la nuit* (2), que, lorsqu'elle parlait des Elsbeths, « son visage revêtait une symétrie ornée de joyaux », ses longues mains alourdies d'énormes bagues effleurant une fraise imaginaire autour du cou. Et si la conversation déviait sur un autre sujet, remontant, par exemple, au Moyen Âge, même les plus de sa robe devenaient sculpturaux, et l'intonation de sa voix, liturgique. Et Prokosh ajoutait que son impossibilité était si impressionnante que la grosse cravatte enduite de mayonnaise tombée des mains d'Edmund Wilson sur la coiffure à étages de la poétesse avait fini par prendre, au cours de la soirée, l'aspect d'une amulette en ivoire.

Parallèle à une reine déchuée suivie de ses deux frères — Osbert, auteur d'une laconique autobiographie en cinq pesants volumes, et Sacheverell, poète et critique d'art, amateur d'architecture — Edith Sitwell hanta la Florence de Berenson, le Paris des ballets russes, et cette vaste Amérique qu'elle essaya d'étonner, à l'instar de Whitman, en consacrant beaucoup de temps à méditer de D.H. Lawrence, et à se vanter d'avoir découvert Dylan Thomas. Et à un moment de sa vie, elle aurait eu un tel nombre d'ennemis qu'elle se trouva un jour contrainte, pour ne pas passer seule son lit, de faire passer dans le *Times* une annonce sollicitant une amnistie générale.

Aujourd'hui, comme Cocteau dans son ultime poème, elle aurait le droit de s'exclamer : « Il est juste qu'on m'envisage après m'avoir dévisagé ».

Il y a, grosso modo, deux sortes d'écrivains : celui pour qui le lan-



Edith Sitwell vue par Cecil Beaton.

gage fait problème, car c'est le seul instrument dont il dispose pour comprendre l'homme ; et celui pour qui les mots aspirent à la musique, le plus euphonique étant, dans cette perspective, le plus juste. S'il a du talent, le premier sera loué pour son humanité et le deuxième sera taxé d'esthétisme, sinon de gratuité.

Le rythme du fox-trot

Tel a été le cas d'Edith Sitwell : ne voulut-elle pas, à un certain moment, recréer, au moyen du langage, le rythme du fox-trot ou de la valse ? Or, elle savait être autrement grave, et elle a été une véritable théoricienne en ce qui concerne l'emploi phonique de la langue, l'utilisation de la cadence, le rapport des consonnes et des voyelles dans le vers, l'allitération, qui était son dada, la métaphore surprenante. En quoi elle se rattachait aux Anciens anglo-saxons, ceux des sagas, notamment.

Comme ces lointains ancêtres, qui n'auraient d'ailleurs pas toléré d'appeler les choses par leur nom et qui ne disposaient, pour l'éviter, que d'un lot restreint de métaphores — « résidu des marteaux », pour l'épée, « délice des corbeaux », pour le guerrier, « toit de la baleine », pour la mer, — Edith Sitwell considérait qu'il est vain d'essayer des variantes alors

qu'une pensée a déjà trouvé son expression adéquate. Aussi ses poèmes et sa prose sont-ils parfois un patchwork de ses propres poèmes et proses, parsemés, de surcroît, de citations qu'elle se limite à relier non sans ingéniosité, et avec beaucoup de grâce, mais sans toujours avouer au lecteur ses sources. On l'accusa d'auto-plagiat, voire de plagiat tout court.

Sans doute devait-elle penser que l'originalité est une superstition comme toute autre, et que détacher une ligne admirable d'un livre aboutit parfois à sauver de l'oubli et la ligne et le livre lui-même. Confortée en cela, probablement, par les illustres exemples de Montaigne, de Shakespeare, de Cervantès, lesquels avaient puisé en toute liberté chez les Anciens.

Quoi qu'il en soit, nous courons le risque de ne pas apprécier tout à fait le talent de lady Sitwell, du moment que l'essentiel de son œuvre, sa poésie, nous fait encore défaut en français. Et cela est compréhensible, car si traduire un poème est toujours un acte de foi, dans le cas d'une poésie où le jeu des sonorités prime sur le sens, la foi ne saurait en aucun cas suffire.

NECTOR BIANCIOTTI
(Lire la suite page 20.)

(1) *Leaves of Willow*, édition Picquier, 1987.
(2) « 10-18 », 1987.

Albert Memmi en pharaon

Un roman autobiographique qui mêle la passion amoureuse à l'histoire de la décolonisation en Tunisie.

IL y a un beau thème philosophique dans *le Pharaon* d'Albert Memmi : l'autonomie à laquelle le sage aspire, cette indépendance à l'égard des êtres et des choses, se paye d'une mort vivante. Un pharaon n'est pas d'abord un roi, mais un homme qui s'aménage un tombeau si confortable qu'il s'y enferme pour mieux jouir de l'attente de la mort.

Armand Gozlan, égyptologue réputé, a été surnommé « le Pharaon » par ses étudiants, avec respect et affection. Ce juif tunisien, au début des années 50, entretient de bonnes relations avec les trois communautés de la ville de Tunis : chrétiens, musulmans et juifs. Marié à une avocate qui n'exerce plus et qui passe ses journées à jouer au bridge et ses nuits à combattre l'insomnie, il se consacre à ses recherches, hors de l'université qu'il a quittée. Ni l'Égypte ni la Grèce n'ont plus de secret pour lui ; en revanche, il lui reste tout à découvrir sur le passé de son propre pays. Dans l'arrière-boutique d'un ami commerçant avec lequel il s'est associé, il travaille posément à reconstituer l'histoire d'un antique royaume juif d'Afrique, dont la population s'est peut-être mêlée plus tard aux arabo-berbères qui ont constitué au cours des siècles l'actuel beylicat sous protectorat français.

Libéral de tempérament, détestant toute forme de domination, rêvant de rapports harmonieux entre les gens et les peuples, Armand Gozlan passe pour un sage. Des jeunes indépendantistes arabes lui demandent de diriger les pages culturelles d'un nouvel hebdomadaire, *le Patriote*, qui doit, sur des positions modérées, préparer les esprits à l'ineluctable libération du pays de la tutelle française. Mais, plus que cet engagement politique, assez prudent au demeurant, c'est une pas-

sion amoureuse qui va faire sortir « le Pharaon » de son tombeau. Avec Carlotta, une étudiante belle et sensible, venue lui demander de diriger sa thèse, Armand Gozlan renait à la vie en renaisant à son désir, endormi sous les cendres d'un vieux mariage d'amour et de raison.

Le roman nous entraîne dans cette passion au déroulement aussi fatal que les événements collectifs dont elle paraît une métaphore individuelle, resplendissante et douloureuse.

Une sérénité crépusculaire

Clandestine, consentie comme telle à ses débuts par la jeune amante qui pourrait être la fille de Gozlan, la liaison tourne mal dès que, pour sortir du mensonge et gagner ainsi un espace de liberté sur les contraintes du couple légitime, l'époux passe à l'aveu qui précipite sa femme aux bords de la folie.

La maîtresse n'a de cesse alors d'obtenir de lui, par une guérilla quotidienne, qu'il abandonne cette épouse qui exerce sur lui la tyrannie de sa souffrance. Armand Gozlan, paralysé par des souhaits contradictoires, s'aperçoit qu'il tient, pour des raisons qu'il distingue mal, plus encore à son travail qu'à son amour pour la jeune femme, et que ce travail, son épouse a su le préserver en l'aidant à construire le tombeau dont Carlotta l'a extrait. Il ne quittera donc pas son foyer, et retrouvera, après en avoir payé lui aussi le prix de souffrance et d'arrachement, la sérénité crépusculaire mais paisible d'un ménage qui survit, parce que la peur de la vie est plus forte que la vie.

MICHEL CONTAT.
(Lire la suite page 13.)

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Fin des Œuvres complètes

Bataille le déchaîné

Si Dieu n'existe pas, tout est permis, disait Dostoïevski. Si la raison s'efface à son tour, Bataille ajoute : ce n'est plus un droit, c'est un devoir, de tout se permettre, d'aller au bout des passions, perversions et furies, au-devant de l'honneur et de la mort. Artaud revendiquait le même engagement, au sens de renversement des paroles par des actes — le rite en moins.

De leur vivant, on les tenait négligemment l'un et l'autre pour le marge le plus convulsif du surréalisme. Ils surplombent désormais le demi-siècle par une vision prophétique de l'homme livré à lui-même, et par des visées encyclopédiques qui occupent, en une trentaine de volumes, un rayon entier de bibliothèque ! Il manquait aux *Œuvres complètes* de Bataille les articles de revue, notamment de *Critique*, où a défilé toute l'actualité intellectuelle de son temps : les voici rassemblés, par les soins de Francis Marmande, avec l'aide de Sibylle Monod.

Qui était l'auteur de l'Abbé C., du *Blau du ciel* (1897-1962) ? D'apparence le plus rangé des hommes : petit-bourgeois d'Auvergne aux airs propres, catholique pratiquant jusqu'à vingt ans passés, charriste, bibliothécaire à Carpentras et à Orléans. Au-dedans : plus enragé qu'Artaud, amateur de débauche, d'excs, de frénésie. Sur sa biographie, on peut se reporter à l'ouvrage de Michel Surya, paru l'an dernier, *la Mort à l'œuvre* (1) : étant entendu que la chronique des rencontres amoureuses compte moins que l'itinéraire intellectuel. L'un et l'autre répondent à une obsession : ruiner en soi ce qui s'oppose à la ruine, par un « cynisme joyeux », ennemi de toute dignité et des lois sociales. Ce qui n'a pas sans équivoque, à l'égard des fascismes par exemple.

Nourri de Hegel, Nietzsche et Freud — qu'il a contribué à introduire dans l'analyse politique des années 30 — Bataille

restera comme le compagnon de route incommode du surréalisme, du marxisme et de l'existentialisme, l'inspirateur du Collège de sociologie, et l'interlocuteur amical de contemporains primordiaux : Blanchot, Caillois, Camus, Klossowski, Leiris, Masson, Prévert, Queneau, Sartre...

Parmi les œuvres surgies dans les années 1944-1949, les *Tropiques* de Henry Miller et leur parfum de soufre ont tout pour attirer Bataille. Il y voit un culte de l'instant qui rejoint le sien. Tous deux entendent agir, sentir, comme si le passé était mort et l'avenir irréalisable. Hissés à la place de Dieu, ils n'ont d'autre spectacle que le « grandiose écroulement du monde », ni d'autre ressource que faire de leurs livres des « danses d'agoriot ».

L'après-guerre voit le triomphe populaire de *Paroles*, de Prévert, chez qui Bataille salue moins le poète que le destructeur de la poésie. A l'opposé, le *Thésée* de Gide ne peut que lui apparaître comme le comble de l'affectation.

L'actualité non littéraire ne le laisse pas indifférent : la bombe d'Hiroshima, le *Rapport Kinsey* sur le comportement sexuel des Américains, les premières guerres coloniales... Mais la production contemporaine domine. Bataille porte sur elle un regard autrement lucide que celui de la critique environnante. C'est l'avantage de ne jamais quitter de vue une certaine perspective, fût-elle celle du désastre universel. On retiendra en particulier l'intuition, derrière l'humour de Queneau, d'une critique ravageuse du langage ; de l'importance de Genet, de Char, de Simone Weil.

(Lire la suite page 16.)

(1) Librairie Séguier, 564 p., 180 F.

JACQUELINE RISSET GRAND PRIX DE LA TRADUCTION

Halpérine-Kaminsky décerné par la Société des Gens de Lettres de France

viens de paraître

DANTE

la divine comédie

LE PURGATOIRE

TEXTE ORIGINAL - TRADUCTION DE JACQUELINE RISSET

Edition bilingue
Le Purgatoire
344 p.
110 F.
L'Enfer
352 p.
102 F.

Flammarion

Flammarion

A LA VITRINE DU LIBRAIRE

Passage en revues

Idées, histoire, sociétés.

DANS leur éditorial du *Messenger européen*, Danièle Sallenave et Alain Finkielkraut reviennent sur la question qui est aujourd'hui la plus importante parmi celles que fait affleurer le débat sur le passé nazi d'Heidegger : la critique radicale de la technique qu'a menée le philosophe allemand devait-elle le conduire nécessairement à un repli réactionnaire et nationaliste sur la préservation et l'exaltation des « racines » et de la race ; et, par opposition, le déracinement imposé par la technification de l'existence est-il, comme l'affirment par exemple Ferry et Renaud, libérateur ?

Les responsables du *Messenger européen* se prononcent contre tout abandon de l'homme à l'emprise technicienne, mais la critique qu'ils mènent de la menace technique ne les fait pas pour autant revenir aux nostalgies heideggeriennes du sol et la langue natale. Ce qui les fait se situer sur l'arête d'un humanisme dont il leur reste à justifier le

bien-fondé et la cohérence. La belle citation de Jan Patocka qui conclut leur éditorial définit un refus, non une perspective : « Est déchu une vie à laquelle le nerf intime de son fonctionnement échappe, une vie perturbée dans son fond le plus propre de telle manière que, se croyant pleine de vie, en réalité elle se vide et se mutile à chaque pas. Est déchu une société dont le fonctionnement mène à une telle vie, tombée sous la coupe de ce dont la nature n'est pas celle de l'être de l'homme ».

Un des exemples de cette résistance est donnée, dans le dossier que consacre la revue à l'« américanisation », par la manière dont les peintres hispano-américains des États-Unis ont su préserver dans leur art l'identité de leurs communautés d'origine. Les artistes chicanos, portoricains, cubains ou centro-américains, dont parle Octavio Paz, créent « des hiéroglyphes de vengeance mais aussi d'illumination, des coups frappés à la porte fermée. Leurs peintures ne sont ni méta-

ouvertes, en permanente évolution, qui se nourrissent de toutes les connaissances humaines et qui replacent l'homme au centre des préoccupations de l'homme ». (*Cahiers de l'imaginaire*, éditions Privat, 130 p., 150 F.)

C'est encore de la société technicienne que parlent Marc Le Bot, Jean-Philippe Domecq, Georges Vigarello et Jean-Jacques Courrière dans le dossier d'*Esprit* qui a pour titre « Les modes, les médias, la culture ». L'art, affirme Marc Le Bot, n'est ni « vrai » ni « faux », ce qui établit une différence fondamentale de visée entre lui et les sciences qui, elles, tendent à une vérité qui a sa sanction dans la maîtrise du réel. On vient de voir que cette opposition est contestée et que les frontières ne sont peut-être pas aussi franches. Quand Flaubert écrivait que la seule chose qui lui importait était la vérité, il donnait à ce mot un sens très proche de celui qu'avaient en tête Planck, Pauli ou Heisenberg. Cependant,



physique ni connaissance de l'homme intérieur ni subversion politique, mais quelque chose de plus ancien et de plus instinctif : l'âme, l'instinct, les rêves, les amulettes, effigies, idoles, fétiches — objets d'adoration et d'abomination ». (*Le Messenger européen*, Éditions POL, n° 2, 290 p., 120 F.)

Il y aurait danger de grande confusion à lier civilisation technicienne et, accompagnant le développement des sciences, mutation épistémologique. La grande faiblesse de toutes les idéologies du concept qui se sont construites sur l'ignorance de la révolution scientifique est d'avoir négligé, malgré l'avertissement de Bachelard, la puissance et l'efficacité des images et de l'imaginaire dans l'élaboration de la rationalité et dans la compréhension de ses effets. Les *Cahiers de l'imaginaire*, qui viennent de naître à Toulouse autour de Gilbert Durand, Michel Maffesoli et Patrick Jacquel, se donnent pour but d'explorer, avec toutes les ressources de l'interdisciplinarité, tous les modes de cette relation essentielle entre la science rationnelle et l'imaginaire qui ont défini l'histoire de la civilisation occidentale, voire de se disputer l'emprise du réel. Cette convergence, cette « nouvelle alliance » entre ce qui était, hier encore, l'appréhension « objective » de la réalité et « la folie du logos », dessine la perspective d'un « savoir global » intégrant sur un plan d'égalité science et rêverie, approche scientifique et approche littéraire : « Nos ordinateurs, écrit dans son introduction Gilbert Durand, rationalisent à leur façon l'imaginaire, nous imaginons l'audace de la raison. » Pour l'instant, l'alliance au sein de la revue ne se manifeste encore que sous la forme d'une collaboration entre sociologues, anthropologues et littéraires. Les praticiens des sciences dites exactes manquent à l'appel. Ils seront nécessaires si la revue ne veut pas verser dans les deux fossés qui bordent sa route : la sociologie de la création artistique d'un côté, l'herméneutique et la gnosé à la manière d'Abellio de l'autre côté. L'essentiel pour le moment est qu'un lieu existe pour de telles rencontres, qui pourraient mener, selon Basarab Nicolescu, « à l'élaboration d'une approche transdisciplinaire ».

l'essentiel du propos de Marc Le Bot n'est pas là, mais dans la dérive qu'entraîne cette absence de référence : tout peut-il être qualifié d'« œuvre d'art » à partir du moment où les médias désignent ceux qui les signent comme des artistes ? Non, évidemment, sauf à décréter que l'art n'existe plus ou qu'il gît dans n'importe quel bric-à-brac, ce qui revient au même.

L'affaire est évidemment politique et au n'importe-quoi de l'art-média répond, comme le montre Domecq, le n'importe-quoi de la démocratie-média. Dans l'une et l'autre figures, il s'agit d'abolir le sens, le questionnement, l'être même de l'art, de la vie en société — au profit exclusif de la communication de tout avec tout. On trouve là des échos de la polémique qui a — les médias obligent aussi à cette personnalisation — opposé l'an dernier Finkielkraut et Lipovetsky et que deux textes, de Georges Vigarello et Jean-Jacques Courrière, tentent de restituer dans une perspective historique et théorique : ce n'est pas en maintenant, à coup d'exclusives, une conception élitiste de la culture que l'on combattra le nivellement de la production intellectuelle, pas plus qu'à l'inverse la « tyrannie de la collectivité », dont parlait déjà Tocqueville, ne pourra étouffer, sans danger, le véritable débat démocratique. Dire cela n'est pas pas renvoyer dos à dos les adversaires, mais vouloir réintroduire ce qui, paradoxalement, manque le plus aux polémistes : l'esprit de contradiction. (*Esprit*, n° 5, mai 1988, 128 p., 58 F.)

Hommage d'un média à la culture la plus élégamment élitiste : signalons la parution, en un volume fort soigneusement relié et recouvert de toile de vin, des sept numéros de la *Promenade* publiés au cours de l'année 1987 et insérés dans la somptueuse revue *FMR*. Il s'agit toujours de raretés cueillies à la fine pointe de l'esthétisme par — au hasard des sommaires — Camporesi, Gomez De La Serna, Lezama Lima, Witkiewicz, Mangano, Leiris ou Robert Coover. Sans oublier Patrick Maurès, initiateur de ces rassemblements pour happy few. (*Le Promeneur*, éditions Franco Maria Ricci, 170 p., 255 F.)

P. L.

DERNIÈRES LIVRAISONS

BIOGRAPHIE

● JEAN-FRANÇOIS BERGIER : *Guillaume Tell*. — L'auteur le dit lui-même : « Proposer une biographie de Guillaume Tell relève du gag, ou du défi. » Personne ne peut affirmer l'existence de ce héros populaire qui porte cependant depuis sept siècles un message de liberté et d'indépendance. Après un tableau de la tradition, l'auteur suit à travers les temps modernes les « métamorphoses » de Guillaume Tell, les forces et les perversions du mythe. (Fayard, 476 p., 140 F.)

CRITIQUE LITTÉRAIRE

● DIDIER SOULLIER : *La littérature baroque en Europe*. — Imaginaire et formes baroques sont étudiés dans cet ouvrage, qui ne se contente pas des données fournies par les Beaux-Arts mais analyse les perceptions collectives du monde et la sensibilité commune aux nations européennes durant la période 1580-1660. (PUF, 270 p., 138 F.)

DOCUMENT

● ALAIN BROSSAT : *Agents de Moscou*. — L'auteur, germaniste et philosophe, a voulu mener l'enquête sur le stalinisme et ses agents, ces « farcesques des services », ces « fourmis anonymes ». Outre le recours aux documents et archives accessibles, il a pratiqué l'enquête orale, pour produire des récits qui, « au fond, ne militent que pour l'histoire, inspirés par l'indéracinable et naïf goût de savoir ». (Gallimard, 311 p., 95 F.)

HISTOIRE

● RENÉ RÉMOND : *Notre siècle - 1918-1988*. — Ce sixième et dernier tome de l'*Histoire de France*, dirigée par Jean Favier, est le récit d'une période qui est à la fois contemporaine et inachevée, « parce qu'il n'est aucun des moments qui la composent dont ne survivent parmi nous des hommes et des femmes qui en furent témoins ». Avec la collaboration de Jean-François Sirinelli. (Fayard, 1 012 p., 198 F.)

● MICHEL DE DECKER : *Les Grandes Heures de la Normandie*. — De l'occupation romaine à la

libération, de l'or des Templiers au bûcher de Jeanne d'Arc, des ducs de Normandie et de Malherbe à Monet et Aristide Briand, l'histoire normande parcourue à grandes enjambées par un connaisseur. (Perrin, 366 p., 140 F.)

MYTHOLOGIE

● CLAUDE LECOUTEUX : *Les Nains et les Elfes au Moyen Âge*. — Présent dans les contes, légendes et mythologies, le nain, lié à la fertilité, et à la mort, est une survivance du paganisme. Spécialiste des littératures germaniques, Claude Lecouteux a relevé les images, situations et usages gravitant autour de cet être singulier, en appuyant son travail sur les recherches de Georges Dumézil. Préface de Régis Boyer. (Éditions Imago, 207 p., 120 F.)

PHILOSOPHIE

● ILYA PRIGOGINE et ISABELLE STENGERS : *Entre le temps et l'éternité*. — Le président lève signé par le prix Nobel de chimie et la philosophe, la *Nouvelle Alliance* (Gallimard, 1979), est quasiment devenu un classique. Élargissant le champ de leur réflexion, les auteurs cherchent cette fois à montrer comment la question du temps s'inscrit à tous les niveaux de la connaissance scientifique contemporaine, et la renouvelle en profondeur. (Fayard, 224 p., 98 F.) Signé par ailleurs les actes du colloque de Carisy (juin 1983) consacré à l'œuvre d'Ilya Prigogine et publié sous le titre *Temps et devenir*, (Paris, Grasset, Stendhal diffusion, 320 p., 180 F. jusqu'au 30 juin, 240 F. ensuite.)

● STANISLAS BRETON : *Poétique du sensible*. — Au départ, deux modalités d'être, deux manières d'habiter le monde : l'« être-dans », qui est tout le champ du sensible, dans lequel se trouvent « le repos, l'être fixe et stable, le demeure et le demeurant » ; l'« être-vers », qui est élan, aspiration, transgression et que le poète tente d'exprimer. « Harmoniser les facteurs complémentaires d'être-dans et d'être-vers », telle est la tâche de cette « poétique du sensible ». (Cerf, 168 p., 104 F.)

LA VIE LITTÉRAIRE

La sélection de printemps du Renaudot

Le jury du Renaudot a communiqué sa première sélection en vue de l'attribution de son prix à l'automne. Voici la liste des huit romans retenus. Henri Amour : *Le Mille et l'unième Rue* (François Bourin) ; Emmanuel Carrère : *Hors d'attente* (POL) ; René Depestre : *Hadriana dans tous mes rêves* (Gallimard) ; Vénus Khoury-Ghata : *Bayramine* (Flammarion) ; Agota Kristof : *La Preuve* (Le Seuil) ; Clotilde Martin : *Gabriel penché* (Le Seuil) ; Tito Topin : *Un gros besoin d'amour* (Grasset) ; Pierre Veilleté : *Mari-Barbala* (Arléa).

La fête à Montpellier

Depuis 1986, la capitale du Languedoc est le cadre de la « Comédie du livre ». Cette année, le maire de la ville, avec le concours de l'université Paul-Valéry, de la Maison des écrivains et de l'Institut géographique national, propose aux quelque cinquante mille visiteurs présents du 28 au 28 mai, place de la Comédie, trois grandes espaces de réjouissance : les Journées européennes de la critique ; le texte et l'esprit de lieux ; enfin le salon du « plaisir » où les flâneurs pourront trouver des textes rares et confidentiels, découverts ou redécouverts par ceux que l'on appelle les « petits éditeurs » (entre autres Fata Morgana, le Dilettante, Calligramme, et, bien sûr, l'admirable Corti qui s'épanouissent en marge des « grands »).

Les débats qui devaient esquisser le lien subtil entre la géographie intérieure d'une œuvre et l'endroit qui l'inspire s'articulaient surtout autour du Languedoc-Roussillon, de sa quête spirituelle à travers la toponymie et les statistiques bien ordonnées ; et pourtant, loin de l'ordinateur et de la cartographie, le dernier livre d'Amin Maalouf (participait à la fête à côté notamment de Yan Quèffelec, Dominique Fernandez, Pierre Tournelle ou André Stil) nous projetait également vers les steppes de l'Asie centrale et vers la mythique Samarkand.

Le Prix Antigone de la ville de Montpellier a été décerné cette année à l'écrivain haïtien René Depestre, pour *Hadriana dans tous mes rêves* (Gallimard) et au poète occitan Joan Larzac pour *Obra poética* (Institut des études occitanes).

EDGAR REICHMANN.

Dunoyer de Segonzac et Valéry Larbaud

Au pays de Valéry Larbaud, à la Bibliothèque municipale de Vichy, une belle exposition Dunoyer de Segonzac a été inaugurée le 28 mai, en la présence du D^r Jacques Lacarré, député de l'Ailier, maire de la ville.

Jusqu'au 31 juillet, Monique Kurtz, bibliothécaire en chef, organisatrice des manifestations culturelles, invite à une promenade dans « le Paris de Charles-Louis Philippe et Dunoyer de Segonzac » : une vingtaine d'œuvres, d'aquarelles, de lavas, font découvrir la

style de Segonzac, ce graveur qui, d'une pointe sur le cuivre, a dessiné le chevet de Notre-Dame, l'entrée de l'hôtel d'Albret, l'hôtel Lambert, le pont des Arts, le Vert-Galant, pour ne citer que ce qu'il y a de plus monarque et à l'artiste. Les œuvres exposées appartiennent à des collections particulières, rassemblées par la galerie Varine-Gassouart.

Dans le même temps, le 28 mai, le prix Valéry-Larbaud 1988, dont le jury est présidé par Roger Grenier, a été attribué à Jean-Marie Ladavène pour son roman *Donna-fugata* (Gallimard) (voir « Le Monde des livres » du 23 octobre 1987). Le montant du prix est, cette année, de 20 000 F.

SIMONNE CARRIER.

EN BREF

● C'est ANDRÉ DHOTEL qui a obtenu cette année le Grand Prix de la Société des gens de lettres. Parmi les nombreux autres lauréats, citons : Jacques Réda (Grand Prix de poésie), Jean Grosjean (Prix Poncet), Béatrice Beck (Prix Thyde-Monnier), Charles Exbrayat (Prix Paul-Fénel de littérature populaire), René Depestre (Grand Prix du roman pour *Hadriana dans tous mes rêves*, Gallimard). À propos d'André Dhôtel, signalons le numéro des *Cahiers bleus* qui vient de lui être consacré et qui contient plusieurs inédits. (*Les Cahiers bleus*, Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10600 Troyes, 90 F.)

● Le prix Fénelon-Vacaresco, décerné chaque printemps par le jury du Fénelon, est allé cette année à FREDERIC VITOUX pour sa *Vie de Céline* parue chez Grasset (voir « Le Monde des livres » du 29 janvier).

● Le prix des bibliothécaires « Culture et bibliothèques pour tous » a été décerné au CARDINAL LUSTIGER pour son livre d'entretiens avec Dominique Wolton et Jean-Louis Missika, *Le Choix de Dieu*, paru aux éditions de Fallois (voir *Le Monde* du 4 décembre 1987).

● BERNANOS, CENDRARS ET PROUST sont à l'affiche de trois colloques au cours de ce mois de juin : du 7 au 11, l'université de la Sorbonne accueille et celle de Lille célèbrent le centenaire de la naissance de Georges Bernanos (ress. : Max Milner, 13, rue de Washington, 75008 Paris) ; les 17 et 18, l'université de Paris-X Nanterre se propose d'étudier *l'Homme fondroyé*, de Blaise Cendrars (ress. : Claude Leroy, 44, rue Serrette, 75014 Paris, tél. : 45-40-95-28) ; le 24 enfin, l'Institut

Marcel-Francis réunit des spécialistes étrangers et français pour débattre principalement de l'influence de l'œuvre de la *Recherche en Exil* d'Orville Lattin, 217, bd Saint-Germain, 75007 Paris).

● Le congrès annuel de l'Association des amis d'ARSENÉ LUPIN se tiendra le 19 juin à Eretz. Au programme : rendez-vous au Clos-Lupin, réception à l'hôtel de ville, déjeuner aux Roches-Blanches et conférences. Les inscriptions devront être renvoyées au siège de l'association avant le 5 juin. Association des amis d'Arnsé Lupin, 8, rue Charreuil, 75011 Paris.

● La ville de METZ organise pour la première fois, les 4 et 5 juin, une manifestation littéraire d'envergure nationale, l'été du livre, placée sous la patronage de Maurice Rheims et au cours de laquelle sera décerné le prix du Livre de Fête.

● La MIC d'Épernay et la Fondation Herpé organisent, jusqu'au 15 juin, une manifestation sur le thème : TINTIN ET SON UNIVERS. Concours, expositions, projections cinématographiques, alternant au cours de ces journées.

● PRÉCISIONS. — La Femme à la valise, de Maria Antonietta Maciocchi (Grasset), dont Pierre Drouin a rendu compte dans « Le Monde des livres » du 27 mai, a été traduite de l'italien par Françoise Brun.

Par ailleurs, une erreur s'est glissée dans l'article de Nadim Garsel sur la littérature turque (« Le Monde des livres » du 27 mai). C'est le poète Yahya Kemal, qui a reçu au début du siècle, et non du romancier Yachar Kemal, dont il était question dans le premier paragraphe.

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées ; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JUIN 1988 - N° 255

Prague des écrivains

Milos Form, Havel, Hrabal, Jan Klam, Jelinek, Kundera, Kral, Ruzicka, Meyrink, Weiss, Hrabal, Petrásek, Vondráček.

Entretien

Henri Troyat.

Cher votre prochain de journaux : 26 F

OFFRE SPÉCIALE

6 numéros : 90 F

Choisissez sur la liste ci-après les numéros que vous souhaitez :

- ☐ George Orwell
- ☐ Blaise Cendrars
- ☐ Didot
- ☐ Antonin Artaud
- ☐ Foucault
- ☐ Géopolitique et stratégie
- ☐ Raymond Chandler
- ☐ Fernand Braudel
- ☐ 60 ans de surréalisme
- ☐ Victor Hugo
- ☐ François Mauriac
- ☐ Spécial Japon (numéro double)
- ☐ Les enjeux de la biologie
- ☐ Venise des écrivains
- ☐ Michaux
- ☐ La littérature et l'œdipe
- ☐ Henry James
- ☐ Lévi-Struss
- ☐ Les littératures du Nord
- ☐ Dix ans de philosophie en France
- ☐ Michel Tournier
- ☐ La France fin de siècle
- ☐ Raymond Queneau
- ☐ Georges Dumézil
- ☐ Londres des écrivains
- ☐ Beckett
- ☐ Les écrivains de l'Apocalypse
- ☐ Vladimir Nabokov
- ☐ Heidegger
- ☐ Tocqueville
- ☐ Italie aujourd'hui
- ☐ Voltaire

Nom :

Adresse :

Réglement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

● ROMANS

Ordre et logique du délire

C'est à l'économie pathétique d'un délire, à l'agencement d'une folie que se réduit l'existence du couple frère-sœur mis en scène par Jean-Louis Maunoury dans son roman *Le Saut de l'ange*. « Unis mais séparés, un mais divisés », Christian et Rosana vivent leur quarantaine assez délabrée, dans un triste appartement nicois, et surtout dans l'« ordre sacré » que leur mère a constitué pour eux avant de mourir. Rien n'a lieu ni n'advient ici que cet enfermement dans un espace irrespirable, au bout de la vie comme on dirait au bout du monde.

Rien n'advient que le destin de ce lien silencieux : « Chacun était alors pris en charge par

l'autre, ravi en soi-même et ravissant l'autre, dérangé, dédoublé, selon leur nature profonde. » Mais le délire obéit à la logique qu'il a lui-même mise en place. A cette extrémité de l'existence, une lutte obscure a encore lieu, avec les armes folles dont l'esprit dispose, selon une stratégie elle-même devenue folle, contre l'« évidence de mort et de dispersion ».

Sous une lumière très crue, qui ne ménage aucune ombre ou, pire de plus, l'auteur exhibe, comme le ferait un artiste hyperboliste, ses personnages, pantins désolés agités de spasmes.

La victime et son bourreau

C'est aussi le thème du double que Linda La met à profit, avec son deuxième roman au titre sibyllin et sans appel, *Fuir*. Elle l'avait déjà fait, en 1987, dans son premier livre, *Un si tendre vampire* (voir « Le Monde des livres » du 13 février 1987). Mais, à la différence de Jean-Louis Maunoury, l'auteur lui tourne résolument le dos à la vraisemblance et au réalisme des situations et des enchaînements.

A la fois fable morale et exploration littéraire d'une certaine région de l'inconscient, le roman de ce jeune écrivain, originaire du Vietnam (d'où sans doute les références « asiatiques » de son récit), suit la

course d'une éducation inversée, où l'on perd à mesure savoir et repères.

La narratrice, jeune femme à l'incertaine psychologie, avec des sentiments « en vrac », qui l'accompagne, personnage énigmatique, figure destinale et initiatrice, forment un « couple grotesque ». Dans ce jeu du double, la dépendance est totale, bien que souvent invisible : l'emprise tient lieu de relation. Attachée à son bourreau, la victime ne peut fuir qu'en l'entraînant. Et chaque détour, chaque rencontre, ne sont que des occasions de le retrouver en se perdant.

L'empereur, bourgeois français

L'univers romanesque de Michel Doury est bien éloigné de ces atmosphères confinées et passablement morbides. Beaucoup plus léger, son propos est résolument récréatif. Dans l'ordre mineur qui est le sien, il réussit d'ailleurs fort bien et l'on aurait mauvaise grâce à repousser toujours ce genre de plaisir.

C'étaient les fictions de la Troisième République que Michel Doury faisait revivre dans son précédent roman, *Monsieur Sépold* (Balland, voir « Le Monde des livres » du 10 octobre 1986). Dans *Vive*

L'empereur, ce sont les échos de la suite.

Né en même temps que les aérodromes, Édouard Lempereur est un digne fils de la bourgeoisie commerçante française. De sa classe, il a les joies et les soucis. Les uns et les autres gravitent surtout — air connu — autour des femmes et des stillations du sexe.

Comme dans un film vieux de cinquante années, on se plaît à retrouver les images d'un passé proche que la mémoire réelle ou livresque n'a pas encore désest. Et la nostalgie restant ce qu'elle est...

Évanescences alliances

Premières alliances n'est pas à proprement parler un roman; l'auteur Gisèle Bienné, a même eu l'ambition de réduire au silence les « bavardages romanesques ». Et si c'est le mot « récit » qui a été choisi pour désigner le livre, c'est sans doute en raison du caractère assez vague et indéterminé de ce terme.

Récit donc, mais immobile, d'un évanescence, mieux, d'un ravissement (au sens poétique, spirituel, mystique), dont le monde sensible et la nature sont les uniques objets. C'est un « vœu de lumière accompli », une « esquisse de plénitude », que tente de réaliser Gisèle Bienné. Les « récits » ont

ici leur place. L'accord est trouvé; le corps et les sens l'exhauissent. Le monde se donne en une offrande inépuisable.

Au rythme d'une écriture sans appât, belle, souvent, d'être dans la proximité de ce qu'elle désire restituer, Gisèle Bienné parvient à traduire des états d'évanescence, la force d'une surprise, d'une apparition, le bien-fondé d'un geste, sa beauté... Face à ce poème dédié aux alliances du monde et de ses créatures, nous n'exprimerons que le regret de voir trop s'alléger le poète lui-même jusqu'à perdre, étrangement, presque de son épaisseur vivante...

PATRICK KÉCHICHIAN.

- ★ LE SAUT DE L'ANGE, de Jean-Louis Maunoury, Gallimard, 166 p., 70 F.
- ★ FUIR, de Linda La, La Table ronde, 180 p., 52 F.
- ★ VIVE L'EMPEREUR, de Michel Doury, Balland, 176 p., 59 F.
- ★ PREMIÈRES ALLIANCES, de Gisèle Bienné, Seuil, 156 p., 79 F.

Jean-Louis Yaïch
assassin de son double

Le bonheur d'écrire contre la rage de l'autodestruction. Récit d'un rescapé.

A trente-six ans, Jean-Louis Yaïch a déjà vécu plusieurs vies. L'une d'entre elles, alors qu'il pesait plus de 180 kilos, lui donna le sentiment d'être « enveloppé dans la mort ». Acteur et témoin d'une déchéance qu'il avait façonnée, Jean-Louis Yaïch a assassiné le double qu'il portait en tenant, de janvier à novembre 1987, le journal intime de ce corps à corps avec lui-même.

Cette résurrection par l'écriture il l'a consignée dans un livre, *Kilos de plume, kilos de plomb*, qui risque fort — la couverture de l'éditeur aidant — de connaître un succès de « malentendu », en étant lu par un public plus avide d'anecdotes que de littérature.

Aujourd'hui, alors que son poids est redevenu « normal », Jean-Louis Yaïch demeure encore prisonnier de l'angoisse et de la souffrance qui furent siennes lorsque son corps lui interdisait les gestes les plus élémentaires de la vie quotidienne. Il a trop connu de regards où se mêlaient la sollici-

tude et le dégoût pour croire tout à fait qu'il existe une issue à l'exil que constitue toute existence lucide. Lorsqu'on le rencontre, sa voix porte encore le doute.

« La nourriture, dit-il, est la plus difficile à vaincre. Je l'utilisais pour satisfaire mon attirance des gouffres. J'étais comme fasciné par ma descente en enfer. Je voulais crever dans l'opulence et la magnificence. Je pensais souvent à la peine que je donnerais aux croque-morts. Trois cents kilos à porter ! Eux, au moins, se souviendraient de moi. »

« Je n'avais pas assez de certitudes, admet-il, pour devenir fou. Grossir participait de mon désir de mort et, dans le même temps, de faire de mon apparence une provocation. J'ai connu la fraternité des marginaux. Les ivrognes m'acceptaient. Ils buvaient pendant que je mangeais. Nous avions les mêmes crises de manie avec des douleurs épouvanta-



BERENICE CLEEVE

bles. Nous allions de bistrot en bistrot. Nos autodestructions se croisaient et se reconnaissaient.

En lisant Jean-Louis Yaïch, on comprend le rôle qu'a tenu auprès de lui Dominique, sa compagne, dont l'amour représentait un appel à vivre. « J'ai décidé, se souvient-il, de m'en sortir, de retrouver une identité sociale et d'assumer la relation qu'il y a entre la limite de soi et la limite de son corps. L'écriture a participé de mon désir de me libérer. Je n'y serais sans doute jamais parvenu sans la présence et la patience de Dominique. »

PIERRE DRACHLINE.

★ KILOS DE PLUME, KILOS DE PLOMB, de Jean-Louis Yaïch et Gérard Apfeldorfer, Seuil, 249 p., 95 F.

Ange noir et lune rousse

Alain Demouzon aux marges de l'onirisme

C'EST une lune rousse qui conduit le bal dans le nouveau livre d'Alain Demouzon. Elle installe le récit dans un climat fantastique, souvent vénéneux, et provoque un délire romanesque au gré de ses caprices d'été. Le héros de cette féerie sombre, Roch Laugier, envire d'un parfum d'aventure, saute les murs de son collège et traverse les demeures endormies du village proche avec la grâce d'un ange noir. Il découvre au fond d'une chambre une jeune fille que, par goût secret de la tragédie, il décide d'appeler Iphigénie.

Le roman de Demouzon est d'abord cette histoire d'amour fou, victorieux de la mort, puisque Roch remplit toujours de ses cendres : après qu'on l'a cru disparu dans un accident de voiture il réapparaît sous les traits d'Octave, puis de Gobelune, friand de fantômes ; il s'incarne enfin dans la figure mythique de Phénix Roch dont la chanson *First Steps* embrasse le monde entier. Cette succession de métamorphoses, son impunité d'homme « aux semelles de vent », sa faculté de voir s'ouvrir devant lui les portes de la nuit, parce qu'il ne « s'appartient » pas et n'est pas vraiment de ce monde, confèrent au récit une allure de rêve à peine éveillé.

Peut-être Demouzon a-t-il senti le danger d'un excès d'onirisme ; n'oublant pas qu'il est un excellent maître du suspense, il introduit un personnage implacable et rigide : le Juge. Sorte de démiurge narquois, habillé de noir

et le visage brûlé, celui-ci fixe les lois du jeu romanesque en l'empêchant de se dissoudre dans une légèreté trop aérienne. Maître d'un duel fusté qui l'oppose et le lie à Roch, le Juge invente des épreuves que l'adolescent, rendu plus « humain », doit surmonter pour trouver un chemin en lui-même et se composer un destin propre. Roch, qui ne parvient plus à trouver la juste distance entre ciel et terre, anxieux de savoir s'il est « une chimère, un trompe-l'œil ou l'illusion de ce qu'il aurait voulu être », est ramené à l'état de vagabond, tenant sa guitare comme un outil cassé. Côté d'un étrange peuple en marge de l'obscur, il finit par commettre le meurtre de son amour.

Au dernier chapitre, l'écrivain, ayant qu'il arrive au bout de l'histoire de Roch Laugier comme s'il s'agissait de la sienne, cherche à démonter, dans une fiche de police abrupte et froide, les motivations psychologiques de son héros. Cette sécheresse de rapport d'expert déchire la légende et en repousse les lambeaux au bout des cantons du songe. Mais Demouzon a beau vouloir l'enfermer dans le carcan de l'analyse, Roch réussit à glisser entre les lignes tel un ange noir qui continuera à poursuivre le parfum d'été d'une lune rousse.

JEAN-NOËL PANCRAZI.

★ LUNE ROUSSE, d'Alain Demouzon, Flammarion, 214 p., 75 F.

PHILIPPE
DJIAN

ECHINE bouleversera encore... Cette manière unique de transmettre au plus près, au plus vif, les douleurs et les bonheurs de l'âme, les angoisses, les colères, les folles de ceux qui essaient de vivre la vie plutôt que de la subir.

PIERRE LEFAPE « LE MONDE »

Un état de disponibilité bienheureuse, d'attention à des riens, un courant d'air, une intonation, un slip de femme aperçu, une bouteille qu'on ouvre, moments vides et pleins, suspendus. États de grâce du néant, si l'on peut dire, placés sur le même plan que les scènes érotiques les plus torrides (les plus aériennes aussi parce que les plus droles). Le narrateur est l'homme des préliminaires sexuels et du souffle coupé. Un gretteur plutôt contemplatif. Un tigre zen.

MARIANNE ALPHANT « LIBÉRATION »

ECHINE

roman

Écriture méthodique, patiente et offensive, dont l'agression est tempérée et même parfois annihilée par la tendresse profonde que l'auteur porte à ses personnages. Car Djian a compris que si un romancier n'aime pas ses personnages, personne d'autre ne les aimera ! Et quelle cruauté malicieuse de dépendre un écrivain raté quand on est soi-même un écrivain qui a si bien réussi.

PATRICK BESSON « LE FIGARO »

L'art de Djian consiste à vous faire croire qu'il court le monde et qu'il doit tenter personnellement d'échapper toutes les cinq minutes à des catastrophes planétaires — ou pis psychologiques — d'amplitude huit ou neuf sur l'échelle de Richter... Tout en vous laissant percevoir que la vie est un roman d'aventures, mi-vécu, mi-révé, et que vous êtes en train de vous promener en tapis volant dans votre propre vie.

JACQUES A. BERTRAND « L'AMOUR »

Albert Memmi en pharaon

(Suite de la page 13.)

Albert Memmi réussit à nous attacher à cette tragédie banale qu'est une passion adultère par un ton de vérité qui tient, sans doute, au caractère autobiographique du roman. Intellectuel connu dans le monde pour ses analyses, devenues classiques, de la colonisation et de toutes les formes de sujétion et de dépendance, Memmi le romancier est de toute évidence un homme qui a connu les sentiments et les situations dont il décrit l'implacable logique, en narrateur habile, quoique parfois trop nonchalant. On aurait souhaité qu'il course davantage de risques et même le récit non pas seulement du point de vue de l'homme, mais aussi en se glissant dans la subjectivité des deux

femmes qui l'aiment, ce qui lui aurait peut-être valu des surprises, et à nous aussi.

Ce qui captive, dans ce roman, et le fait lire d'une traite, ce n'est pas le style, simplement efficace, mais, plus encore que l'histoire d'amour, la chronique vivement retracée de la décolonisation de la Tunisie. Elle ne sert pas de toile de fond, elle est le tissu même dont cette passion est faite, la chair de l'histoire. Les rencontres de Gozian avec Mendès France, avec Bourguiba, avec d'autres personnages réels, comme le reporter Albert-Paul Lentin ou l'avocat Pierre Stibbe, concourent à la vérité quasi journalistique de ce roman d'intellectuel qui a des événements historiques une com-

préhension intime et en même temps distanciée.

Albert Memmi tient la décolonisation de la Tunisie pour la seule réussite. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ait résolu tous les problèmes de ce pays. Carlotta non plus, si elle se sauve en tant que femme en se détachant de son trop vieux amour, ne conquiert le bonheur ; mais l'auteur approuve cette libération, avec toute la force de ses convictions. Il aurait certes voulu demeurer dans son pays natal, de même que son double aurait bien voulu garder auprès de lui cette source de vie qu'est une amante. Mais on ne fait pas sa part à l'émancipation, que ce soit celle d'un peuple ou celle d'une femme.

MICHEL CONTAT.

★ LE PHARAON, d'Albert Memmi, Julliard, 377 p., 130 F.

B
Barrault

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

René Char
une leçon de vie

Eloge d'une soupçonnée, ultime livre du poète disparu : jusqu'au bord du vide, la morale d'un homme debout.

RENÉ CHAR avait remis en décembre 1987 aux éditions Gallimard le manuscrit définitif d'*Eloge d'une soupçonnée*. Il s'agit donc du dernier livre du poète, mort le 19 février 1988.

Livre et non pas simple recueil de textes : pour être composé d'iles peu nombreuses, l'archipel que constitue cet ultime volume n'en forme pas moins une constellation organisée en vue de la recherche d'un sens qui se livre dans l'enclos de chacun des poèmes, mais aussi dans le mouvement de dispersion et de rassemblement, de fusion et de diffusion qui lie et délie chacune des pages. Puis, se détachant du reste du livre, mais éclairant l'ensemble d'une dernière et fulgurante lueur, un poème, *l'Amante*, qui est, dans la tonalité (si rare chez Char) de la confiance intime, une célébration provocante de l'amour, de la chair inespérée, des nuits de nouveauté sauvage que la proximité reconquise de la mort n'entache pas de désespoir : jusqu'à ses dernières lignes, jusqu'au bord du vide, Char aura continué, sans flancher, à nous prodiguer une morale de l'homme debout.

Cette leçon de vie ne pèse pas par le mépris de la mort, mais tout au contraire par son éclaircissement : elle fut, toujours sous des formes féminines, la Minutieuse, la Continuée, la Mariée, la Rencontrée ; voici la Soupçonnée. A ce qui conserve son pouvoir de terreur et de paralysie d'être à proprement parler innommable, le verbe du poète tend à donner une existence, en faisant advenir à la conscience le néant lui-même :



René Char : « Pas d'explorations »

« Soupçonnons que la poésie soit une situation entre les alliages de la vie, l'approche de la douleur, l'élection exhortée, et le balancement en ce moment même. Elle ne se séparerait de son vrai cœur que si le plein découvrait sa fatalité, le combat commencerait alors entre le vide et la communion. Dans ce monde transporté, il nous resterait alors à faire le court éloge d'une Soupçonnée, la seule qui garde force de mots jusqu'au bord des larmes. »

Ce combat, Char en dit les souffrances, les écoulements, les

découragements : la grande tentation de l'« à quoi bon ? ». « Quand s'achève au vrai la classe que nous continuons à fréquenter à l'insu de notre âge, il fait nuit sur soi. A quoi bon s'éclairer, riche de larmes ? » A quoi bon user ses forces à construire un avenir qui nous échappe, à quoi bon nourrir la flamme quand l'homme lui-même est si terriblement décevant qu'il paraît être « la poche fourre-tout d'un inconnu postnommé dieu » ? Ne vaut-il pas mieux s'aneantir dans la nature jusqu'à se confon-

dre avec elle, laisser l'énergie et retourner à l'énergie ?

Mais pour n'être pas le moins du monde rhétorique — l'envie d'abandonner et de s'abandonner est aussi une réalité qu'il convient de rendre concrète — cette immense lassitude s'associe nécessairement au plus vigoureux, au plus puissant besoin d'accomplir sa mission, refusant plus que jamais cette vie mourante qu'est le retour sur le passé : « Sous une pluie de pierres, nous nous en tiendrons à notre gisement soldé par le passé en émoi. Montant d'un avenir captieux, le présent au solide appât, aux largesses imprévisibles, en restera à de passionnés desseins. Pas d'exploration. »

Brutale ou tendre, coléreuse ou amoureuse, cette fission des contraires n'en finit pas d'embrasser comme par contagion chaque phrase, chaque paragraphe, chaque poème du livre et le livre lui-même tout entier.

Gerbe d'étincelles ou calme foyer, leur vacillante d'une bougie ou soleil au zénith, les poèmes éclairent inlassablement une existence humaine qui n'a de mystères que dans notre incapacité à la voir telle qu'elle est. La palette de Char n'a peut-être jamais été aussi exacte, aussi évidente, aussi lumineuse que dans la sérénité douloureuse de ces ultimes condensations verbales, dans cet éloge d'une autre Soupçonnée, la poésie qui restitue la vie après la mort même de celui qui l'énonce.

Il y a trente ans, René Char écrivait déjà : « Notre parole, en archipel, vous offre, après la douleur et le désastre, des fraises qu'elle rapporte des landes de la 1^{re} art, ainsi que les doigts chauds de les avoir cherchées. »

PIERRE LÉPEAPE.

★ ÉLOGE D'UNE SOUPÇONNÉE, de René Char, Gallimard, 40 p., 48 F.

— Signalons qu'à l'initiative de M^{me} René Char, un Comité consultatif pour la défense et le rayonnement de l'œuvre de René Char vient d'être formé. Il est composé de M^{me} Marie-Claude René Char et Tim Johns et de MM. Jean-Claude Xaeroh, président du tribunal d'Avignon, Yves Battistini, professeur agrégé de lettres classiques, Pierre Vidal-Naquet, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Paul Veynes, professeur au Collège de France. (58, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris.)

— A propos de René Char il faut aussi rappeler l'important travail de Jean-Claude Mathieu, la *Poésie de René Char ou le Sol de la splendeur* paru en deux volumes chez José Corti en 1984.

Péguy
tel un clandestin

Le tome 2 de « sa » *Pléiade* le confirme : l'écrivain réserve encore des surprises.

Il est étrange qu'un auteur connu comme Péguy puisse réserver des surprises aussi grandes. En novembre prochain, à Orléans, un colloque international de trois jours se penchera sur sa destinée posthume (1). A présent, le second volume de la nouvelle édition des *Œuvres en prose complètes* dans la « Pléiade » provoque un ébranlement comparable à celui créé l'an dernier par le premier tome. Après la résurrection de l'œuvre socialiste de Péguy, un autre continent submergé revient au jour : plus de treize cents pages, dont les deux tiers, inédites à la mort de l'auteur, le restèrent jusqu'en 1952-1955, où leur publication lacunaire passa à peu près inaperçue.

Il faut se rendre à l'évidence d'un Péguy triplement clandestin : de son vivant, où bien peu reconnurent son génie ; après sa mort, où sa figure fut drapée dans les pils d'une réputation ambiguë ; de nos jours, où l'ignorance de pans entiers de son œuvre en fausse complètement le sens. On gardait le souvenir d'un dreyfusard vaguement socialiste, chauvin et pilier de sacristie. Les mieux renseignés savaient qu'il avait développé une philosophie politique et religieuse inspirée de Bergson, et s'était affirmé comme un grand poète catholique. La nouvelle édition de la « Pléiade » remet les pendules à l'heure.

Boulimie
de flânerie

Pour leur majeure partie, les œuvres données ici représentent une source qui « se perd », comme l'a noté leur premier commentateur, Jacques Viard (2), au sens d'une eau qui disparaît temporairement avant de resurgir plus loin avec une force irrésistible. Non pas œuvres négligeables, mais trop novatrices pour être livrées sans précaution. Péguy n'en publie que des fragments : *Notre patrie* et trois *Situations*, la dernière offrant d'ailleurs un essai de la grande prose lyrique que cultive déjà l'auteur.

Chaque année, d'octobre à juin, Péguy n'a guère le temps d'écrire les textes qui lui tiennent à cœur. La gestion des *Cahiers* et les soucis harcelants qu'elle comporte l'obligent à renvoyer aux vacances d'été la réalisation de son œuvre personnelle. Quatre années de suite, de 1905 à 1908, il rédige ainsi pendant trois mois d'immenses manuscrits où se jouent librement sa pensée et son style, dans un bouillonnement

créateur n'ayant d'égal que celui de Proust.

L'essentiel en est dédié à des recherches sur la situation de l'histoire et de la sociologie dans le monde moderne : toute une critique de la connaissance où le philosophe se confronte au savant et où se voit dénoncée l'idéologie totalitaire des sciences de l'homme. Ces réflexions culminent dans la théorie des trois âges par où passe obligatoirement l'activité humaine : l'âge empirique, l'âge scientifique et l'âge de la compétence.

Il y a là un corpus d'investigations dont le résumé ne donne qu'une très faible idée, car le philosophe Péguy est un fabuleux écrivain qui unit la boulimie verbale de Rabelais à la flânerie intellectuelle de Montaigne. Mêlées aux considérations les plus rigoureuses, des pages juteuses, défilantes, poétiques, satiriques, jaillissent à tout moment, comme l'oral de licence de Tharaud, le tribunal positiviste révolutionnaire, les deux bouffis d'Ile-de-France ou l'athlète de Phidias.

Le premier volume de cette nouvelle « Pléiade » réservait au maître d'œuvre, Robert Burac, les difficultés d'un classement correct et d'une annotation suffisante pour rendre intelligibles des textes multiples et variés, inséparables de leur environnement historique. Avec le second volume, le problème était surtout de remembrer une masse considérable de manuscrits et d'en établir une version fidèle. Travail de chirurgie philologique auquel Robert Burac s'est livré avec une compétence admirable, montrant un flair médical dans la reconstitution des documents et un soin maniaque dans le relevé des variantes. Ce genre de labeur eût ravi Péguy, qui, éditeur lui-même, n'aurait rien tant que publier des textes impeccables.

JEAN BASTAIRE.

★ ŒUVRES EN PROSE COMPLÈTES, de Charles Péguy, édition présentée, établie et annotée par Robert Burac, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, tome II, 1 604 p., 390 F.

— Signalons aussi l'ouvrage de Simone Fraisse, *Péguy et la terre*. Maître en études péguysiennes, l'auteur ramène à de justes proportions le mythe de Péguy paysan, mais montre fort bien la part capitale que la terre occupe dans l'œuvre de l'écrivain. (Ed. Sang de la terre, 156 p., 46 F.)

(1) Pour tous renseignements, s'adresser au Centre Charles-Péguy, 11, rue du Tabour, 45000 Orléans. Tél. : 38-53-20-23.

(2) Les *Œuvres posthumes* de Charles Péguy, « Cahiers de l'Amitié Péguy », Diffusion Muzard, 1969, 264 p.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Bataille le déchaîné

(Suite de la page 13.)

Le douzième et dernier tome va de 1950 à la mort, en 1962. On y sent toujours plus fort la propension de Bataille à ne pas isoler les œuvres, à les rattacher aux questions du moment, à l'état des connaissances, en particulier la psychanalyse et la sociologie.

Il arrive que le scrupule conduise à des révisions du jugement. Ainsi, à l'égard de Gide, à propos des dernières lignes du *Journal*. Que l'auteur s'interroge, devant la mort, sur certaines rimes de Hugo, donne à l'insignifiance le poids d'un choix délibéré. Gide abandonne sa pensée au hasard des petits faits qui le sollicitent, et il cultive la contradiction comme preuve de sa fragilité. Bataille voit de la clairvoyance et du courage dans cette légèreté revendiquée, dans le refus final des systèmes, des maîtres, et la confiance faite aux « incertitudes » pour sauver le monde.

Alors que l'apparition de Malloy, de Beckett, suscite beaucoup de paraphrases évasives, Bataille y décèle d'emblée ce qu'éclaireront trente années d'exégèse : toute la réalité sordide est là, dans son merveilleux désemparé, sans que l'auteur ait jamais prétendu à cette totalité, à rendre l'« absence d'humanité » qui nous étirent en le lisant. Ailleurs, le sociologue reprend le dessein en théorisant sur le racisme, à propos de Leiris, sur le jeu, à propos de Mauss.

En 1951-1952, *l'Homme révolté* lui donne l'occasion de soutenir Camus contre les attaques de Breton et de Sartre. On ne saurait en vouloir à l'auteur de *l'Étranger*, observe Bataille, de ne pas vibrer, autant que les surréalistes, à la lecture de Lautréamont. Si sensible qu'il soit à ce dernier, Bataille sait surmonter la mauvaise foi, ou à tout le moins les arguments de sensibilité, auxquels Breton est porté par son esprit polémique et son goût de l'exclusion. Bataille entend prouver, dans cette controverse, qu'on peut, à la fois, recommander les paroxysmes chers aux surréalistes et rendre justice à la quête d'une morale, à l'esprit de mesure.

A PARTIR de Sade, de Klossowski, Bataille cerne sa philosophie propre, ses rapports personnels avec le savoir, la morale, le désir, l'art. Sa révolte contre toute loi va-t-elle englober les fondements de la pensée, ne laisser subsister

qu'une réflexion expirante, qu'une gaieté de l'ignorance, qu'une conscience de l'horreur, de l'égotisme ? Ce serait trop simple. La volupté de mettre à l'envers le sérieux de la pensée doit s'étendre au-delà du naufrage. Bataille veut que le savoir cesse de se limiter à « ce qui arrive », à l'humanité déglacée de l'animé.

L'érotisme n'est qu'un élément de cette connaissance élargie. Mais elle en est la voie royale et l'allégorie, par son déchaînement et son extravagance. Pour Bataille, la honte et la répugnance font partie du plaisir : ce qui a permis à ses détracteurs de dire qu'il restait le « curé » qu'il avait songé à devenir. A quoi Bataille objecte Baudelaire : « La volupté suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal. » Et de rappeler que personne, autant que Sade, n'a dénoncé l'infamie de l'érotisme, expression exacte de l'« impossible ».

Selon Bataille, la culture tout entière devrait jouer un rôle comparable, du moins la culture qui se veut subversive. « Dans les parages du surréalisme », dit-il ; mais il inclut dans ces parages aussi bien Malraux que Genet et Blanchot.

DE Blanchot, le *Dernier Homme* permet à Bataille de revenir sur le thème de la mort, qui sert de toile de fond à sa propre œuvre. Pour les deux écrivains, la mort n'est pas abordée philosophiquement mais comme élément de l'aventure littéraire. La mort est mêlée à toute écriture, et à toute joie, parce qu'elle défie la raison et suggère l'illimité. Sans mort, pas de transgression, qui est « l'idée d'inachèvement ».

A ceux qui lui trouvent trop d'attachement avec le christianisme, Bataille réplique que tous les grands penseurs sont venus de la théologie. La subversion de type surréaliste est le contraire d'une table rase. Un écrivain n'est jamais que « l'expression du passé, du présent et de l'avenir humains ».

Bataille est le reflet le plus net du tourment qui s'est opéré dans les visions du monde, à la mi-temps du siècle, entre 1930 et 1950 ; le plus net, le plus honnête, le plus frémissant, et le plus gagé, sinon engagé !

★ ŒUVRES COMPLÈTES, de Georges Bataille, chez Gallimard. Tome XI, articles 1944-1949, 596 p., 240 F. — Tome XII, articles 1950-1962, 656 p., 250 F.

Confidente de ceux qui font l'événement, toujours là au bon moment.

CHRISTINE CLERC



Chronique d'un septennat

Le film de nos sept dernières années un indispensable aide-mémoire.

STOCK

STOCK

● LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Naissances de la pensée

LS passent pour avoir tout inventé : la physique et les démonstrations de géométrie, l'exigence du vrai et la rhétorique, les règles de la raison et les pièges de l'apparence. C'est en effet, des villes de la côte ionienne, au berceau de l'Occident les limites de la Grèce. Il est vrai qu'ils créent des choses nouvelles : la réflexion sur les principes, capable d'ordonner de manière intelligible l'infinité diversifiée du monde ; la recherche d'une explication rationnelle des causes, dépourvue de tout recours direct à la mythologie ; les jeux de langage et les paradoxes logiques. En un siècle et demi à peine, ils ont jeté les fondements de l'attitude scientifique, fixé les lignes de force et les clivages majeurs de la philosophie, et parcouru, peut-être, plus de chemins possibles que nous n'en pouvons concevoir.

Toutefois, il ne faut pas, trop simplement, faire des présocratiques les ancêtres des encyclopédistes, ou les érudits de tout rationalisme. Car ces premiers penseurs, qui s'appelaient Thalès, Anaximandre, Pythagore, Xénophane, Epicharme... n'entrent pas si aisément dans nos classifications. Si l'on y réfléchit un peu, l'éducation sous laquelle la tradition les a groupés est une commodité et un aveu : les penseurs d'avant Socrate, ils sont d'avant, de même que les Grecs dans leur ensemble sont devenus d'avant Jésus-Christ. Comme s'ils demeuraient antérieurs à nos points de repère, et, pour une large part, extérieurs à nos clivages. Poètes autant que savants, sages autant que professeurs... Nos catégories ne leur conviennent pas. Ils les brouillent. Nous ne parvenons à les y faire entrer que de biais, par coup de force ou malentendu. Quand leur parole a lieu, ces coeurs-là n'ont pas encore cours. C'est pourquoi elle nous déroute, lumineuse et obscure, habitée d'un curieux écho.

Leurs textes mêmes ne sont que des éclats. Des fragments, des moellons cailloteux déformés, dit bellement Jean-Paul Dumont. Nous n'avons plus d'ouvrages entiers, à fortiori pas d'ouvrages complets, d'avant d'eux. Il faut bien se représenter cette situation troublante : imaginez que nous connaissions de Descartes, ou de Spinoza, seulement quelques anecdotes, les résumés de d'autres en ont fait — parfois pour les combattre — et quelques paragraphes épars, cités ici ou là. Pouvons-nous avoir une idée claire de leur système de pensée ? Nombre d'anciens Grecs ne sont plus qu'un nom, lueurs d'existence se réduisant à un point ou à quelques membres de phrases. Le rassemblement de ces statuettes dont on ne retrouve qu'un doigt, à ces têtes dont les lignes du temps n'ont épargné qu'un œil ou un lobe d'oreille.

MAIS ces pièces détachées, une fois rassemblées, nettoyées, classées, forment encore un ensemble considérable : plus d'un millier de pages. C'est un philologue allemand Hermann Diels (1848-1922) qu'on doit d'avoir systématiquement collecté tous ces vestiges, dispersés dans les écrits de plus de trois cents « citateurs », eux-mêmes échelonnés sur plus d'un millénaire. Il répertoria, école par école, auteur par auteur, tous les matériaux disponibles. Édité pour la première fois en 1903, remanié au fil de multiples éditions successives, dont les dernières ont été revues par W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker* (Fragments des présocratiques) a

révélé une Atlantide philosophique. Des ruines, certes, mais où résonnent des voix, qui ont la densité des météores et la force, encore, du feu dont elles proviennent. Heidegger ne s'y est pas trompé. Et qu'on suive ou non ses interprétations de Parménide ou d'Héraclite, elles sont plus passionnantes à lire que les histoires de croix gammées dont l'actualité nous abreuve.

Le volume de « la Piétade » qui vient de paraître offre, pour la première fois en français, la traduction intégrale du « Diels-Kranz ». Ce n'est pas un événement parmi d'autres. Pour la diffusion de la culture en France, c'est sans doute la publication la plus importante de ces dernières années. Car elle ne s'adresse pas aux spécialistes. Les chercheurs, professeurs et autres érudits y trouveront, bien sûr, un outil de travail. Mais il y a longtemps qu'ils se servent du « Diels-Kranz » en grec et en allemand, et il y a toutes chances qu'ils attaquent tel ou tel choix de traduction, et puissent à pertes de vue sur les points-virgules. Pour un vaste public cultivé, mais pas nécessairement érudit ni professionnellement philosophe, cette édition est

feront date parmi les travaux consacrés à celui que Platon appelait « le père de la philosophie » tout en jugeant le patricide aussi nécessaire qu'impossible. Les cent soixante vers qui nous restent du Poème de Parménide sont en effet l'une des origines de toute la tradition occidentale, par leur affirmation d'une pensée de l'immuable, elle-même identique à l'éternel.

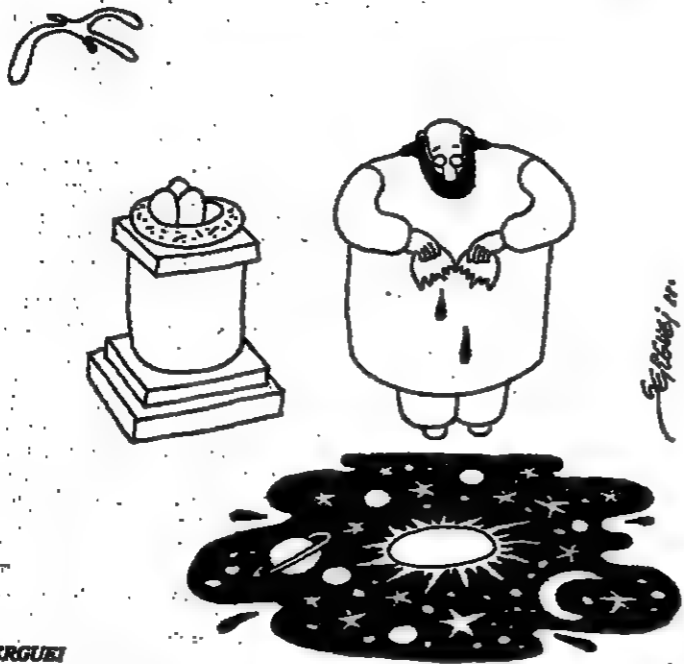
Le premier tome de ces *Études*, dû pour l'essentiel à Denis O'Brien, contient le texte grec des fragments du poème (avec de multiples corrections et amendements par rapport à celui adopté par Diels-Kranz), ainsi que deux traductions, française et anglaise, nouvelles et annotées. Un index des mots grecs et un essai critique sur les deux voies de l'être et du non-être chez Parménide complètent ce premier volume. Le second rassemble quatorze études, complémentaires ou opposées, issues des travaux menés par le Centre de recherche sur la pensée antique (Centre Léon-Robin), que dirige Pierre Aubenque. Ces articles retracent notamment l'évolution du texte dans l'Antiquité (Denis O'Brien), l'histoire de sa transmission jusqu'à nous (Nestor-Luis Cordero), la lecture de Parménide par Aristote (Barbara Cassin et Jean-Luc Nancy) comme par les néo-platoniciens (Christian Guérard), ou encore la syntaxe et la sémantique de l'être dans le Poème (Pierre Aubenque). Cet ensemble imposant a le mérite de ne pas gommer les divergences d'interprétation de ce texte si difficile. En les exposant en pleine lumière, il en fait voir le monolithisme.

Comment l'écriture modifie-t-elle le savoir ? Telle est la question directrice d'un autre fort volume de recherches hélenistiques, plus teintées d'anthropologie, publiées sous la direction de Marcel Détime. Par ce biais, une quinzaine d'études éclairent d'une manière inhabituelle les mutations politiques et intellectuelles qui définissent la Grèce. Autrefois confinée à la demeure du roi crato-myséonien, l'écriture s'installe vers 650 av. J.-C. au cœur des cités. Les lois sont désormais sous les yeux de tous, inscrites sur des stèles dressées dans l'espace public. Progressivement, l'écriture modifie l'ordonnance du pouvoir. Elle engage aussi des opérations intellectuelles nouvelles. La démarche des géomètres, la réflexion des cartographes, la description clinique des maladies, en sont tributaires. Serait-ce aussi le cas de la philosophie, et singulièrement des présocratiques ? La question est encore relativement peu explorée. Ce riche volume la laisse en blanc, mais on y lira de belles variations sur le problème de l'écriture chez Platon.

★ **LES PRÉSOCRATIQUES**, édition établie par Jean-Paul Dumont, avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, Gallimard, coll. « la Piétade », 1626 p., 380 F (prix de lancement jusqu'au 31 juillet 1988 : 340 F).

★ **ÉTUDES SUR PARMÉNIDE**, publiées sous la direction de Pierre Aubenque, éd. Vrin : tome I, le Poème de Parménide, texte, traduction et essai critique de Denis O'Brien en collaboration avec Jean Frère pour la traduction française, 326 p., tome II, Les thèmes d'interprétation, 376 p., 660 F les deux volumes.

★ **LES SAVOIRS DE L'ÉCRITURE EN GRÈCE ANCIENNE**, sous la direction de Marcel Détime, Cahiers de philologie, série « Appareil critique », Presses universitaires de Lille, 542 p., 160 F.



SERGIUS

un cadeau somptueux. Établi par Jean-Paul Dumont, avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, elle est construite avec un soin méticuleux, dont la précision n'a pas oublié d'être claire.

Ajoutez les archéologues à leurs microscopes. Et laissez-les aller autour des temples désertés. Il y a l'écho assourdissant des géants — Parménide, Héraclite, Empédocle, — le rire de Démocrite et l'être sans identité des sophistes. N'oubliez pas les autres, les spéculations musicales et astronomiques du pythagoricien Philolaos de Crotona ou les leçons de sagesse de Nauphanos, qui fut le maître d'Épicure. Révisez des cent quatre-vingt-trois mondes dont Pétrou affirme l'existence, ou de l'hypothèse de l'« Arde-Terre ». Choisissez une île déserte : avec les présocratiques, elle sera peuplée à jamais.

À côté de cette « Piétade », dont le nom n'a jamais été si bien porté — il est grec, et désigne une constellation, — ceux que l'érudition ne rebute pas pourront se plonger dans deux importantes publications scientifiques que les hasards du calendrier nous livrent en même temps. Les *Études sur Parménide*, publiées sous la direction de Pierre Aubenque,

● DICTIONNAIRE

Le livre de la langue

Les enfants ont désormais « leur » *Petit Robert*. Merci pour eux ! Merci pour nous !

LES enfants ont avec les mots des rapports dynamiques. Ils en découvrent chaque jour de nouveaux en écoutant les grandes personnes. Nos évidences sont pour eux des mystères. Ils ont, face aux mots, une intelligence neuve, comme on parle d'un œil neuf. Et la même appétit qu'ils ont pour les choses nouvelles, ils le manifestent pour les mots, ces vêtements des choses.

Mais d'en savoir plus qu'eux (pour combien de temps ?), de disposer d'un stock qui n'est guère appelé à s'accroître, cela nous préoccupe à les aider. Au contraire, nous avons une telle habitude du sens que donner une définition simple pour répondre à leurs interrogations est une épreuve parfois risible.

Nous sommes des handicapés de la clarté. Nous enrobons les choses d'une brume d'approximations, de contournements, d'ambages de références vaines qui obscurcissent plus souvent la perplexité enfantine face aux termes inconnus qu'ils ne la dissipent.

Plaisir des mots, sonorités des sens, ambiguïtés, sonorités jouissances : comment les faire accéder à cette passion ? Comment

éviter cette lâcheté qui consiste à renvoyer les enfants à des dictionnaires qui n'ont été rédigés ni par eux ni pour eux et dans lesquels ils se noient, butant sur des abréviations ésotériques, s'embourbant dans le maquis des citations et l'infinité nuageuse des variantes du sens ?

« Tu n'as qu'à regarder dans le dictionnaire ! » On se débarrasse trop aisément des questions que posent les enfants. Ils repartent déçus, vont se perdre dans le fourmillement des termes, se fatiguent les yeux et, de guerre lasse, s'embrassent pour la vie avec des notions fausses, encombrées d'a-pen-près.

Ces temps sont peut-être finis. Les enfants ont maintenant « leur » *Petit Robert*. Conçu pour les générations allant, *grosso modo*, de l'âge de sept ans à la pré-adolescence, il est à la fois complet et clair. Merci pour eux, merci pour nous !

Un seul exemple attestera le parti pris de simplicité. C'est à l'article « dictionnaire » : Là où le *Petit Robert* — celui des grands — parle d'un « recueil de mots rangés dans un ordre convenu », ce qui suppose qu'on connaît le

sens du mot « recueil » et celui de l'adjectif « convenu » (on conviendra que peu de bimbos en ont l'usage...), le *Petit Robert* des enfants va au plus direct : « Dictionnaire : livre où l'on trouve l'orthographe et le sens des mots, ou leur traduction dans une autre langue. »

La question de l'ouverture au centre

La définition est un art complexe, et à risques. « Dis, papa, c'est quoi l'ouverture au centre ? » Si la question n'est pas posée dans un contexte ragbyistique, un recours au *Petit Robert* des enfants s'impose. A « ouvrir », on lit : « Oter l'obstacle qui sépare l'intérieur de l'extérieur. » Exemple : « Les gangsters ont ouvert le coffre-fort. » On pourra s'autoriser une incursion jusqu'au mot « socialisme » : « Doctrine de ceux qui sont partisans d'améliorer le sort des gens les plus modestes et qui veulent rendre la société plus juste en faisant prévaloir l'intérêt général sur les intérêts particuliers. » Quant au centre, c'est « le point qui est au milieu ». L'ouverture au centre, ce serait donc l'action menée par

des gangsters qui ne seraient pas méchants et consistant à séparer, dans ce qui est au milieu, l'intérieur de l'extérieur ? On comprend que ce soit compliqué la politique, comme le langage...

Soyons sérieux. Evitons le « sarcasme » (« moquerie méchante ») pour nous en tenir à un « éloge » (« dire du bien de quelqu'un ») tout à fait « légitime » (« juste, compréhensible ») : le *Petit Robert* des enfants est un ouvrage excellentement confectionné, intelligemment charpenté, doté d'une présentation idoine, offrant un grand agrément de lecture et de consultation, d'une variété lexicale incontestable. Non, c'est trop mal dit : le *Petit Robert* des enfants est tout simplement « super ». Il nous pardonnera cette acception — connotée dans une note comme « familière » — mais comment mieux dire qu'il est très bien fait ?

BRUNO FRAPPAT.

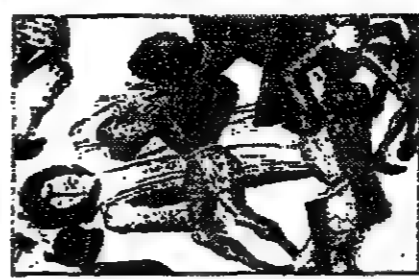
★ **LE PETIT ROBERT DES ENFANTS**, un volume de 1220 pages, près de 20 000 mots, 80 planches en couleurs, 149 F. A signaler aussi une nouvelle édition du *Micro Robert* de 1 656 pages, 35 000 mots, 11 000 notions propres, 54 cartes originales, etc., 159 F.

La philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes Jābir ibn Ḥayyān et les « Frères de la Pureté » Yves MARQUET

16 x 24, 144 pages, 112 FF

Maisonneuve & Larose

Bertrand Schnerb



Les Armagnacs et les Bourguignons La maudite guerre

PERRIN

« Dans ce livre fort clair et exhaustif, l'auteur nous conte avec un brin peu commun les misères de l'époque la plus noire de notre histoire. Une clarté et une simplicité qui ne sacrifient jamais l'intelligence, l'analyse et l'érudition... mais qui rendent, au contraire, parfaitement lisible la plus formidable crise du pouvoir que la monarchie française ait connue avant 1789. »

PIERRE ROUDIL « LE FIGARO MAGAZINE »

PERRIN

— LA VIE DU LIVRE —

LA MICROÉDITION EN LIBRE SERVICE III

Tirez vos documents Macintosh ou IBM sur notre imprimante à laser LASERMARK

48 bd Richard Lenoir 75011 Paris Tél : 45 06 84 01 Lun - Ven 9.00-18.30, Sam 14.00-18.00

STAGE D'ÉDITION

Initiation aux métiers du Livre (2, 4 ou 6 jours). Les rouages de l'édition : la direction littéraire et artistique, les services commerciaux, diffusion et distribution, la fabrication, le service de presse, droits étrangers et coédition, etc.

S.I.P.E.L. Renseignements et inscription : 45-50-23-30 8, place du Palais-Bourbon 75007 Paris.



PARUTIONS DE MAI 1988

Gunnar EKELÖF
Tard sur la terre
Une nuit à l'horizon

Poèmes. Traduit du suédois et préfacé par Jean-Pierre Lécuyer.

Fumiko ENCHI
Masque de femme

Roman. Traduit du japonais par René de Ceccarelli et Ryō Nakamura.

Julian GLOAG
Passé composé

Roman. Traduit de l'anglais par Marie-Lise Marlière.

Ernest HEMINGWAY
L'été dangereux

Chroniques. Introduction de James A. Michener. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso.

Peter TAYLOR
Rappel à Memphis

Roman. Traduit de l'anglais par Elisabeth Gilie.

GALLIMARD *ril*

● LETTRES ÉTRANGÈRES

Y a-t-il une continuité entre la littérature chinoise traditionnelle (classique) et cette « nouvelle littérature chinoise », née aux lendemains de la mort de Mao ? D'aucuns n'hésitent pas à déclarer le fossé infranchissable, tant les thèmes comme les moyens d'expression apparaissent différents. Mais c'est là un point de vue excessif. Une certaine continuité se fait jour peu à peu, à mesure que la Chine apprend à redécouvrir son passé culturel. Les écrivains chinois reçus aujourd'hui en France (« le Monde des livres » du 27 mai) nous le montrent, sans unanimité.



ZHANG XIANLIANG

Un auteur qui dérange

« **J**e suis déjà mort plusieurs fois. Je n'ai peur de rien. » Zhang Xianliang a passé vingt-deux ans, soit près de la moitié de sa vie, en camp ; tout cela pour avoir commis un poème « droitier », la *Grand Vague* quand il avait vingt et un ans ! C'est pourquoi, depuis sa libération en 1979, il se moque des louanges comme de la calomnie et des cabales. Son premier succès, *Mingou* (1), une sorte de *Journales d'un Démoniaque* chinois, évoquait les amours malheureuses d'un déporté dans une campagne aride, et qui cherche en vain la vérité dans le Capital.

La moitié de l'homme, c'est la femme (2) a choqué les apparatchiks de la culture par son côté jugé « pornographique ». Zhang Xianliang y dépeignait le drame d'un jeune intellectuel que les camps de travail avaient rendu impuissant. Le *Canon noir*, le film dont il a écrit le scénario et qui a été montré récemment à Paris (*le Monde* du 8 avril), s'en prenait à la dictature présente et absurde de la bureaucratie, à travers l'aventure d'un ingénieur soupçonné d'espionnage après avoir eu l'audace d'envoyer un télégramme pour récupérer un pion d'échecs (le fameux canon noir) égaré au cours d'un voyage.

Zhang ne se contente pas, comme trop de romanciers chinois, de raconter ses malheurs et ceux auxquels il a assisté pendant la révolution culturelle, même s'il juge qu'il faudra plus de cinquante ans pour qu'on arrive à tout écrire sur elle. Il va plus loin, décrit les paysages, les bruits et les odeurs. Il fouille les sentiments de ses personnages, qui ont une profondeur humaine rarement rencontrée aujourd'hui. Il brise les vieux tabous chinois sur le sexe, non pas seulement par provocation, mais « pour dépeindre la société chinoise et les Chinois » : « Tous m'intéressent, depuis la réduction des armoiries jusqu'au crotte. L'histoire littéraire de la Chine montre que les périodes ouvertes et florissantes sur le plan culturel s'accompagnent d'une plus grande liberté sexuelle, comme sous la dynastie des Han et des Tang [...]. Après 1949 [l'arrivée au pouvoir du PCC], on est entré dans une période de rigidité morale et d'oppression politique. »

Depuis, les choses évoluent, selon Zhang. C'est pourquoi il est entré en 1984 au Parti communiste chinois, « pour que ça change » de l'intérieur. Il est indispensable que les intellectuels « apportent leur contribution », même si « on ne peut espérer qu'une véritable démocratie s'établisse en Chine dans un avenir prévisible ». « Je ne crois pas que ce soit possible avant ma mort », dit encore Zhang Xianliang, qui a suivi la campagne présidentielle en France.

Toutefois, il n'entend pas rester un militant bien sage. Et ses interrogations dérangent. A cette ques-

tion toute simple — quand a commencé la révolution culturelle ? — il donne plusieurs réponses successives : 1966, date officielle à laquelle Mao Zedong lança les gardes rouges dans la rue ; 1957, début de la campagne « antidroitiste » qui l'envoya au camp ; 1949, puis juillet 1921, date de la fondation du PCC. « Peut-être même il y a deux mille ans, avec l'oppression féodale et la réaction qui en a résulté. » C'est donc la société chinoise elle-même qui est atteinte dès l'origine. Et pourtant, Zhang Xianliang voit dans cette révolution culturelle, dans ses excès mêmes, une raison d'espérer : « Elle a suscité une telle explosion que, peut-être, on ne verra plus à l'avenir de telles confrontations. »

Après la « déprime » dans laquelle il reconnaît avoir sombré, lors de la campagne de l'an dernier contre le « libéralisme bourgeois », il est aujourd'hui plus optimiste sur l'avenir, en dépit des difficultés prévisibles. Etabli dans sa lointaine province d'adoption du Ningxia, une des plus désertées de Chine, il n'est pas tenté de retourner dans les grandes villes où vivent la plupart de ses confrères. « Cette pauvreté et ce départ sont liés à ma vie, ils en sont devenus le décor. Ce sont les éditeurs qui viennent à moi. » Zhang Xianliang écrit actuellement le cinquième volet de son cycle de neuf romans. Intitulé *Étapes sentimentales — Révolutions d'un matérialiste*, il a pour thème la mort, « celle qui nous menace aux moments les plus heureux de notre vie ».

PATRICE DE BEER.

(1) Editions Pando, 1986.

(2) Belfond, traduit par Yang Yuanliang, préface de Michelle Lei. 288 p., 120 F.

La « littérature des jeunes instruits »

Les Trois Rois que l'on vient de traduire en français, est le premier recueil de nouvelles de A Cheng, un des représentants les plus en vue de cette « littérature des jeunes instruits », ces jeunes envoyés aux champs par la révolution culturelle. Né avec la République populaire en 1949, fils d'un intellectuel de renom, Cheng puise son inspiration dans ces années noires qui mirent la Chine sans dessus dessous.

Ainsi, beaucoup de Chinois comprennent l'obsession de Wang Yisheng, le héros du *Roi des échecs*, pour chaque repas, qu'il dévore goulument, sans laisser traîner le moindre grain de riz, de peur que ce ne soit le dernier. Wang Yisheng est un « jeune instruit » dont toute la vie tourne autour des échecs chinois, sorte d'outre à la cruauté, à la médiocrité de son existence. Il a perfectionné son jeu auprès d'un vieux chiffonnier qui avait trouvé la tranquillité dans ce métier méprisé. Misanthrope, il s'écrit : « Le chagrin, ce n'est qu'un ingrédient pour

les intellectuels de merde. Nous autres, n'avons aucun chagrin. Au plus, nous sommes mécontents, et c'est tout. Et, dans ce cas, seuls les échecs aident à surmonter cet état. »

Le narrateur du *Roi des échecs*, surnom donné aux instituteurs, et dont le maître en scène Chen Kaige a tiré un film présenté au dernier Festival de Cannes, est sanctionné pour avoir voulu mettre un peu de vie dans l'enseignement stérotypé dispensé aux petits paysans.

Le *Roi des arbres*, enfin, raconte l'abandon d'un arbre gigantesque, décidé par la bureaucratie, parce que « la place qu'il occupe n'est pas scientifique ». A travers ces trois nouvelles, tirées de ses souvenirs et de son expérience, A Cheng laisse apparaître une réflexion profonde sur l'absurdité de la société maoïste.

P. de B.

★ LES TROIS ROIS d'A Cheng, traduit du chinois par Noël Delatit. Albin, 242 p., 83 F.



HAN SHAOONG

Le retour à l'irrationnel

Han Shaogong a dépassé la « littérature des jeunes instruits » ou la « littérature des clercs » pour se plonger dans les racines de sa propre culture. Né il y a trente-cinq ans dans la province méridionale du Hunan — comme Mao Zedong — souriant sous une tignasse hirsute, il estime qu'« on ne peut plus se contenter de slogans » et que « la politique ne saurait répondre à tous les problèmes et aux souffrances de la vie ». Il faut donc « accorder plus d'attention aux fondations historiques des problèmes chinois (...) à la culture populaire, à ce qui reste dans l'esprit des gens, qui est parfois très différent de ce qu'on trouve dans les livres ». Sa longue nouvelle, *Ba Ba Ba*, qui raconte l'histoire d'un idiot du village, « ne se déroule ni à une date ni dans un lieu précis, je veux aller au fond des âmes humaines, en dehors des périodes politiques. Ces problèmes peuvent se poser n'importe quand, sous n'importe quel régime ». « Mon œuvre est plus émotionnelle que rationnelle », souligne-t-il.

Han Shaogong a été très influencé par son terroir, par son séjour forcé à la campagne. Non seulement il estime qu'il existe

une littérature méridionale différente de celle de la Chine du nord, mais encore il intègre l'apport des cultures populaires locales, y compris celles de minorités ethniques généralement méprisées.

Installé désormais à Hainan, la grande île du sud, car il déteste les grandes villes, Han Shaogong a également écrit *Retour et le Boucheon bleu*. Il dirige une revue littéraire et traduit des ouvrages étrangers : il vient de donner une version chinoise de *l'Insoutenable légèreté de l'être*, de Kundera ; il a aussi traduit Joyce, et Faulkner, l'auteur qu'il préfère avec Kafka. Il trouve, en effet, dans certaines œuvres de Kafka « des similitudes avec (sa) propre vie ». Ce qui ne l'a pas empêché d'entrer au PC en 1985 : « On me l'a proposé. Le philosophe taoïste Zhuang Zi a dit qu'il n'était pas nécessaire d'aller à l'encontre de la situation. » D'autant que Han Shaogong se montre relativement confiant dans l'avenir : « La situation de la Chine ne lui permet pas de revenir en arrière. Les pays voisins qui semblaient si loin hier, sont aujourd'hui à notre porte. »

P. de B.



LU WENFU

Le styliste gastronome

QUAND on lui demande de parler de lui, Lu Wenfu répond, embarrassé, que sa fille le caractérise volontiers ainsi : « Un petit écrivain dans une petite ville, qui a une petite réputation et qui gagne peu. » Né en 1928 dans un village du Jiangsu, il s'est installé en 1945 à Suzhou et s'est épris tout de suite de ses canaux et ses jardins, ses broderies et ses soieries, sa cuisine, douce et raffinée. Il fut contraint, cependant, de s'en éloigner en 1969, au moment de la Révolution culturelle, et jusqu'en 1978.

« Pourriez-vous écrire pendant ces longues années d'exil ? — On peut toujours écrire, au moins clandestinement, mais je n'ai rien fait. Les conditions ne s'y prêtent pas et je n'en avais aucune envie. Aujourd'hui encore, je ne suis pas un auteur très prolifique. Je rêve beaucoup, je réfléchis, mais j'écris peu. Je me distrais des futilités de la vie. — L'art de la table, que vous avez si bien évoqué dans *Vie et passion d'un gastronome chinois* (voir *le Monde* du 27 mai 1988) est-il une de ces futilités ? — Non, c'est quelque chose de très important. Confucius disait : « Le plaisir de manger et l'in-

stinct sexuel, voilà la nature humaine. » Dans les années de pénurie totale qu'a pu connaître la Chine, il fallait se nourrir pour survivre. Aujourd'hui, il est bon de rechercher à nouveau les saveurs agréables, ce qui peut bien se faire, évidemment, en dehors des banquets somptueux. Quand j'étais un étudiant pauvre et que j'éprouvais un immense plaisir à lire Balzac et Mérimée, j'appréciais beaucoup les petits plats simples et bon marché comme le lait de soja caillé... »

Lu Wenfu parle élégamment des charmes de la cuisine de Suzhou, mais avec tendresse et circonspection, comme s'il s'excusait presque de ne pas pouvoir rester totalement effacé, extérieur à son récit. Ce raffinement subtil dans la mesure, cette discrétion — que l'on retrouve dans sa prose — ne l'empêche pas de se livrer à une littérature — ne sont pas sans évoquer les lettrés de la Chine traditionnelle comme Shen Fu, l'auteur des *Six Récits au fil inconstant des jours* (voir *le Monde* du 13 août 1982).

« La critique chinoise et occidentale vous rattache au courant du néoréalisme et vous considère comme un des plus grands stylistes actuels. Où se situe l'originalité de votre style ? Au niveau syntaxique ? Lexicologique ?

« Pas au niveau syntaxique. La grammaire de la langue chinoise est simple et je répugne à la complexité des phrases longues, fastidieuses. J'aime les phrases courtes. Je souhaiterais que mes textes puissent être toujours lus à haute voix, comme les contes en langue vulgaire des dynasties Song ou Ming. Si on veut parler de recherches stylistiques, elles doivent se situer, à mon sens, au niveau du vocabulaire, en puisant largement dans l'immense réserve que constituent la littérature classique et les dialectes chinois contemporains et en s'inspirant aussi un peu de l'esthétique traditionnelle, qui préconisait les symétries et les parallélismes phoniques et lexicaux.

« Oui, je suis sans doute un écrivain réaliste et j'admire sans réserve Lu Xun ou Shen Congwen. Je me méfie quand même de ces classements en écoles qui visent à une certaine standardisation. Je pense que les écrits des uns et des autres doivent être singuliers. C'est ce que j'essaie de faire. Mais je trouve la critique bien indulgente à mon égard. »

Propos recueillis par ALAIN PEYRAUBE et NICOLE ZAND.



Des écrivains chinois



ZHANG XINXIN

La femme de Pékin de l'an 2000

« **E**N Chine, nous n'avons pas une presse digne de ce nom. Aussi les écrivains doivent-ils assumer en partie le rôle des journalistes. Cela nous conduit parfois à nous surimposer et à penser que nous avons un rôle politique. Il faut reconnaître, cependant, que la littérature de reportage comporte souvent beaucoup d'informations. » Trente-cinq ans, les cheveux frisés au petit fer, Zhang Xinxin n'a rien de ces Asiatiques soumises et impassibles qui peuplent l'imaginaire de nos compatriotes.

Ancienne « jeune instruite », elle a parcouru la Chine dans tous les sens, exerçant tous les métiers, infirmière, paysanne, avant d'être diplômée de l'Institut du théâtre. L'an passé, elle a monté une pièce soviétique de Vampilov. Critiquée en 1981 pour apologie du « darwinisme social », elle a été dénoncée en 1983 comme apôtre de la « pollution spirituelle ».

Zhang Xinxin refuse, cependant, de se laisser enfermer dans la littérature-vérité et ne se reconnaît dans aucun des courants qui traversent la littérature chinoise contemporaine. « J'aime particulièrement les romans de Marguerite Yourcenar, notamment *Mémoires d'Hadrien*, car ils comportent un aspect historique tout en faisant place à l'imaginaire. » Comme la plupart des intellectuels de sa génération, elle reste obsédée par la révolution culturelle. « En Chine, on la considère comme absolument négative ; à l'étranger, on dit que les gardes rouges étaient des fascistes. C'est un jugement beaucoup trop superficiel. Bien sûr, elle a fait beaucoup de mal : j'ai des amis qui ont passé dix ou vingt ans en prison, mais sans elle, où en serions-nous aujourd'hui ? Moi, par exemple, je viens d'une famille de communistes. Je n'aurais jamais imaginé rien d'autre que ce système. C'est

la révolution culturelle qui m'a permis d'avoir une vision objective. » Zhang Xinxin prépare actuellement un roman sur les gardes rouges aujourd'hui : « Comment la faillite de l'idéal s'est-elle changée ? Il s'agit d'un roman historique à la Balzac, avec une structure plutôt classique, des personnages bien déterminés, mais aussi une analyse psychologique plus fouillée, comme dans *Sur une même ligne d'horizon* (1). »

Cherchant passionnément à transmettre son expérience, elle est très sensible au choc des cultures, et sa venue en France la fait réfléchir : « Vous ne pouvez peut-être pas comprendre certaines choses, nous vous semblons exotiques. Pékin a été très abîmée, nos âmes ont été meurtries, tandis que Paris est très bien conservée. Nous sommes très étonnés de la manière dont vous respectez les gens, les animaux. Les Chinois ne savent pas se comporter ainsi. Vous avez conservé énormément de petites choses, vous mettez des fleurs aux fenêtres. Je ne crois pas qu'un pays où tout est standardisé puisse favoriser le développement d'une grande imagination créatrice. C'est mon impression la plus profonde. Vous avez aussi des problèmes matériels et culturels, mais ils me semblent plus faciles à résoudre que les problèmes culturels et matériels que nous. En effet, nos problèmes culturels sont plus graves, car nous avons changé trop vite, sans préparation. » Aujourd'hui, Zhang Xinxin continue sur la voie littéraire : « Je suis divorcée. Heureusement, je n'ai pas eu d'enfants. En Chine, une mère célibataire ne peut se consacrer à rien d'autre qu'à son enfant. »

Propos recueillis par JEAN-PHILIPPE BÉJA et NICOLE ZAND.

(1) Actes Sud, 1986.



LIU XINWU

Le chantre du petit peuple

LIU Xinwu aurait aimé être peintre. « C'est plus facile ainsi d'exprimer ce qu'on ressent. Ma peinture n'étant pas reconnue, j'écris. Je considère que je n'écris pas très bien, mais mes livres sont reconnus ! » Chantre des problèmes quotidiens du petit peuple d'un vieux Pékin qui recule devant les bulldozers, son roman *Les Tours de la cloche* et du tambour a connu un grand succès télévisé. En prise sur l'actualité, Liu Xinwu a décrit le désarroi d'une jeunesse dont l'éducation a été négligée, dans *Gros plan sur le 19 mai*, à travers l'émeute qui suivit une défaite de l'équipe chinoise de football, en 1985.

Né en 1942 au Sichuan, Liu Xinwu est aussi rédacteur en chef de la revue *Littérature populaire*. C'est à ce titre qu'il a été victime de la campagne de l'an dernier contre le « libéralisme bour-

geois ». Il a été suspendu de ses fonctions et contraint à l'autocritique après avoir publié la nouvelle d'un jeune auteur accusé de dénigrer les Tibétains de manière « obscène ». A travers Liu Xinwu, c'était aussi le ministre de la culture qui était visé. « Ce n'était pas une affaire grave en soi : cela valait-il la peine d'en faire une telle histoire politique ? » Liu Xinwu est conscient de la faible influence des intellectuels dans la société. Interrogé sur ce qu'il faudrait faire pour que la révolution culturelle ne se répète plus, il réplique : « Comment un pauvre rédacteur en chef comme moi pourrait-il répondre à une telle question ? Un écrivain ne peut que décrire, non faire des propositions pour supprimer la pauvreté. »

P. de B.

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésies, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M., 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tél. : 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



en visite à Paris

Paysages
en proseLa nature a toujours tenu une place
essentielle dans la littérature classique

DE la littérature chinoise traditionnelle, celle qui est écrite dans la langue noble classique, on connaît surtout la poésie, associée souvent à la dynastie des Tang (618-907), qui en fut l'âge d'or. Deux nouveaux recueils de traductions s'ajoutent aujourd'hui à la dizaine d'ouvrages publiés ces dernières années.

Le premier, aux éditions Moutard, est consacré à Tao Yuan-ming, un poète élégiaque et bucolique du cinquième siècle, fortement influencé par le taoïsme, qui se fit le chantre de la simplicité des spectacles champêtres et qui fut le précurseur des plus grands écrivains des Tang.

Le second est une anthologie des meilleurs poèmes à chanter des Tang et des Song (960-1279). Plusieurs de ces poèmes étaient déjà accessibles en français, mais la nouvelle traduction de Yun Shi et Jacques Chatain est plus délicate et plus proche de l'unité rythmique chinoise.

Le genre
des *youji*

D'autre part, on nous procure maintenant l'occasion d'apprécier en français des proses paysagistes. La nature a toujours suscité un respect d'ordre magique et religieux et le paysage a souvent été un refuge idéal pour les Chinois exilés ou retirés volontairement du monde des affaires.

« *Le genre des youji* », nous dit Martine Vallette-Hémery dans sa présentation du genre littéraire des *youji* (« notes de voyage » ou « promesses »).

Le choix des paysages en prose qu'elle a admirablement traduits est très éloquent. On y trouve les plus grands textes des auteurs célèbres du V^e au XVII^e siècle : Wang Wei, Liu Zongyuan, Su Shi, Yuan Hongdao, Yuan Mei, etc. Et cette anthologie de prose — qui inaugure, aux éditions Le Nœud, la collection « Le sonnet d'un arbre », en référence à ce mot de Clément : « *J'admirais toutes mes terres pour le sonnet d'un arbre* » — comble une lacune dont on a peine à imaginer qu'elle ait pu si longtemps être tolérée, tant il est vrai que les paysages ont toujours tenu une place essentielle dans la littérature chinoise classique et que bon nombre de ces textes ont été appris par plusieurs générations d'écoliers.

ALAIN PEYRAUBE.

* LES FORMES DU VENT. PAYSAGES CHINOIS EN PROSE, traduit du chinois par Martine Vallette-Hémery, Le Nœud (162, rue Jules-Baril, 90090 Amiens), 165 p.

* L'HOMME, LA TERRE, LE CIEL, de Tao Yuan-ming, traduit du chinois par Yun Shi et Jacques Chatain, Éditions Moutard (3, chemin des Buis, 78940 Millanville), 136 p., 68 F.

* POÈMES À CHANTER. TANG ET SONG, traduit du chinois par Yun Shi et Jacques Chatain, Éditions Compact (9, place de la République, 91420 Brunoy), 163 p., 86 F.

Sun Zi
le prophète
de la guerre

DANS la volumineuse et souvent bavardage littéraire stratégie, le traité clair et concis attribué à Sun Zi, théoricien chinois des V^e-IV^e siècles avant notre ère, est un joyau quasi unique.

La remarquable traduction que nous en donne Valérie Niquet-Cabestan est une invitation à la lecture de ce texte que l'on connaissait seulement dans une version abrégée du XVIII^e siècle, ou dans une version adaptée de l'anglais (Flammarion, 1972 et 1978).

Avant de penser la conduite de la guerre, Sun Zi établit son principe transcendant : la paix dicte son sens à la guerre, et cette dernière relève d'abord du politique. Les treize articles de son traité concernent l'intelligence des rapports de forces et l'utilisation la plus rationnelle et la plus économe des troupes : chercher à soumettre l'adversaire par une combinaison de la diplomatie et de la ruse ; semer la discorde chez l'ennemi, subvenir, affaiblir sa capacité à combattre afin que la bataille ne soit que le coup de grâce porté à une armée prête à être vaincue.

Dans la conception implicite de la guerre telle qu'elle est pensée par Sun Zi, n'entre évidemment aucune des données qui provoquent les conflits idéologiques, les guerres de religion ou les guerres nationales. Ici, la guerre se pratique au sein d'une même société, avec des moyens et des buts limités, dans le cadre de règles acceptées.

En attendant
Clausewitz

Mais Sun Zi nous est proche par l'accent qu'il met sur les stratégies indirectes : atteindre des résultats importants à partir de forces militaires réduites, en combinant des moyens où celles-ci ne jouent qu'un rôle secondaire jusqu'à l'estocade finale. « A la guerre, le mieux est de s'attaquer aux plans de l'ennemi, puis de s'attaquer à ses alliés, puis de s'attaquer à ses armées. »

Dans son introduction, le général Maurice Prestat survole la pensée stratégique à travers siècles et continents, de façon souvent neuve. Il souligne l'importance fondamentale, pour nous, de la stratégie indirecte par rapport à l'obsession de la bataille décisive et du choc frontal.

Avec une avance considérable sur tous les autres théoriciens, Sun Zi pose le problème de la guerre comme un problème central pour l'Etat. Il l'envisage comme un acte conscient se prêtant à une analyse rationnelle. Il faudra attendre Clausewitz pour tenter de faire mieux.

GÉRARD CHALLAUD.

* L'ART DE LA GUERRE, de Sun Zi, traduit du chinois par Valérie Niquet-Cabestan, introduction de Maurice Prestat, Economica, 125 F.

Au temps des empereurs
l'ombre des femmesDanielle Elisseeff parcourt deux mille ans d'histoire chinoise.
Pour faire justice, du côté des femmes, d'un exotisme de pacotille.

Derrière le miroir, ce n'est plus « nuit caline »...

LE livre que Danielle Elisseeff vient de consacrer à la Femme au temps des empereurs de Chine est un exemple d'ouvrage érudit qui sait allier connaissance sans faille et vigueur d'écriture. Il est rare qu'une étude savante ait à ce point le sens du récit et soit portée par une si belle fougue.

Deux mille ans d'histoire chinoise se trouvent ici parcourus, non pas au galop des hommes d'armes ou de pouvoir, mais du côté de qui n'est pas censé faire l'histoire : du côté des femmes. D'elles, un exotisme de pacotille avait propagé l'image de la séduction fardée, du maintien fragile et de l'habileté amoureuse. D'abord exquis repos du guerrier ou divertissement du prince, elles se changeaient avec l'âge en mères attentionnées, souriantes et quelque peu empathiques... On comprend que Danielle Elisseeff ait voulu explorer l'envers d'aussi mièvres apparences, car derrière le miroir s'étend une autre chanson que celle des « nuits calines », et s'ouvre le domaine clos des ombres violentes.

En Chine au temps des empereurs, les femmes sont en effet comme des ombres deux fois dissimulées : au cœur des palais et entre les lignes de textes que seuls rédigent les auteurs confucéens. « Les sources écrites chinoises relatives aux femmes sont donc, par nature, totalement partiales. Cela ne veut pas dire qu'elles mentent — sous l'Empire, il n'y eut pas d'histoire délibérément mensongère — mais elles pratiquent l'omission : les exemples de femmes cruelles et dépravées y tiennent une place plus voyante que ceux de femmes vertueuses et admirables ; encore celles-ci ne sont-elles déclarées telles qu'en fonction d'un petit nombre de critères typiquement confucéens. »

Et ce sont ces « critères » qui, précisément, orientent et obscurcissent tout. Si dame Lü, fille de cabaretier devenue impératrice, se voit vilipendée par les historiens, ce n'est nullement au nom d'une incapacité à gouverner (elle était au contraire efficace et avisée) ; c'est parce qu'elle use sans retenue des prérogatives masculines : elle se montre brutale dans la conduite des affaires de l'Etat, féroce dans le règlement des conflits privés et joueuse avec les éphèbes de son harem. En fait sa conduite n'est ni plus ni moins ostentatoire que celle des empereurs qui l'ont précédée, elle est pourtant jugée monstrueuse.

On voit, à partir de ce seul exemple, quel travail de décryptage, quelle inversion des codes et des signes furent nécessaires pour restituer aux femmes chinoises une histoire qui ne tienne ni de la fable ni du mensonge par omission. Danielle Elisseeff a mené cette aventure avec, justement, un esprit assez aventureux pour faire reprendre vie à toutes ces ombres muettes.

ANDRÉ VELTER.

* LA FEMME AU TEMPS DES EMPEREURS DE CHINE, de Danielle Elisseeff, éditions Stock/Laurence Perrot, 314 p., 145 F.

Parmi les autres parutions

• Les Trois Royaumes, de Louo Kouan Tchong. — Les tomes 3 et 4 de ce « western de la Chine ancienne » (voir notre article sur les deux premiers tomes dans « Le Monde des livres » du 27 novembre 1987). Traduction, notes et commentaires de Nghiem Toan et Louis Ricard. (Flammarion, 294 p., 180 F et 190 p., 95 F.)

• Contes anciens à notre manière, de Lu Siun. — Dans ces apocryphes, traduits pour la première fois en 1959, Lu Siun (1881-1936) faisait se rejoindre la Chine du vingtième siècle de celle de la tradition. Traduction et présentation de Li Tche-Houa. (Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 208 p., 35 F.)

• L'Amour de la renarde, de Ling Mong Tch'ou. — Autre reprise d'un classique. Ces contes datent du dix-septième siècle. Traduction, préface et notes d'André Lévy. (Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 283 p., 40 F.)

• La Civilisation de la Chine classique, de Vadim et Danielle Elisseeff. — Revu et mis à jour, un des volumes de l'excellente collection

« Les grandes civilisations ». (Arthaud, 504 p., 85 F.)

• La Concubine du dernier empereur, de Zhang Yihong. — On retrouve le personnage de Puyi dans ce roman qui a obtenu un grand succès en Chine. Traduit par Li Lin, avec le concours de Michelle Loi. (Belfond, 235 p., 95 F.)

• Vues de Chine. — Le numéro 25 de la revue Corps écrit est entièrement consacré à la Chine. Il rassemble en particulier des textes de Georges-Emmanuel Clancier, Jean Duvergier, Frédéric Tristan, Hugo von Hofmannsthal, Hermann Hesse, Ya Ding, Jacques Gernet, Jacques Brosse et Etienne Bile. (192 p., 100 F.)

• Carnet de notes sur l'Occident, de Li Shuchang. — Les étonnements et les découvertes d'un diplomate chinois dans l'Europe des années 1870-1880. Traduction de Shi Kang qiang. Préface de Michel Carter. Avant-propos de Viviane Allerton. (Éditions de la Maison des sciences de l'homme de Paris, diffusion CID, 131, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris, 198 p., 160 F.)

Le tour du monde en 80 jours

BILAL CHRISTIN

BILAL CHRISTIN
COEURS SANGLANTS
ET AUTRES VRAIES DIVES

Une nouvelle forme de roman, un tour du monde en 80 jours, un tour du monde en 80 jours, un tour du monde en 80 jours...

COEURS SANGLANTS ET AUTRES VRAIES DIVES

BILAL CHRISTIN

GRASSET

GRAND PRIX DE L'ESSAI DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PAUL GUIMARD

Giraudoux ? Tiens !...

"Se promener au plus près de l'éblouissement ressentir naguère... Guimard ne pouvait mieux faire que de retrouver le ravissement enthousiaste de sa propre jeunesse !"

Bertrand Poirot-Delpech/Le Monde

"Giraudoux a beaucoup de talent, Paul Guimard aussi."

Jean-François Josselin/Le Nouvel Observateur

GRASSET

● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Guerres civiles d'aujourd'hui près du Mississippi

★ **RAPPEL A MEMPHIS**, de Peter Taylor, traduit de l'anglais par Elisabeth Gille, Gallimard, 250 p., 96 F.

★ **LE SYNDROME DE THANATOS**, de Walker Percy, traduit de l'anglais par Benoît Chénier, Rivages, 364 p., 99 F.

« FAIRE sa cour à une femme et se remarier sont choses d'autant plus difficiles pour un vieux monsieur, après un veuvage, quand sont mêlés à l'affaire des enfants d'âge mûr... surtout s'il s'agit de filles célibataires (...). A la mort de ma vieille mère, il y a deux ans, il ne me vint pas tout d'abord à l'esprit que nous risquions de connaître ce type de difficultés. Nous n'étions pas, après tout, une authentique famille de Memphis. Nous ne vivions là que depuis trente années »

Voilà, tout est dit, dès la première phrase, de ce roman ciselé, travaillé comme une dentelle qui vous englobe dans la mousseline espagnole (la fameuse « spanish moss » qui pend aux arbres près du Mississippi), vous baigne dans une perversité douce pour vous faire approcher les mystères de la famille Carver. Venue il y a plus de trente ans de la capitale du Tennessee, toute la famille a vécu le déménagement de Nashville à Memphis comme un exil forcé, une déportation. Seul le père, avocat rouillard et charismatique, s'est senti en saut de l'aventure.

Faut-il se scandaliser parce que ce vœu de quatre-vingt ans — George Carver — ne cesse de sortir, le soir, avec des vieilles dames ? Lorsque ses sœurs, Betsy et Josephine, deux « démolissables » qui ont dépassé la cinquantaine, humilées par les aventures nocturnes de leur père, ce vieil homme indigne, le convoquent à Memphis, Philip Carver, leur jeune frère, de quarante-neuf ans, semble ouvrir un vieux dossier sur les ruines de son enfance.

« On voyait mon père, qui avait toujours représenté aux yeux de la plupart des gens le paragon de la bienséance, à la Lune bleue, au Perroquet jaune, à la Lanterne rouge. » Le vieil homme dansant le slow tandis que les sœurs (et



Walter Percy.

leurs gigolo) l'éplient dans les boîtes de Memphis, personnages shakespeariens, filles du roi Lear ou bien sorcières de Macbeth, écorchant toutes les cicatrices pour se rappeler que c'est ce père-là qui fut le maître d'œuvre de la ruine familiale : la mère, restée invalide après le départ de Nashville jusqu'à sa mort, le fils aîné, qui s'engage dans l'armée pour n'en pas revenir, les deux filles, qui ne se marieront pas, Philip enfin, qui a cru se sauver en quittant Memphis pour Manhattan, où, conseiller littéraire dans une maison d'édition, il mène une vie médiocre, désespérée, auprès de sa jeune maîtresse juive, Holly de Cleveland. Mais on n'échappe pas à Memphis.

RESTÉ parfaitement inconnu en France, mais considéré comme un des écrivains les plus importants du sud des États-Unis, Peter Taylor — né en 1917 — s'est fait admirer depuis près d'un demi-siècle avec des nouvelles d'un style tout à fait classique mais surprenant, transparent et raffiné, qui l'ont fait comparer aux plus grands, « aussi près de Tchekhov qu'il est possible à un Américain », a-t-on dit de lui. Lauréat l'an dernier du prix Ritz Paris Hemingway avec ce *Rappel à Memphis*

(*Summons to Memphis*, paru chez Knopf en 1986) — très longtemps après son premier roman *A Woman of Means* (1954), — Peter Taylor le discret était arrivé de Charlottesville en Virginie, un peu étonné, frigidité, déraciné comme les Carver, dans les ors de l'hôtel Ritz lors de cette somptueuse réception dont il était la vedette. Parions qu'après ce « premier roman » traduit, les éditeurs vont nous faire découvrir toutes les nouvelles (notamment *A Wife of Nashville*, 1960, qui semble un préliminaire au roman). Nouvelles, genre noble et achevé, de ce septuagénaire historiographe d'une autre guerre civile sudiste. Familiale.

AUTRE gentleman sudiste, presque contemporain de Peter Taylor — il est né en 1919 au Louisiana et vit à Covington de l'autre côté du lac Ponchartraine, — professeur d'université comme l'auteur du *Rappel à Memphis*, mais hanté par les transformations et les dégâts de l'ère moderne, Walker Percy avait obtenu en 1961 le National Book Award pour son premier roman, *Le Cinéphile* (paru en 1982 dans une petite maison d'édition aixoise disparue depuis, Pandora, et dont Rivages annonce la republication). *Le Cinéphile*,



Peter Taylor.

c'était l'histoire fascinante de Binx, un jeune cadre célibataire qui fuit la réalité dans les salles obscures et pour qui les films sont la seule réalité (1). *Le Syndrome de Thanatos*, son second roman, qu'il a mis plus de dix ans à écrire, reprenant un thème qui ne le quitte pas, est une méditation sur le malaise du monde actuel. N'avait-il pas défini lui-même le romancier comme « un diagnostiqueur du malaise contemporain » ? Plus influencé par les existentialistes que par Faulkner, son voisin, revendiquant sans cesse ses maîtres à penser — Kierkegaard, mais aussi Sartre, Camus et Gabriel Marcel, — ce médecin-philosophe-moraliste, qui n'a jamais exercé la médecine après ses études, s'est converti au catholicisme à l'âge de trente-cinq ans et, dans toute son œuvre, pense le monde au crible de sa croyance tandis que guette l'Apocalypse.

Dans le *Syndrome de Thanatos*, le narrateur, le docteur Thomas Mora, un psychiatre, revient dans la petite ville de Feliciana après avoir passé deux ans dans une prison d'Alabama pour commerce illégal d'amphétamines. Ses anciens patients, qui lui semblent avoir

un comportement étrange, souffrent de troubles de la parole, tout comme sa femme, devenue championne de bridge, et qui est capable de deviner sans effort toutes les cartes que ses adversaires ont en mains. « Syndrome » dont Thomas Mora va tenter de déceler les diverses et inquiétantes anomalies à travers enquêtes quasi policières, au cours d'une enquête quasi policière, afin de découvrir un complot de médecins sans blouses blanches occupés à expérimenter sur des hommes, leurs concitoyens, comment faire reculer la dépression en les « guérissant » de leur agressivité et de leur comportement « antisocial » par un traitement des neurones du cortex. « Le néocortex humain et la conscience sont non seulement le résultat d'une évolution aberrante, mais aussi un châtiment et une malédiction imposés à la vie sur cette terre, le source des guerres, de toutes les folies, de toutes les perversions — bref, de toutes les pathologies qui sont propres à l'homme sapiens », lui explique ultra-sérieusement l'un de ces fanatiques dévoués qui militent pour l'amélioration de la race et de la propagation d'une euphorie naturelle.

DANS ce monde fou fou fou où veulent régner les savants, les prêtres et les philosophes, l'homme ne peut que régresser et notre auteur ne nous épargne aucune démonstration, aucun discours, aucune explication pour nous alerter, nous ramener à une récupération de la conscience de soi. Au risque d'en souffrir. L'Église, Staline, la science, l'énergie atomique, Hitler, Wagner, sont tous mêlés dans cette danse macabre grotesque et fatale à l'humanité. Fatale aussi à ce monde du Mississippi, symbole du paradis perdu. Roman policier et plaidoyer écologique se mêlent, souvent confus, parfois savoureux, dans ce livre tout plein de symboles et de férociété à l'égard d'un monde que Walker Percy, le moraliste, voue aux gémonies — à l'enfer auquel il semble croire au moins autant qu'au Paradis. A déguiser si vous avez besoin qu'on vous fasse le monde dans un monde de l'absurde. Sinon, relisez *Catch 22*.

(1) Voir « Le Monde des Livres » du 24 décembre 1982 : *L'Étranger de la Nouvelle-Orléans*.

Le désert de la vie

Deux nouvelles traductions de Barbara Pym : séquences anodines et scènes de genre à l'anglaise.

ETRANGE fortune que celle de Barbara Pym dont le nom resurgit dans les mémoires anglaises en 1977, alors que le supplément littéraire du *Times* entreprenait de recenser les mal-aimés des lettres britanniques. Après une demi-douzaine de romans publiés dans les années 50, Barbara Pym voyait tous ses manuscrits refusés et vivait, depuis plus de quinze ans, dans un oubli total. On décida d'éditer *Quartet in Autumn* (*Quatuor d'automne*) et Barbara Pym fut redécouverte... trois ans avant sa mort !

Voici cette année la traduction française de *Quatuor d'automne* ainsi que celle d'un roman plus ancien, *Jane et Prudence*. De quoi goûter, après *Crampton Hodnet* (1), *La douce colombe est morte* et *Un brin de verdure* (2), l'humour et la tendresse d'une romancière encore méconnue.

Toutes deux issues d'Oxford — comme Barbara Pym elle-même, — Jane et Prudence ne se ressemblent pas. Coquette, friande d'idylles romantiques, Prudence, l'intellectuelle célibataire, accumule les aventures idéalisées et

sans espoir, tandis que son amie Jane, l'épouse du pasteur, regrette déjà « tout ce que l'on se promet-tait de faire, les mariages brillants, les livres qu'on se jurait d'écrire... ». Barbara Pym décrit à merveille toutes les subtilités de la psychologie, de la séduction et parfois de la rouerie féminines, alors que les hommes sont le plus souvent des personnages faibles ou lâches. Autour du presbytère, lieu où convergent les soucis, les espoirs et les craintes, s'organise la vie cancanière d'un village avec ses ambitions sociales dérisoires et ses ridicules intrigues sentimentales. On sourit de mille détails typiques et l'on respire avec bonheur le parfum de la campagne anglaise.

Sous une loupe d'entomologiste

Il n'y a rien de cette fraîcheur dans *Quatuor d'automne*. Mais la finesse de l'analyse psychologique, le sens du portrait, la minutie de la description et surtout l'ironie de ton qui se remarquent dans *Jane et Prudence* prennent ici leur véritable dimension. Barbara Pym restitue l'atmosphère d'une Angleterre petite-bourgeoise et sclérosée dont elle écoute battre le pouls et capte les modestes frémissements. Marcia, Norman, Edwin et Letty, quatre modestes fonctionnaires, cheminent lentement, seuls et sans famille, vers la retraite. L'auteur observe ces petites vies sous sa loupe d'entomologiste. On y voit, grossis, tous les drames minuscules de la vie domestique. On pénètre dans des intérieurs de maisons jumelles où l'on parle d'une panne de télévision comme du décès d'un être cher, et où l'on se replie sur soi jusqu'à s'éteindre.

Il y a ici plus d'ironie et même de férociété que dans *Jane et Prudence*, mais l'un et l'autre romans laissent une impression douce-amère qui tient peut-être à ce que tous les personnages féminins traduisent, chacun à sa façon, une certaine pauvreté de l'existence. Jane et sa nostalgie du temps universitaire, Prudence et ses échecs sentimentaux, Letty meublant par les biographies d'autrui le vide de sa vie, toutes semblent finalement marcher, au milieu d'un quotidien dérisoire, vers la mort inutile qui les guette.

FLORENCE NOVILLE.

★ **JANE ET PRUDENCE**, de Barbara Pym, traduit de l'anglais par Bernard Turie, Fayard, 272 p., 95 F.

★ **QUATUOR D'AUTOMNE**, de Barbara Pym, traduit de l'anglais par Marthe Bégé avec la collaboration de Anne-Marie Augustyniak, Christian Bourgois, 238 p., 80 F.

(1) Fayard, 1986.

(2) Christian Bourgois, 1987.

(Suite de la page 13.)

Cela dit, l'esprit de cette originale forcée pétillait à chaque page de ces *Excentriques anglais*, son meilleur livre en prose — en dépit de son côté broussailleux, indiscipliné, — si finement traduit par Michèle Hechter.

On y rencontre, au fil des pages, des « ermites ornements » — ceux que les seigneurs plaçaient dans les grottes des premiers jardins romantiques — et les profanateurs du tombeau de Milton ; Beau Brummel se mourant de misère à Caen, et un acteur si prodigieusement mauvais que les gens remplissaient les salles où il se produisait pour le plaisir de lui jeter toutes sortes de projectiles ; des hommes de science incongrus, des dames prudentes jusqu'à l'outrance, des magiciens... C'est tout un défilé félinien avant la lettre que ce livre nous offre, et chacun de ses épisodes se présente, en soi, comme une nouvelle.

JR Wilcock, l'Argentin devenu écrivain italien, a dû s'en souvenir lorsqu'il écrivait ce livre éblouissant, et si peu connu, qu'est

la *Synagogue des iconoclastes* (3). Mais, étant donné que les *Excentriques anglais* est, en principe, une anthologie de faits divers, une collection de personnages ayant réellement existé, il serait plus juste de le faire voisiner avec cet ouvrage, tout aussi méconnu, de Monsieur l'abbé Englebert (4), réunissant trois cent soixante-cinq biographies de saints, véritable florilège de l'extravagance humaine, où la drôlerie triomphe de la volonté d'édification, tout en montrant que les justes qui sauvent le monde sont souvent ceux-là mêmes que le monde traite de fous. Et que, s'il y a plus de fous que de sages, dans le sage même, comme disait Chamfort, il y a plus de folie que de sagesse.

HECTOR BIANCIOTTI.

★ **LES EXCENTRIQUES ANGLAIS**, d'Edith Sitwell, traduit de l'anglais par Michèle Hechter. Le Promeneur, 266 p., 120 F.

(3) Gallimard, 1977.

(4) *Fleurs de saints*, Albin Michel, 1980.

Roger Dadoun



DE LA RAISON IRONIQUE

Quoi ? "Il n'est d'ivresse que sexuelle ?" — O Sherlock-Socrate, penser prend sa source en Eros !

des femmes

Antonette Fouque

1985

Nina Bachkatov & Andrew Wilson

LES ENFANTS DE GORBATCHEV

La jeunesse soviétique parle



Le premier ouvrage à nous montrer sans fards une jeunesse désemparée qui se raconte.

Almann-Lévy

Culture

CINÉMA

« Bird », de Clint Eastwood

Douloureux dégagements au bord de la folie

Bird, le film de Clint Eastwood, est un hommage émouvant à l'un des plus grands créateurs américains, le saxophoniste Charlie « Bird » Parker. L'énigme du jaillissement musical dans une vie particulièrement déjetée reste entière.

La chance du film de Clint Eastwood *Bird*, c'est la musique. Deux heures et demie de musiques de Parker jouées par lui-même, c'est une chance inouïe pour le film et pour le public. Plus d'auditeurs en six mois, fixés à leurs sièges, qu'en quarante ans, c'est une chance. L'irruption de Charlie « Bird » Parker dans la musique — pas seulement dans la musique de jazz — est aussi coupante, elle a la même portée que celle de Rimbaud dans la poésie.

Rien n'a été ménagé pour la bande-son. Caution parfaite, Lennie Niehaus a dirigé l'opération de main de maître. À l'aide de grands ciseaux électroniques, il a découlé quelques solos historiques de Parker, il les a isolés. Il a demandé à des accompagnateurs (ravis), mieux dignes du génie de Parker, de les rhabiller. C'est un choix. D'autres groupes de Parker étaient plus homogènes. Dans *Bird*, on entend deux heures et demie de solos de Parker. Un peu arrangés, mais historiques. Le choix semble être désormais entre cette opération et deux heures de recherche de sons et d'images pour « Océaniques ». Marché.

Lennie Niehaus n'a rien laissé au hasard. Il a dicté au bon Forest Whitaker (émouvant de bout en bout, remarquable) ses postures. Il lui a montré comment gonfler les joues et poser les doigts. S'il s'était agi du rôle de Nelson à Trafalgar, sans doute lui eût-il coupé le bras. Le résultat est excellent.

Au détail près, le son est signifié comme le film. Imprenable. Un klaxon écrasé en fin de plan, la plainte si mélancolique des klaxons dans les rues de New-York, s'enchaîne au plan suivant sur la note exacte, la même de *Now's the time* attaqué par Parker. Belle œuvre.

Pourquoi donc l'émotion ne suit-elle que retenue, comme filtrée ? Le film est bon cependant. Le script est bon. La direction d'acteurs excellente. Et toute cette beauté, toute cette excellence dont on perçoit la

fonction anxiolytique, retiennent l'histoire d'éclater. Elles l'empêchent de se porter à hauteur de musique et de force. À hauteur de Charlie Parker.

Avec ses flashbacks et ses flash-forwards, le script fait moderne. Evidemment, pour qui ne connaît pas sur le bout du doigt l'histoire de Kansas-City, celle de la cymbale de Jo Jones, le rôle et la personnalité de la baronne Nica de Koenigsmat et quelques autres détails (les quatre mariages de Parker réduits ici au dernier), le risque est grand de flotter gaillardement. Mais l'essentiel n'est pas là. Et après tout, on écoute deux heures et demie de musiques de Charlie « Bird » Parker.

Que sommes-nous conviés à retentir de celui qui joue, de celui que Forest Whitaker campe de façon émouvante ? Qu'il était un bon gros dégingué, comme les autres musiciens d'ailleurs, pas mauvais bon-gros bien qu'il fit peur parfois, et qu'il se droguait et qu'il bêt, ce qui est déconseillé — mais aussi, on nous répète qu'il jouait comme pas deux, entendons par là qu'il « chauffait » les salles, pas toutes, comme on doit chauffer quand on joue du jazz qui chauffe.

Cela dit, poursuit Clint Eastwood, personne ne s'est vraiment aperçu de son talent. Cruelle Amérique. Personne ne s'en est aperçu, sauf, dans l'ordre, un jeune chasseur d'autographe instruit et blanc (interne en psychiatrie) : deux femmes, une brochette de professionnels blancs (saxophonistes en need pop d'un orchestre de danse) ; et la bonne vieille Europe cultivée. Ajoutons un mariage juif à Brooklyn et la présence sympathique mais débordante de Red Rodney, cela devrait commencer à faire du monde.

Or Parker n'était pas seul. Et Dizzy Gillespie ne se cantonnait pas dans un rôle de grand frère précepteur (« Toi, tu fais le martyr, moi je suis un réformateur, vois-tu ? », etc., comme un dialogue entre Lécraux et Lautremon). « Dizzy », cela signifie « fou », « dingue ». « barje ». Pour l'état civil, Gillespie se nomme John Birks. On l'appelle « Dizzy », il doit y avoir une raison.

Des chercheurs fous

De Monk, de Miles, de Bud Powell, de Mingus, de Max Roach et de quelques autres, il n'est pas ou presque pas question. Le film ne peut tout dire. Mais ceux-là se pressaient aussi sur l'Olympe de la révolution. Avec des scènes d'amour. Des violences. Des éclats de rire. Des larmes. Des lignes de force. Et

une passion collective de la musique qui en faisait d'indéfinissables expérimentateurs, des chercheurs fous, des savants exaltés qui sont allés trop loin : demandez aux musiciens.

C'est vrai qu'ils « chauffaient ». C'est vrai que le regard d'une fille les jetait hors d'eux en riant et incendiait, comme une foudre, la musique. Mais le film ne parvient pas à la hauteur de cette énigme qui

absolument déterminait. Autant le dire.

L'expérience n'était pas répétitive. Il y a quelque chose d'unique dans ce douloureux dégagement aux bords de la folie, de la mort et des souffres : dégagement de Lester Young que Parker aimait tant ; dégagement de la tradition qu'il a pourtant sauvée ; dégagement des bouges de Kansas-City qui l'ont néanmoins enchaîné jusqu'au bout



fit de Parker, comme de Monk, un inventeur sans précédent de formes, un génie, comme on n'en a pas vu depuis, de l'improvisation instantanée. Si on ne se le figure pas au rang d'un Nietzsche ou d'un Joyce, comment saisir le rôle décisif qu'il a joué pour la communauté noire, pour celle des musiciens et pour l'éveil de leur conscience ? Il y a fallu une vie particulièrement déjetée. Quand Parker parle des moments où il a pu enfin jouer ce qu'il entendait depuis toujours, il parle de « résurrection ». Il parle de sortie de la mort. Il lui aura fallu connaître une invivable levée de la raison. Et la fréquentation précoce des souffres amers de l'héroïne aura joué un rôle créatif

(cette pureté du son, ce jaillissement, le côté soyeux de son envol, son impensable délicatesse mélodique et harmonique).

Au fond, Clint Eastwood est dans la position de Forest Whitaker : il fait les gestes (avec talent), il mime (avec application) ; il s'abîme de respect ; il est ivre de perfection, oui, et à cette impossible tâche, il finit, si l'on veut, par réussir.

Mais c'est l'autre qui joue. L'autre du film, *Bird* l'infiniment. *Bird* sur qui le cinéma de l'époque a fait l'impasse (quelques minutes d'images, moins de dix). *Bird* à côté de qui le cinéma continue de passer.

FRANCIS MARMANDE.

Forest Whitaker, au saxo

À Cannes, le 21 mai, dans le grand auditorium, à la fin de la projection du film de Clint Eastwood, *Bird*, le public a longuement applaudi. Clint Eastwood, d'un seul mouvement élégant, s'est dressé, a souri, a, d'un geste, demandé à son acteur Forest Whitaker, de se lever. Les applaudissements ont redoublé. Le géant noir portait au cou un pansement. Il clignait des paupières, le dos chiffonné de son smoking racontant son trac, son angoisse. Le film rencontrait pour la première fois le public.

aux metteurs en scène. Aux États-Unis, ils sont tenus pour de simples employés. Mais, ajoute-t-il, des gens comme Clint Eastwood ou Martin Scorsese sont un peu à part...

C'est grâce à Scorsese et à la couleur de l'argent que Forest Whitaker, aujourd'hui âgé de vingt-trois ans, a fait irruption dans notre culture cinématographique. Avec une seule scène, celle où Paul Newman affronte un gros nounours black qui, à la table de billard, amène l'ennemi.

« J'ai passé une première audition à Los Angeles, et j'ai rencontré Marty (Scorsese) sur le tournage de *Chicago*. On m'a dit qu'il accepterait de me recevoir si je payais mon voyage. Ce que j'ai fait. On me demandait aussi, négligemment, si je savais jouer au billard. Je ne savais pas du tout, mais, bien entendu, j'ai répondu oui. Je me suis entraîné comme un malade et quand je me suis trouvé en face de Marty, j'étais prêt. »

Lorsqu'il s'est agi d'incarner Charlie Parker, avec la même passion, Whitaker s'entraîne au saxophone, aidé par Lennie Niehaus, directeur musical attitré d'Eastwood et ancien saxophoniste lui-même. Né dans une famille où l'on écoutait Coltrane plus que Parker, il a déjà une longueur d'avance. « Je jouais du cor baryton, l'instrument avec lequel a démarré Charlie Parker. Puis je suis passé à la trompette. Il est vrai que la position physique et le gonflé des joues diffèrent d'un instrument à l'autre. La configuration même du saxophone oblige à adopter le comportement juste. Le plus dur a été de coller au doigt serré de Parker. Quand vous regardez Dizzy Gillespie, il joue à *Bird*, ses doigts bougent à peine ; il coupe les touches. Mais ce que j'essayais surtout de trouver et de restituer, c'était les idées de Parker, ses pensées derrière les phrases musicales. »

Forest Whitaker a participé à l'aventure *Platoon*, d'Oliver Stone, à *Stakeout*, de John Badham, avec Richard Dreyfuss, à *Good morning Vietnam*, de Barry Levinson — encore inédit en France — où à partir d'une vingtaine de répliques, il construit un personnage vrai, complexe, attachant. Aujourd'hui, il attend les retombées de *Bird* — qui sort aux États-Unis seulement à l'automne prochain. Il fit des scènes, enregistrées sur premier disque « très rythm et blues, avec une couleur un peu jazz ». Il n'y joue aucun instrument. Il chante.

HENRI BÉHAR.

PHOTO

Fouad Elkoury à l'Institut du monde arabe

Portrait de Djibouti

Sensible, classique et rigoureux, le portrait d'une ville déserte perçue comme un décor de film.

Arrivé à Djibouti le 22 novembre 1987, Fouad Elkoury est d'abord resté quatre jours sans bouger de sa chambre. Adoptant un point de vue résolument intérieur, il observe de sa fenêtre la vie, le climat, l'atmosphère de cette ville de 150 000 habitants, dont il a un mois pour tirer le portrait.

Sans interdit ni préjugé, il se décide alors à entamer sa progression dans la cité. Influencé par *Profession reporter*, d'Antonioni, ainsi que par le souvenir des cartes postales anciennes, vision magique d'Égypte ou d'Italie, il a pour projet de montrer l'architecture et de décrire le rapport de l'homme à son environnement. Sans nier la part documentaire de son approche, il se laisse surtout séduire par l'exotisme des lieux et, captant ce qui lui plaît, erre à son rythme dans le dédale des ruelles plombées par la torpeur aux heures de sieste.

Disponible, attentif et curieux, il est visiblement ravi de se laisser surprendre. Sensible à l'accumulation éparse des signes (panneaux, publicités, plaques émaillées), dans la lignée de Walker Evans et Robert Frank, il évolue non pas en touriste, mais comme un cinéaste en repérage. Ou un romancier qui entérine la silhouette furtive des habitants.

Glissant de la périphérie vers le centre, avec une nonchalance méthodique, il inventorie la « non-

architecture » des bâtisses hybrides et moines, dressant leur forme hirsute dans les rues sans personnes. La ville assoupie se présente comme un décor irréel planté dans un studio désert. Ponctué de temps d'arrêt, l'attente ici est un moteur, tout comme le guet, placide et silencieux, de ce flâneur actif qui interiorise en tous lieux l'impressionnisme du vide.

Guidé par l'intuition, selon un parcours non quadrillé d'avance, Fouad Elkoury est allé réellement à la rencontre de Djibouti qu'il découvre telle qu'elle est, anarchique, multiple et foisonnante, hésitante entre les traditions et la mutation vers le monde moderne, mêlant époques et audaces inabouties, aspirant avant tout à préserver ses dimensions humaines.

Sans contours, ce paysage en friche, d'une banalité étrange, est observé paisiblement, avec une grande unité d'approche, par un opérateur qui se tient en retrait et décline à distance.

Architecte de formation, âgé de trente-six ans, Fouad Elkoury confirme la sensibilité de ses travaux antérieurs sur Beyrouth détruit et, plus récemment, sur la banlieue de Marseille. Mené tel un jeu de pistes, son reportage à Djibouti est moins une enquête qu'un récit. Sur des climats improvisés, il est la première exposition photographique de l'Institut du monde arabe, qui, par la commande, lui permet d'exister.

PATRICK ROEGERS.

* *Djibouti, portrait d'une ville*, photographies de Fouad Elkoury, Institut du monde arabe, salle d'actualité, 23, quai Saint-Bernard, Paris-5^e, jusqu'au 19 juin.

MUSIQUES

La prochaine saison musicale à Radio-France

Jeffrey Tate, invité de l'Orchestre national

MM. Roland Faure, président de Radio-France, et André Jouve, directeur des programmes et services musicaux, ont présenté, le mercredi 1^{er} juin, leur prochaine saison.

MM. Faure et Jouve ont souligné que la prochaine saison donnera lieu à quelque huit mille cinq cents heures d'émissions sur France-Musique et mille heures sur France-Culture. Trois cent cinquante concerts seront organisés par Radio-France, sans compter les retransmissions de festivals et les échanges internationaux.

Cette année, vingt et un cycles (chiffre jamais atteint) réunissant cent manifestations, sont mis désormais à l'honneur : cinq de l'Orchestre national, sept du Nouvel Orchestre philharmonique, deux de « Prestige de la Musique », trois pour la musique contemporaine, deux pour le « Salon romantique », un pour les œuvres anciennes et un pour le Paris des orgues (consacré à l'école française, autour de Jehan Alain).

Il est difficile de résumer cette masse de concerts qu'annonce une plaquette, envoyée sur demande (1). Parmi les événements les plus marquants, notons le début de l'émigration Mabier, réalisée avec le T.M.P. Châtelet, et le très important ensemble consacré aux « Années 50 », en coproduction avec l'IRCAM, qui prend place dans la vaste exposition pluri-disciplinaire du Centre Georges-Pompidou.

Deux cycles lyriques proposent *Così fan tutte*, *Tristan*, la *Tragédie florentine*, de Zemlinsky, *Jeune fille du bûcher*, la *Veuse joyeuse*, *Linda de*

Chamonix, *Die Drei Pintos*, de Weber (Mahler, Wozzeck et les *Gurrelieder*). Dans la série des musiques sacrées, des *Cantates* de Bach par Leonhardt voisinent avec *Salomon* de Haendel, la *Création* de Haydn, l'*Enfance du Christ* et la première du *Requiem de la Vierge*, de J.-L. Florent.

Parmi les nombreuses créations, signées des œuvres de Monnet, Pablo, Grisey, Levaillant, Masson, Manoury, Aperghis, Mache, Essyad, etc.

Une excellente nouvelle enfin, même si elle vaut pour la saison suivante : la nomination de Jeffrey Tate comme premier chef invité de l'Orchestre national à partir de septembre 1989, aux côtés de Lorin Maazel, directeur musical, et de Pierre Boulez, « chargé de mission pour les événements spéciaux » (qui doit inaugurer ces fonctions en dirigeant l'ON dans la cour du Louvre le 3 juillet prochain). Le talent exceptionnel du jeune chef britannique, son entente avec les instrumentistes français, dont a témoigné récemment la *Symphonie de Printemps*, de Britten (le *Monde* du 31 mai) nous promettent de merveilleuses soirées.

J. L.

(Jeffrey Tate, né en 1943 à Salisbury, est docteur en médecine. C'est à vingt-huit ans seulement qu'il se consacre à la musique. Chef de chant, puis assistant de Solti, Davis, Kempe et Pritchard à Covent-Garden, ensuite de Karajan à Salzbourg, et de Boulez à Bayreuth et à Paris (pour *Lulu*), il fait depuis une brillante carrière, aussi bien lyrique que symphonique. Il est actuellement chef principal au Royal Opera de Londres et à l'English Chamber Orchestra.)

(1) Radio-France, Service accueil et animation, pièce 2237, 116, avenue du Président-Kennedy, 75784 Paris Cedex 16.

A la Bibliothèque nationale

François Lesure, musicologue amoureux

Après dix-huit années passées à la tête du département musique de la Bibliothèque nationale, François Lesure, atteint par la limite d'âge, quitte son poste.

Il est rare qu'un musicologue doublé d'un chartiste soit aussi connu et aimé dans le milieu artistique. Mais François Lesure, qui va maintenant se consacrer à sa tâche de directeur d'études à l'École pratique des hautes études, est avant tout un amoureux de musique, qu'on rencontre dans les concerts, et qui a le bon goût de s'intéresser à son temps aussi bien qu'au seizième siècle, son premier domaine, ou aux siècles suivants, dont il a su si bien faire vivre les œuvres grâce à une collection exemplaire, « Le Pupitre » (éditions Heugel), où a paru en particulier la première édition critique des *Sonates* de Scarlatti par Kenneth Gilbert.

Mais il n'a pas jugé indigne d'un musicologue de se passionner pour un compositeur aussi célèbre que Debussy, dont il a publié la correspondance, une très riche iconographie et de précieux *Cahiers*, tout en présidant le centre de documentation et le comité de la grande édition des œuvres complètes.

Au département musique de la Bibliothèque nationale, François Lesure a été le conseiller et l'ami de tous ceux qui sont venus explorer les fonds irremplaçables de notre patrimoine, pendant longtemps si mal exploités. Sa rigueur, son érudition, sa courtoisie et son humour auront certainement beaucoup contribué à

refaire de Paris une place importante de la musicologie mondiale.

M^{me} Catherine Massip, qui lui succède, est une spécialiste du dix-septième siècle, ce qui est de bon augure dans une période dominée par la redécouverte de notre classicisme, fin-18^e « baroque ».

À l'occasion de ce départ, les éditions Minkoff publient un livre magnifique, *Musiques, Signes, Images* (1), avec les contributions des amis de François Lesure, réunies par Joël-Marie Fauquet, articles musicologiques, hommages de peintres et graphistes, ou partitions écrites pour la circonstance (de Mache, Helm, Berio et Noël Lee, bon goût de s'intéresser à son temps aussi bien qu'au seizième siècle, son premier domaine, ou aux siècles suivants, dont il a su si bien faire vivre les œuvres grâce à une collection exemplaire, « Le Pupitre » (éditions Heugel), où a paru en particulier la première édition critique des *Sonates* de Scarlatti par Kenneth Gilbert).

Ces pages sur Scarlatti et Monteverdi, Rossini et Stravinsky, Cherubini et Scriabin, mais aussi l'image du chant au Moyen Âge, le musicien dans la littérature du dix-septième siècle ou un très beau manuscrit de Jean Tardieu sur Du Pont, sans oublier l'exégèse aigüe de quatre dessins de Sempé par Maurice Fleuret, s'adressent à l'honnête homme (fortuné) autant qu'à un spécialiste et reflètent ainsi en transparence le visage même de François Lesure.

JACQUES LONCHAMPT.

* *Musiques, Signes, Images*, avec trente-cinq contributions, notamment de Georges Beck, Nanté Bridgman, Jean Corot, Fedele d'Amico, Roger Delage, Philip Gossett, Claude Helffer, Jean Monod, Pierluigi Petrolilli, Claude Pichot, Gilbert Rouget, Claudio Sartori, Robert Wagnon, etc. : un volume de 300 pages, 50 x 67, 64, Minkoff, Genève ; diffusion L'Age d'homme, 1 200 F.

CINÉMA

Rétrospective François Truffaut

La vie est un roman

Une place François-Truffaut a été inaugurée à Saint-Cratién (Val-d'Oise) où le cinéma les Toiles lui rend hommage. Du 1^{er} au 21 juin, les 3-Luxembourg, à Paris, présentent une rétrospective complète.

La rétrospective Truffaut ne correspond ni à la date de sa naissance ni à celle de sa mort. Faut-il le dire ? Oui, sûrement. Quand on a aimé Truffaut, le cinéaste, l'homme, on le garde en bonne place dans cette chambre verte où l'on vit, en 1978, nous disait que les être chers ne disparaissent pas tant qu'on les tient en vie par le souvenir.

Un court métrage, les Minions, vingt et un long métrages et le sketch Antoine et Colette, tiré de l'Amour à vingt ans, cela fait une œuvre, un long roman. Il y a en soi et à des éléments autobiographiques, à commencer par les Quatre Coups. François Truffaut a donné des adaptations de romans, mais c'était toujours (qu'il s'agisse de David Goodis, d'Henri-Pierre Roché ou de William Irish) son roman. Il aimait les livres et ne supportait pas qu'on y porte atteinte. Les nazis les brûlent dans Jules et Jim. Le pompier Montag, chargé de les détruire dans Fahrenheit 451 (d'après le roman d'anticipation de Ray Bradbury), les lit en cachette et les protège. Les films de Truffaut racontent Truffaut, son goût profond de la lecture, ses conceptions de l'amour, des rapports entre hommes et femmes, son intérêt pour l'enfance qui était pour lui une mystique. Truffaut entretenait avec ses films les mêmes rapports qu'Hitchock : s'il avait un insuccès, il s'en estimait responsable, donnait raison au public et n'en parlait plus, même s'il lui tenait à cœur. En 1971, il racontait de vingt minutes les Deux Anglaises et le Continent.

La 45^e Mostra de Venise

Guglielmo Biraghi, le «curateur» extraordinaire de la précédente édition de la Mostra a légitimement conquis le droit de continuer une tâche entreprise l'année dernière et réussie dans des conditions acrobatiques : il est désormais directeur du secteur cinéma de la Biennale de Venise.

Il commence à révéler ses projets pour la 45^e édition de la Mostra, qui se déroulera au Lido du 29 août au 9 septembre prochain. Utilisant un langage d'une exquisite prudence diplomatique, il multiplie les déclarations dans la presse italienne (la Nuova Venezia, il Tempo, il Giornale), rapportant qu'il revient du Festival de Cannes, qu'il a trouvé à l'heure qu'il est que la Mostra de Venise se présente comme «relativement robuste».

Finistère robuste, en effet. Avec «peut-être, puisque tout le monde n'a pas le même goût, certaines œuvres que Cannes a refusées». Tels le Vecchiali ou la Lettre de Michel Deville avec Mimi-Mimi. De France viendrait également le Claude Chabrol sur la dernière guillotine hexagonale interprétée par Isabelle Huppert.

Beaucoup d'autres films sont «payables» : Madame Souszaka, de John Schlesinger, tourné en Angleterre et où Shirley Maclaine est professeur de piano, le Omi fait à Paris, d'après la Légende du saint buveur, de Joseph Roth, le Tucker de Coppola, portrait de l'Amérique des années 50 avec Jeff Bridges. Et le nouveau Costa-Gavras, le mystérieux Paradjanov, réalisé au Casse en langue persane.

D. H.

Seize télévisions européennes s'associent avec M. Murdoch

La guerre des chaînes sportives

L'exclusivité de la diffusion des rencontres sportives est devenue l'enjeu d'une âpre bataille entre les chaînes européennes. Témoin, l'OPA réussie par le consortium privé ESB (British Satellite Broadcasting) sur les droits de diffusion des matches de la Ligue britannique de football. On le coup de force de Berlusconi et de sa filiale RTL-Plus, qui viennent d'arracher les droits télévisés de la Bundesliga, la première division du championnat ouest-allemand.

Roland-Garros et le Tour de France ; le Paris-Dakar et le Giro italien ; la Transat et l'Admiral's Cup ; les Jeux olympiques... Dans cette bourse d'échanges de programmes que constitue l'UER (l'Union européenne de radio-diffusion), le volume des retransmissions sportives excède largement les capacités de diffusion des télévisions adhérentes, qui n'y consacrent en moyenne que 10 % à 12 % de leur temps d'antenne. Une situation jugée regrettable par les télévisions et les téléspectateurs sans doute, mais surtout par les organisateurs des manifestations sportives, qui déplorent que leurs panacheux publicitaires soient si brièvement filmés. Pourquoi ne pas lancer une nouvelle chaîne pour mieux utiliser le capital de l'UER ?

Le 2 décembre 1987, un petit groupe de travail présente un projet : neuf heures de programmes sportifs par jour, avec peut-être un journal en fin de soirée. Le sigle serait celui de l'Eurosport — ce qui ne serait pas un hasard — et le tout payé à terme par la publicité.

Reste à financer les premiers investissements. Pour nombre de télévisions adhérentes à l'UER, échaudées par l'échec cuisant de leur précédente initiative, Europe TV, il est hors de question de récidiver. Le groupe de M. Hart propose alors la conclusion d'un accord avec News International, la société de M. Rupert Murdoch qui exploite déjà la chaîne pan-européenne par satellite Sky Channel.

En pratique, une société commune serait constituée entre un consortium de membres de l'UER et le groupe

(le Monde du 28 mai). Deux défis que les chaînes publiques ont décidé de relever.

Seize membres de l'Union européenne de radio-diffusion (UER) ont ainsi créé, le 5 mai, un consortium. Son objet ? Lancer, en association avec le magnat américano-australien Rupert Murdoch, une chaîne tout entière vouée au sport, Eurosport. Un projet directement concurrent de la jeune chaîne anglaise par satellite Screensport ainsi que de sa version française TV-Sport.

L'accession fait bondir les dirigeants d'Antenne 2, très engagée dans une affaire où le responsable du service des sports, Christian Quidet, joue un rôle de premier plan. «Les membres du consortium conservent la possibilité de s'en retirer lorsque interviendra la signature définitive du contrat avec News International, explique-t-il. Attendons donc, avant de juger, d'en connaître les clauses exactes. Le futur partage des bénéfices entre le consortium et son partenaire, proche sans doute de 50-50, n'est même pas définitivement arrêté.» Une réunion du comité exécutif du consortium le 2 juin, puis une assemblée générale des membres d'Eurosport le 17 juin, permettront sans doute d'y voir plus clair. On saura peut-être alors si TF 1, seule chaîne privée à participer au projet, choisit, comme le dit la rumeur, de s'en retirer.

Ces divisions ne peuvent que réjouir Screensport, la chaîne sportive par satellite du groupe britannique W. H. Smith, qui vient de lancer une version française, TV Sport, avec la Générale des eaux et la Caisse des dépôts. Avec 310 000 abonnés pour l'une (sur les réseaux câblés irlandais notamment) et 30 000 seulement pour l'autre, celles-ci sont encore loin du seuil de rentabilité. Pis : elles voient leur développement entravé par l'UER elle-même, dont elles se peussent être membres, et qui leur a imposé jusqu'ici l'accès à ses images. En décembre dernier, Screensport déposait une plainte devant la Commission de Bruxelles pour entrave à la concurrence, une procédure encore loin d'être achevée.

PIERRE-ANGEL GAY.

«Cet affaire est insensée, s'empare ainsi un haut responsable de l'audiovisuel français. L'idée de départ n'était pas mauvaise, mais son exécution porte en elle tous les travers de l'UER et tous les défauts du service public. On a laissé quelques fonctionnaires de la BFC et de la RTA négocier avec Rupert Murdoch. Ils ont rencontré un mécano. En réalité, il investira très peu, renouvellera ses installations défectueuses de Sky Channel, et le consortium lui apportera gratuitement en échange la totalité de ses programmes. A-t-on déjà vu pareil marché de dupes ?»

Quand A2 et FR 3 jouent en double à Roland-Garros

Avec plus de cent quarante heures de direct cette année, le rectangle rouge de Roland-Garros est en passe de devenir la mène comme celle de fond des chaînes publiques de télévision. C'est d'ailleurs cette couverture extensive du tournoi qui a permis à Antenne 2 et à FR 3 de damer le pion à TF 1 en obtenant les droits de retransmission (le Monde du 22-23 mai).

Les premiers résultats semblent d'ailleurs positifs. Ainsi, dans l'après-midi, A2 et FR 3 jouent en double (le central pour A2, le court numéro 1 pour FR 3) font mieux que TF 1 en solo l'an dernier, avec un gain moyen de 2 % d'audience environ sur la première semaine, selon les chiffres Audimat de Médiamétrie (1).

FR 3 estime multiplier par 2,8 son audience habituelle entre 12 heures et 18 heures. En revanche, si Antenne 2 estime gagner un point entre 14 h 30 et 17 heures, la chaîne effrime perd 4 à 5 points

entre 18 heures et 19 h 30, rançon d'une diffusion plus étendue que celle de TF 1 l'an dernier.

Autre point positif alors qu'on parle beaucoup d'un «holding» regroupant les chaînes publiques : le public accrocché n'hésite pas à changer de chaîne quand A2 renvoie la balle à FR 3. Dimanche 29 mai, selon les chiffres instantanés de Nielsen (2), 20,2 % des foyers de la région parisienne regardent Antenne 2 à 19 h 26, contre 8 % pour FR 3. Dès 19 h 27, FR 3 en reprenant le match Noah-Sanchez, obtient 13,7 %, pour culminer à 21,3 % à 19 h 45, alors qu'Antenne 2 n'est plus qu'à 8,2 %.

La rencontre se prolongeant, FR 3 reste en tête de toutes les chaînes jusqu'au-delà de 20 heures, battant à la volée les journaux de TF 1 et A2.

Quand l'intensité est forte, le tennis s'affirme même en «prime-

time» face à des fictions. Mardi 31 mai, lors du match McEnroe-Lendl, FR 3 a retenu en moyenne 18,4 % des foyers entre 20 h 30 et 21 h 30, contre 21,4 % à TF 1, 15,2 % à A2 et 9,8 % à la Cinq, qui présentait pourtant toutes trois des films.

Ces services gagnants, côté audience, sont-ils transformés en gains publicitaires ? La réponse est mitigée pour FR 3. Car les prolongations imprévues annulent les gains programmés entre 19 h 30 et 20 h 30 (qui font près de 80 % de son chiffre d'affaires habituel) sans que tous les spots puissent être recasés entre les échanges de balles.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

(1) Base nationale, plus de 1 000 foyers, 1 % = 200 000 foyers.
(2) Région parisienne, 200 foyers, 1 % = 32 000 foyers.

Le personnel vote une motion de défiance envers la direction de RMC

Déçu, désorienté par les contradictions de la stratégie de la station et par les décisions d'allègement des effectifs, le personnel de RMC a tenu à faire connaître son mécontentement en votant, le mardi 31 mai, une motion virulente, lors d'une assemblée générale de la station. Le texte exprime sans nuance, la défiance du personnel vis-à-vis du directeur actuel.

Le texte soumis par l'intersyndicale à l'assemblée n'est guère équivoque. Le personnel y «constate que depuis deux ans la direction de RMC poursuit l'exécution de sa mission de préparation de la vente des paris de l'Etat français dans le capital de l'entreprise» et que, selon lui, «l'échec est aujourd'hui patent : RMC n'a pu être vendue et l'entreprise est menacée dans son existence même». La motion continue : «La dégradation progressive de notre entreprise nous impose de ne pas tenir compte des échéances politiques. Nous devons constater aujourd'hui que l'actuelle direction n'est plus en mesure de relever le défi qui s'impose à nous et qu'elle a perdu notre confiance». Et le personnel de réclamer «une reprise en main immédiate de la station et la désignation d'une direction qui devra disposer de la durée et sera responsable des résultats qu'elle produira».

Un désaveu explicite de M. Pierick Borvo, nommé à l'automne 1986 pour préparer une privatisation sans cesse retardée et, après décembre 1987, reportée sine die. Le dossier, il est vrai, est plus complexe que prévu. Et si les désaccords et fautes d'influence entre l'hôtel Matignon et la Rue de Valois sur le choix des candidats ont contribué à geler la situation, la SOFIRAD — holding de l'Etat qui détient 83 % du capital de RMC — invoque d'autres causes.

D'abord, l'absence d'accord définitif sur la méthode et la procédure de cession de ses parts. Devait-on appliquer strictement la loi sur les privatisations ? Ne valait-il pas mieux, comme le suggère le président de la SOFIRAD, M. Schwartz, prendre en compte la nature spécifique de RMC, pour définir d'autres modalités et notamment des critères de sélection des candidats ? Ensuite, la technicité juridique du dossier. La négociation s'est avérée longue avec l'Etat monégasque, coactionnaire de la station, avec lequel il a fallu renégocier le contrat de concession pour en prolonger la durée. Enfin, semble-t-il, l'absence de clarté des intentions du gouvernement, dont le projet — la vente groupée de RMC et de TMC, ou distinction de deux lots, l'extension de leur zone de couverture ou le repli vers le sud... — semblait varier selon les interlocuteurs et selon les différentes hypothèses de candidats.

La privatisation de RMC, ou plutôt la vente totale des parts de l'Etat français, reviendra-t-elle donc très vite à l'ordre du jour ? La question est prématurée, estime-t-on au ministère de la communication. Mais la SOFIRAD semble aujourd'hui avoir une préférence pour «une entrée progressive et partielle» de fonds privés dans le capital de RMC.

ANNICK COJEAN.

PEPSI EN ACCORD AVEC RTL, TF1 ET RMC PRÉSENTE

MICHAEL EL JACKSON

AU PARC DES PRINCES

LES CONCERTS

23 JUIN/LYON/STADE GERLAND
27-28 JUIN/PARIS/PARC DES PRINCES
12 AOÛT/MONTPELLIER/STADE RICHTER
14 AOÛT/NICE/STADE DE L'OUEST

BILLETTS EN VENTE : FNAC, AGENCES, ET PAR MINITEL 3615 RTL

PEPSI

RTL

RMC

CBS

ZERO

Radio-télévision

Les programmes de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément de samedi dans dimanche-matin. Signification des symboles : **P** : Programmé dans le Monde radio-télévision. **D** : Diffusé à l'heure. **N** : Ne pas manquer. **M** : Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 2 juin

TF 1

20.40 Variétés : Tous pour la musique. Emission présentée par Patrick Poivre d'Arvor et Clémentine Célaré. Avec Johnny Hallyday, Jean-Jacques Goldman, Jessy Norman, Eddy Mitchell, A-Ha, Erre Romazzotti, Louis Chédid, Maxime Le Forestier, Desireless, Guesch Patti, Kassav, Black, Stephan Eicher, Miguel Bose, Mory Kanté, Prefab Sprout. 22.30 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 23.20 Variétés : Wix qui peut. Télé-crochet animé par J. Garon. Musique, strip-tease... le concours continue. 0.10 Le bébé show (rediff.). 0.15 Journal. 0.30 La Bourse. 0.35 Magazine : Ministère sport. 1.35 Documentaire : Histoire naturelle. Les gardes-pêches : La chasse silencieuse : La pirogue.

A 2

20.35 Cinéma : Ma femme s'appelle reviens. Film français de Patrice Leconte (1981). Avec Michel Blanc, Anémone, Xavier Saint-Macary, Pascale Rocard, Christophe Malavoy. 22.00 Tennis. Internationaux de Roland-Garros (résumé). Présenté par Christian Quidet et la compagnie de Jean-Paul Lott et Patrice Dominguez. 22.55 Informations : 24 heures sur la 2. 23.25 Série : Alfred Hitchcock présente. Accident de Richard Price, avec John Herd, Andy Garcia, Stefan Gierasch (rediff.).

FR 3

20.30 Campagne électorale. 20.30 Cinéma : Portier de nuit. Film italien de Liliana Cavani (1973). Avec Dirk Bogarde, Charlotte Rampling, Philippe Leroy, Les Miranda. 23.00 Journal. Avec un résumé des Internationaux de Roland-Garros. 23.30 Mini-film. 0.00 Musiques, musées, Sweet rose and Lily, et If music be the food of love, de Purcell, par James Bowman.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Châteaux de rêves. Film américain de Donald Wrye (1978). Avec Lynn-Holly Johnson, Tom Skerritt, Robby Benson. 22.15 Flash d'informations. 22.30 Cinéma : Nuit de noces chez les fantasmes. Film américain de Gene Wilder (1986). Avec Gene Wilder, Gilda Radner, Don De Luse, Jonathan Pryce. 23.40 Cinéma :

Pirates. Film franco-tunisien de Roman Polanski (1986). Avec Walter Matthau, Cris Campion, Charlotte Lewis (v.o.). 1.35 Cinéma : Police des mœurs. Film français de Jean Rougemont (1987). Avec Yves Jouffroy, Henri Poitiers, Pierre Lortieche.

LA 5

20.30 Cinéma : Détective privé. Film américain de Jack Smight (1966). Avec Paul Newman. 22.35 Série : Star Trek. 23.30 Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Mission impossible (suite). 0.25 Série : Baretta (rediff.). 1.15 Série : La grande vallée (rediff.). 2.05 Le journal de la nuit. 2.10 La conquête du ciel (rediff.). 3.05 Série : Les nouvelles aventures de Vidéoc (rediff.). 3.30 Les globe-trotters (rediff.). 3.55 Série : Star Trek (rediff.).

M 6

20.30 Cinéma : les Diplômés du dernier rang. Film français de Christian Gion (1982). Avec Michel Galabru, Marie Laforêt, Patrick Bruel, Henri Guybet. 22.05 Série : L'homme de fer. Qui êtes-vous Barbara ? 22.55 Série : Cagney et Lacey. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Nouvelles de Pologne : Magdalena, de Czeslaw Milosz. 21.30 Profils perdus. Paul Gilson. 22.40 Notes magiques. L'opéra bleu des mots : Gertrude Stein. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Paul Personne.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 14 et 15 novembre 1987 à la Philharmonie de Berlin) : Symphonie n° 6 en la mineur, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Simon Rattle. 23.07 Club de la musique contemporaine. Concert donné ce jour à 18.00 au Grand Auditorium : Une création de Mestral : Phonic-Design 3, de Tost : La Mutevoli forme, de Gori : Spirales de Kojouharov : Ryxos, de Scola : Ulysse, de Boucourechliev, par Jean-Luc Mesot, flûte, et Thierry Miroglio, percussions. 0.30 Les écrits de Berlioz.

Vendredi 3 juin

TF 1

13.45 Feuilleton : Côte ouest. 14.30 Variétés : La chance aux chansons. Spécial Georgina Pison. Avec Alain Luperon, François Deguelt, Gérard Berlinger, Laurent Morin. 15.05 Feuilleton : Symphonie. 16.00 Magazine : L'après-midi animé. De Cécile Roger-Machart, présenté par Eric Galliano. Avec Jean-Louis Murat. 16.45 Club Dorothée. 18.00 Série : Clips. 18.55 Vidéo. 19.00 Feuilleton : Sans Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 19.50 Le bébé show. 20.00 Journal. 20.30 Météo et Tapie vert. 20.40 Variétés : L'hôte d'honneur. Emission présentée par Jean-Luc Lahaye. La liste d'honneur aux agents hospitaliers. Coup de cœur : L'avis des enfants, les pompiers du ciel. Avec Pierre Bachelet, Claude Nongaro, Sode, Marième Jobert, Michel Fugère, le groupe Debarge, Jean-Louis Aubert n°1. 22.45 Alain Decaux face à l'histoire. Dracula a-t-il existé ? 23.45 Le bébé show (rediff.). 23.50 Journal et Bourse. 0.05 Série : Les embarras du mariage. 0.55 Documentaire : Quel roman que ma vie. Alphonse Boudard. 1. La certine. Rediffusion d'une série de Daniel Costelle, vie et portrait de l'écrivain. 1.50 Documentaire : Histoire naturelle. Le championnat de pêche à Quiberon : La chasse en Dombes.

A 2

13.45 Feuilleton : James docteur. 14.10 Tennis. Internationaux de Roland-Garros. Demi-finales (messieurs). Commentaires de Christian Quidet, Daniel Cazal et Lionel Chamonlud. 19.30 Campagne électorale. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Téléfilm : Carte de presse. De Michel Favart, avec Marc Chapiteau, Myriem Roussel, Anne Fontaine, Nicolas Sillet. 21.30 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « Apostrophes internationales », sont invités : Reinhold Arenas (le Portier - Fin de défilé), Anthony Burgess (Hommage à Queri Yulop), Michel Chabon (les Mystères de Pittsburgh), Antonio Tabucchi (le Joueur de l'enfer), Jean de la Fontaine (le Chêne et le Roseau). 22.50 Tennis. Internationaux de Roland-Garros. (Résumé). 23.30 Journal. 23.35 Club-club : Barbarossa (2^e partie). Film japonais d'Akira Kurosawa (1965). Avec Toshiro Mifune, Yuko Koyama, Kyoko Kagawa, Kamatari Fujiwara (v.o.).

FR 3

13.00 Tennis. Internationaux de Roland-Garros. 14.00 Magazine : Montagne (rediff.). 14.30 Série : Bizarro. Bizarro. De la musique pour les chats. 15.00 Flash d'informations. 15.03 Magazine : Télé-Caroline. Présenté par Caroline Trasca. Mon héros préféré : La main verte : Télé-cœur : Filles-vous des amis : Province-club, province-club : De l'air à zéro : Le jeu de la séduction. Avec Thierry Ardisson. 16.30 Jeu : Cherchez la France. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.10 Dessin animé : Muppets babies. 17.30 Feuilleton : Graine d'ortie (10^e épisode). 17.55 Magazine : Flash mag. 18.00 Feuilleton : Flamingo road. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, actualités régionales. 19.53 Dessin animé : Diplo. 20.05 Jeu : La classe. 20.25 INC. 20.30 Feuilleton : L'affaire Saint-Bonans. De Michel Wym, avec Jean-Paul Boudat, André Delon, Jacques Decroix, Claude Brosset. 21.30 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. La Transatlantique anglaise : Une aventure humaine. L'événement vu 1988 : La C. Stak. 22.20 Campagne électorale. 22.45 Journal. Avec un résumé des Internationaux de Roland-Garros. 23.15 Documentaire : Le sang et les hommes. Emission en deux parties de Marcel Teulade. 1. Du mythe à la science. 0.15 Musiques, musique. Improvisés n° 1, 2 et 3, opus 90, de Schubert, par Gabriel Tacchino, piano, et James Bowman.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : Pirates. Film franco-tunisien de Roman Polanski (1986). Avec Walter Matthau, Cris Campion, Charlotte Lewis. 16.00 Cinéma : Circonstances atténuantes. Film français de Jean Boyer (1939). Avec Michel Simon, Arletty, Dorville, Andréx, Suzanne Dantès. 17.45 Cabot canin. Comix sup. 18.15 Flash d'informations.

Audience TV du 1^{er} juin 1988 (BAROMETRE LE MONDE/SOPRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	54,3	Santa-Barbara	Tennis	Actual. rég.	Nuit part	Porte magique	Hulk
		14,4	19,8	3,7	3,7	8,0	3,3
19 h 45	54,5	Roue fortune	Campagne	Actual. rég.	Nuit part	Boulevard	Hulk
		28,2	3,7	5,2	8,0	7,0	4,8
20 h 16	56,3	Journal	Journal	La classe	Nuit part	Journal	Cosby show
		22,5	17,6	10,7	3,2	5,9	5,9
20 h 55	54,7	Scène animée	Orient-Express	Courtaîne	Pub	Sauv qui peut	Evolution enter
		19,3	13,4	12,8	4,3	7,0	8,6
22 h 8	58,4	Scène animée	Orient-Express	Courtaîne	La Chinoise	Sauv qui peut	Evolution enter
		18,8	18,0	8,9	4,8	7,0	9,1
22 h 44	33,7	Sirocco	Tennis	Journal	Poker Allos	Star Trek	Libre et change
		12,8	7,0	3,7	2,1	6,4	2,1

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 2 juin à 0 heure UTC et le dimanche 5 juin à minuit. Avec la hausse des pressions, le temps va s'améliorer en fin de semaine.

Vendredi : beaucoup de nuages, peu de pluie.

An nord d'un axe Bordeaux-Bourges-Metz, le début de la journée sera gris avec de petites pluies éparées sauf près de la Manche où quelques décharges seront déjà présentes. Dès la fin de la matinée, des troupes de ciel bleu apparaîtront. L'après-midi, nuages et soleil alternent.

An sud de la ligne précitée, le ciel se couvrira en cours de matinée. Quelques gouttes de pluie tomberont ici et là, des

orages isolés ne sont pas exclus en fin de journée.

Seules les régions méditerranéennes verront un ciel bleu durant la plus grande partie de la journée, bien que légèrement voilé en fin d'après-midi.

Les températures minimales iront de 13 à 16° du nord au sud, 9 à 10° près de la Manche. Les maximales seront comprises entre 18 et 20° à l'exception de celles des régions méditerranéennes qui atteindront 25°.

Samedi 4 juin : amélioration.

Des Pyrénées au sud du Massif Central et aux Alpes, les nuages seront encore nombreux et accompagnés de faibles pluies éparées mais ils céderont la place à de belles éclaircies.

Dans le Sud-Est quelques orages orageux se produiront l'après-midi et le soir.

Ailleurs, le soleil deviendra prédominant mais le temps restera frais avec un petit vent de secteur nord. Quelques averses sont à craindre au nord de la Loire et dans l'Est.

Températures minimales : 9 à 11° dans la moitié Nord, 12 à 16° dans la moitié Sud.

Températures maximales : 15 à 17° près des côtes de la Manche, dans le Nord et l'Est, 24 à 26° sur les régions méditerranéennes, 18 à 20° ailleurs.

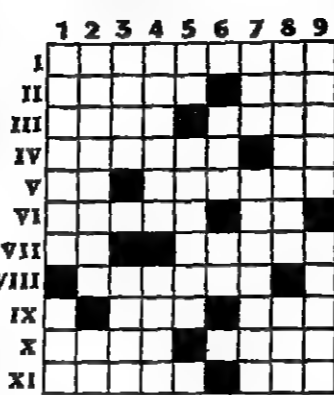
Dimanche 5 juin : beau temps.

La journée sera très agréable mais un peu fraîche, surtout le matin, cependant, sur la Corse et au sud des Alpes, nuages et orages pourront gêner la soirée.

Baisse des températures de 1 à 2° par rapport à la veille.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4757



HORIZONTALEMENT

I. Ce n'est pas pour jouer qu'ils mettent la main sur les boules. — II. Fini par trouver plus fort que lui. Est à l'origine de multiples va-et-vient. — III. Homme de prix. Ne reste pas indifférent devant ce qui s'échappe en lui passant sous le nez. — IV. La salade entrain dans sa composition. Note. — V. Attire les foules. Peut apporter la preuve que quelqu'un a été ravi mais certes pas enchanté. — VI. Sac dans lequel on met plus que la main. Certains y sont entrés pour faire de bonnes sorties. — VII. Sont visibles en « passant ». Est faite avec ce qu'il y a de meilleur. — VIII. Travaillais sur le « sujet ». — IX. Des chutes la font tomber. Se fait exploiter à cause de sa richesse. — X. Occasion de prendre la parole. Obstiné du liquide. — XI. Certains sont appelés à voir rouge. Partie de partie.

VERTICALEMENT

I. Font obtenir de mauvaises notes. Lettre grecque. — 2. Qui fait beaucoup cracher. Conjonction. — 3. Vise à mieux connaître le sujet. Son tube passe sur certaines ondes. — 4. Tend à prouver qu'on a limité les dégâts. Ce n'est généralement pas la petite bête qu'il cherche. — 5. Symbole. A souvent les dents saies. — 6. Elément d'une recette étrangère. Fait faire plus que les cent pas. — 7. Se remplissent les poches. Sont placées sous un bassin. — 8. Moyen d'éviter la retraite. Pas conservé. — 9. Un être infernal. Partie d'un corps.

Solution du problème n° 4756

Horizontalement

I. Sincère. — II. Inanimale. — III. Lise. Clou. — IV. Est. Lège. — V. Nil. Feus. — VI. Carre. — VII. Is. Sasse. — VIII. Ost. Eu. — IX. Urètres. — X. Parélie. — XI. Emis. Sue.

Verticalement

1. Silencieuse. — 2. Initial. — 3. Nasales. Epi. — 4. Emot. Otas. — 5. Ci. Fesser. — 6. Uocle. Aves. — 7. Râleurs. Elu. — 8. Eloges. Séle. — 9. Eue. Pen.

GUY BROUTY.

UN LIVRE D'ACTUALITÉ

DROIT DES ELECTIONS

par Claude FRANCK

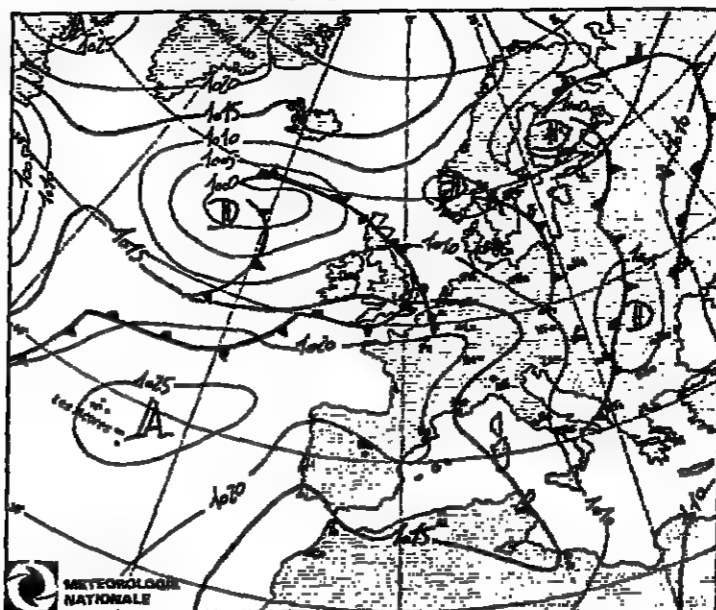
Pour tout savoir sur les mécanismes électoraux 1988, 288 pages, 280 F

(en plus 10% de réduction)

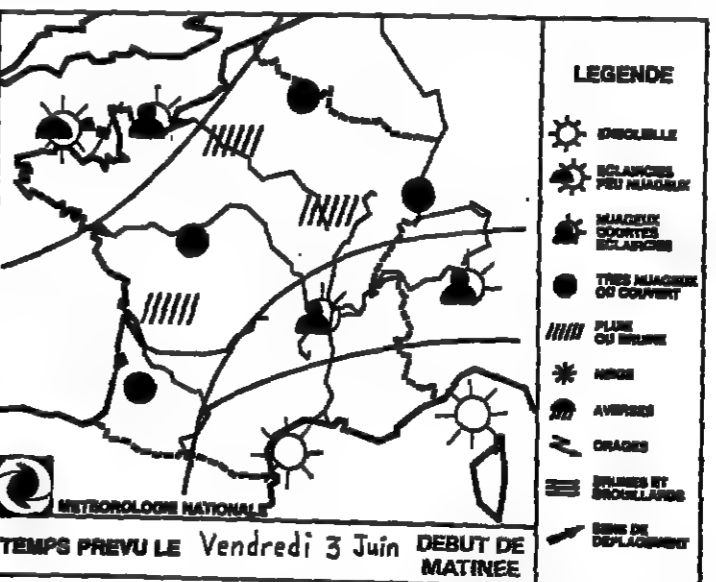
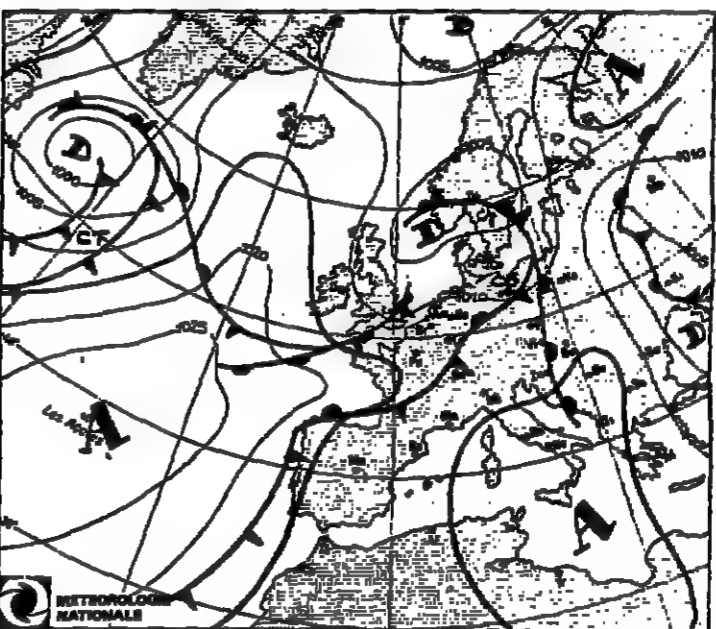
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ENCYCLOPEDIE DELMAS POUR LA VIE DES AFFAIRES

SITUATION LE 2 JUIN 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 4 JUIN A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 1^{er}-6-1988 à 6 heures TU et le 2-6-1988 à 6 heures TU

FRANCE	TOURS	LOS ANGELES
ALGER ... 23 10 D	18 11 C	23 14 D
BARCELONE ... 18 14 C	20 10 D	16 8 N
BORDEAUX ... 20 11 C	22 23 A	22 13 D
BREIST ... 13 13 P	27 14 D	39 15 F
CHENNAI ... 16 13 P	16 12 P	27 13 D
CLEMONTE-FERRAND ... 15 12 C	26 20 D	25 4 D
COCHIN ... 20 18 N	33 26 C	25 15 C
DÉLON ... 19 12 C	23 14 N	25 12 D
GENÈVE ... 22 10 D	25 13 P	33 15 A
GRANVILLE ... 18 11 C	18 10 P	13 10 A
HAÏPHONG ... 21 13 C	32 19 C	28 15 D
LYON ... 21 13 D	18 8 P	30 17 D
MARSEILLE-MAR ... 18 12 P	27 22 D	23 14 D
NANCY ... 18 13 P	44 31 D	21 23 O
NANTES ... 22 17 D	26 21 D	8 6 C
PARIS-MONTY ... 17 14 C	31 25 D	20 14 D
PAU ... 20 11 N	31 25 D	24 20 A
PERDURON ... 25 13 D	25 18 N	29 17 D
RENNES ... 18 13 P	25 16 D	18 10 N
ST-ETIENNE ... 20 13 C	25 16 D	20 12 N
STRASBOURG ... 18 10 C	19 12 P	17 12 N

A = averse, B = brume, C = ciel couvert, D = ciel dégagé, N = nuageux, O = orage, P = pluie, T = tempête, * = neige.

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

TACOTAC				LISTE OFFICIELLE		DES BOMMES A PAYER	
				AUX BILLETTS ENTIERES			
Le règlement de TACOTAC au point de vente (L.O. de 1980/87)							
Le numéro		4 1 7 5 8 8		gagne		4 000 000,00 F	
Les numéros		0 1 7 5 8 8					
approchant		1 1 7 5 8 8		6 1 7 5 8 8		gagnent	
à la centaine		2 1 7 5 8 8		7 1 7 5 8 8			
de mille		3 1 7 5 8 8		8 1 7 5 8 8		40 000,00 F	
		5 1 7 5 8 8		9 1 7 5 8 8			
Les numéros approchant aux							
Décimes de mille	Cent	Centaines	Mille	Cent	gagnent		
407588	410588	417088	417588	417580	417580		
427588	411588	417188	417518	417581	417581		
437588	412588	417288	417528	417582	417582		
447588	413588	417388	417538	417583	417583		
457588	414588	417488	417548	417584	417584		
467588	415588	417588	417588	417585	417585		
477588	416588	417688	417588	417586	417586		
487588	417588	417788	417588	417587	417587		
497588	418588	417888	417588	417588	417588		
Tous les billettés		7 588				4 000,00 F	
se terminant		588				400,00 F	
par		88		gagnent		200,00 F	
		8				100,00 F	
LOTTO							
1 ^{er} TRANCHE DU MERCREDI 1 ^{er} JUIN 1988							
4 7 11 13 33 48 37							
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI A ET SAMEDI 11 JUIN 1988						RÉSULTATS COMPLETEMENTS	
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI							
TACOTAC				TIRAGE DU MERCREDI 1 ^{er} JUIN 1988		44°	
RÉSULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS						36,18 LOTO	

HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS
Téléphone : 42-46-17-11
Télax : Drouot 842280
Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur O.S.P., 84, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-68
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indication particulière, à l'exception de la vente.

SAMEDI 4 JUIN 1988

S. 2. - Monnaies. - M^{me} BOISGIRARD.
S. 12. - Dagues de la collection J. DUCHÈNE. - M^{me} CHEVAL.

LUNDI 6 JUIN

S. 9. - Haute époque et art nègre. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M. Roudillon, expert.
S. 10. - 14 h 15 : cadres anciens des 17^e, 18^e et 19^e siècles. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Dille.
S. 11. - Tab, bib, mob. - M^{me} LANGLADE.
S. 13. - Monnaies d'or, argent, orfèvrerie. - M^{me} DEURBERGUE.
S. 14. - Art nouveau, art déco. - M^{me} MILLON, JUTHEAU, M. Camard.
S. 15. - 14 h 30 : livres, autographes. 1) Bibliothèque poétique Yves-Gérard Le Dantec. 2) Autographes : littérature, histoire, beaux-arts, divers. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Nicolas, expert.

MARDI 7 JUIN

S. 1 et 7. - Haute époque. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Cognus, expert.
S. 14. - Tableaux modernes. - M^{me} MILLON, JUTHEAU, M. Camard.

MERCREDI 8 JUIN

S. 3. - 11 h 30 : monnaies anciennes. 14 h 15 : beaux bijoux, orfèvrerie ancienne et début 20^e siècle. - M^{me} CASTOR.
S. 4. - Arts d'Extrême-Orient. - M^{me} COUTURIER, de NICOLAY, MM. Beaudouin et Ralonde, experts.
S. 5 et 6. - Prestiges : tableaux, mobilier, Extrême-Orient, haute époque, objets d'art et tapis. - M^{me} BOISGIRARD.
S. 8. - 14 h 15 : gravures du 17^e au 19^e siècles. Estampes des 19^e et 20^e siècles. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Rousseau.
S. 11. - Mobilier, bibelots, tableaux. - M^{me} ROGEON.
S. 16. - 14 h 15 : Judaïca. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. Sapiro, expert.

JEUDI 9 JUIN

S. 1 et 7. - Dessins, tableaux anciens, meubles du 19^e et objets d'art. - M^{me} LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.
S. 2. - 14 h : Monnaies. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.

VENDREDI 10 JUIN

S. 2. - 14 h : orfres et décorations français et étrangers. Documents autographes. - M^{me} AUDAP, GODEAU, SOLANET.
S. 3. - 14 h 15 : IMPORTANTS DESSINS ANCIENS. Œuvres notamment de : d'Albe, Barocci, Boucher, Brongniart, Camille, Carrache, Cortese, Flinck, Fragonard, Huet, Lami, Oppenordt, Orsi, Oudry, Parrocel, Perrissin, H. Robert, Roslin, Tiepolo. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M. de Baysar, expert.
S. 4. - Livres. - M^{me} BOISGIRARD.
S. 5 et 6. - Tableaux anciens, meubles et objets d'art du 19^e, tapis et tapisseries. - M^{me} COUTURIER, de NICOLAY.
S. 10. - Tab, bib, mob. - ARCOLE, M^{me} OGER, DUMONT.
S. 11. - Linge, dentelles, poupées, jouets. - M^{me} ADER, PICARD, TAJAN, M^{me} Daniel, expert.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-90-07.
ARCOLE (GIE de CP), 40-22-02-50. Études : ARTUS, GRIDEL, BOSCHER, FLOBER, GROS, DELETTREZ, MATHIAS, OGER, DUMONT, RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, RENAUD, RIEUNIER, BAILLY-POMMERY, LE ROUX, SARGEI.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-61-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.
COUTURIER, de NICOLAY, 51, rue de Valenciennes (75007), 45-55-85-44.
DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-66-61-16.
LIBERT, CASTOR, 3, rue Rostini (75009), 48-24-51-20.
MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.
ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

Décès

- Paulin, Lozère.
Marie-Louise Ponty-Audibert, Pierre Ponty, Irène-Gérardine, Laurent, Pascal, Marc, Agnès et Cécile, Amélie.
Et toute la famille, font part du décès de
M^{me} veuve Jacques AUDIBERTI, née Aurélie Savane.
leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère et parente, survenue le 31 mai 1988, à Massy, dans sa quatre-vingt-neuvième année.
Priés pour elle.
La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 3 juin, à 14 heures, en l'église Notre-Dame de Lozère, au parvis, où l'on se réunira.
L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Pantin le même jour à 16 heures dans le caveau de famille.
1 bis, rue des Capucins, 92190 Meudon.
- M^{me} Georges DARTHENAY, née Marie-Laure Kleen, son épouse, M. Robert DARTHENAY et M^{me}, née Françoise Patry, M. Bernard Kleen et M^{me}, née Anne-Marie DARTHENAY, ses enfants, M^{me} Lucie Kleen, sa belle-sœur, M^{me} Marie-Anne et M^{me}, née Catherine DARTHENAY, M. Chris Hooft et M^{me}, née Colette Kleen, M. Robert Kleen, ses petits-enfants, Philippe, Nicolas et Robert, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de
M. Georges DARTHENAY, survenue à son domicile de Neuilly, le 1^{er} juin 1988, dans sa quatre-vingt-troisième année.
La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue Achille-Potet, le vendredi 3 juin 1988, à 11 heures.
L'inhumation aura lieu au cimetière de Cherbou, dans la sépulture de famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.
26, rue de Chartré, 92200 Neuilly, 3, rue des Dardennes, 75017 Paris.
Boothoven (Lan n) 10, Hiverneux (Pays-Bas).
- M. et M^{me} Bruno Demory et leur fille Pauline, M. Bernard Demory et sa fille Anne-Laure, M. Jean-Philippe Bloch et M^{me}, née Colette Demory et leur fille Emmanuel, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de
M. Roger DEMORY, croix de guerre 1914-1918, survenue le 31 mai 1988, dans sa quatre-vingt-deuxième année, à l'hôpital de Bois-Guillaume (Seine-Maritime).
Les obsèques auront lieu en l'église d'Herblilly (par M. Lefebvre-Cher), le vendredi 3 juin, à 16 h 30.
Une messe sera célébrée à sa mémoire, le jeudi 9 juin, à 12 h 10, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin (chapelle Saint-Louis), place Thomas-d'Aquin, à Paris (7^e).
Elnagodeich 82, Hamburg 93-D 2102, Allemagne.
7, impasse du Rouet, 75014 Paris.
11, rue de Brazza, 76000 Rouen.
- M. et M^{me} Eric Frachon, M^{me} Charles Frachon, M. et M^{me} Poi-Claude Streichenberger, M. Georges Forister, M. et M^{me} André Valérie-Vallard, M. et M^{me} Stany Palavia, M. Jacques Darier, M. et M^{me} Robert Chomel de Varanges, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Balay et d'Halluin, ont la douleur de faire part du décès de
M^{me} Inès FRACHON, survenue à Paris, le 30 mai 1988, munie des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse a eu lieu le jeudi 2 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16^e).
Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Remerciements

- M^{me} Paul Castaigne, émue par tous les témoignages de sympathie reçus lors du décès de son mari, le professeur Paul CASTAIGNE, remercie toutes les personnes qui se sont associées à sa peine.

Soutenances de thèses

- Université Paris-I, samedi 11 juin, à 14 h 30, amphithéâtre de la Sorbonne, M^{me} Barbara Glowczewski : « La loi du rêve. Approche topologique de l'organisation sociale et des cosmologies des aborigènes australiens ».
- Université Paris-I, samedi 11 juin, à 14 h 30, amphithéâtre de gestion, entrée 1, rue V.-Cousin, galerie J.-B. Dumas, M. Ahmed Alami : « La pensée mazzinienne et la philosophie. L'ontologie heideggerienne ».
- Université Paris-V René-Descartes, le mardi 14 juin, à 9 h 30, salle 224, galerie Claude-Bernard, esc. P. 1^{er} étage, M. Victor-Cousin, M^{me} Tania Wagner : « L'idée de la mort dans la peinture du Moyen Âge à l'époque de la Renaissance ».
- Université Paris-I, le mardi 14 juin, à 15 heures, salle 308, entrée : 1, rue Victor-Cousin, galerie Jean-Baptiste Dumas, M. Elisabeth Burel : « Les perspectives d'aménagement rural de la Sologne ».
- Université Paris-I, le mardi 14 juin, à 10 heures, salle C-22-04, M^{me} Yvette Salau : « Les politiques de l'emploi des entreprises et de l'Etat à l'égard des jeunes ».
- Université Paris-I, le mercredi 15 juin, à 9 h 30, salle 308, entrée : 1, rue Victor-Cousin, galerie Jean-Baptiste Dumas, esc. L. M. Abdul Halim Semman : « Bergson, critique de Ribot ».

CAMPUS

Droit public des affaires

LES cabinets de conseil juridique se plaignent, depuis quelques années, de ne pas avoir assez de spécialistes en droit public. L'université Paris-Sud a créé, en collaboration avec l'ordre des avocats de Paris, et à sa demande, un diplôme de « droit public des affaires ».
« Le droit public connaît dans les facultés une certaine désaffection à cause du manque de débouchés aux concours administratifs et des faibles rémunérations proposées par la fonction publique », explique M. Jean-Pierre Boivin, maître de conférence à Paris-Sud et avocat à la Cour, qui est l'instigateur du projet, ainsi que d'une formation de juriste international, créée en 1978 dans cette même université. « Pourtant il est appelé à devenir un véritable filon avec l'augmentation des contentieux liés à l'application de la loi de décentralisation, au développement du financement privé des services publics ainsi qu'à une moindre hésitation, de la part des administrés, à saisir les tribunaux administratifs. Ce phénomène sera encore plus sensible en 1989 avec la création de cinq cours administratives d'appel destinées à désengorger le Conseil d'Etat. » Les vingt étudiants qui s'engageront, dès la rentrée prochaine, dans cette filière sont donc assurés de trouver des débouchés dans les cabinets de conseil ou les services juridiques d'entreprises.
Cette nouvelle formation s'adresse aux titulaires d'une licence ou d'une maîtrise en droit, qui seront recrutés sur dossier et sur entretien. Elle dure un an et comprend une importante partie pratique, puisque la moitié de la scolarité est composée de stages dans des cabinets spécialisés. L'enseignement théorique comprend des cours de droit public, de droit européen et un perfectionnement aux langues étrangères. Les candidats devront avoir remis leur dossier avant la fin juillet.
R. WL.
(Faculté de droit de Sciences, 94, boulevard Desgranges, 92331 Sceaux Cedex. Tél. : (1) 46-81-33-00 poste 362, M^{me} Soules.)

Desir biographique

Le Centre de sémiotique textuelle de l'université Paris-X-Nanterre organise, les 10 et 11 juin, un colloque sur « le desir biographique ». Entrée libre.
(M. Marc Liplanaky, Centre de sémiotique textuelle, Université Paris-X-Nanterre, 200, avenue de la République, 92000 Nanterre. Tél. : 40-87-76-69.)

Polonais

Le Centre d'études polonaises de l'université Paris-IV-Sorbonne organise, dans l'année 1988-1989, des cours de langue polonaise pour la formation continue. Inscriptions au centre en juin et en septembre-octobre.
(Centre d'études polonaises, 18, rue de la Sorbonne, 75006 Paris. Tél. : 40-46-27-15.)

Ingénierie mathématique

L'université de Nancy-I crée, à la rentrée prochaine, un DESS en « ingénierie mathématique et outils informatiques ». Les candidats doivent être titulaires d'une maîtrise de mathématiques, d'une maîtrise d'informatique, d'un diplôme d'ingénieur ou d'un diplôme équivalent.
(Université de Nancy-I, département de mathématiques, BP 239, 54506 Vandœuvre-lès-Nancy Cedex. Tél. : 83-91-20-00.)

LOTTERIE NATIONALE									
LISTE OFFICIELLE DES BOMMES A PAYER (L.O. de 1980/87)									
TOUTES CATEGORIES CORRESPONDANT AUX BILLETTS ENTIERES									
TRANCHE	NUMERO	BOBES	BOBES	TRANCHE	NUMERO	BOBES	BOBES	TRANCHE	NUMERO
BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES	BOBES
0	0000	100	100	5	0000	100	100	8	0000
1	0001	100	100	6	0001	100	100	9	0001
2	0002	100	100	7	0002	100	100		
3	0003	100	100	8	0003	100	100		
4	0004	100	100	9	0004	100	100		
5	0005	100	100						

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DANS L'INDEX DU MONDE

Au cours de la campagne électorale, le Monde publiera des commentaires et des analyses détaillées tant sur les résultats que sur les partis et les hommes politiques. Grâce à l'index du Monde, ces précieuses informations seront facilement accessibles aux chercheurs, aux étudiants, aux observateurs politiques... désireux de connaître tous les aspects des élections de 1988.
Cet index, qui paraît sous la forme de publications mensuelles avec un volume récapitulatif annuel relié, donne les références de tous les articles publiés dans le quotidien.
Pour tout renseignement concernant les index et les micro-films du Monde, veuillez contacter :

RESEARCH PUBLICATIONS

P.O.B. 45
READING RG1 8 HF
Grande-Bretagne
Téléphone : 0734 583247
Télax : 848336 RPL G

ESSEC

L'ESSID PROPOSE AUX DIPLOMES DES GRANDES ÉCOLES OU DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DEUX FORMATIONS DE 3^e CYCLE A BUT PROFESSIONNEL EN :

- CONCEPTION ET GESTION DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE DÉCISION
- INGÉNIERIE DE LA CONNAISSANCE ET SYSTÈMES EXPERTS EN GESTION

RENNES : Anne-Marie SIMPLAT
École Supérieure des Systèmes d'Information et de Décision
ESSID GROUPE ESSEC R.P. 105 - 93021 CERGY. Tél. : (1) 30-38-30-00
Établissement d'Enseignement Supérieur Privé

Economie

SOMMAIRE

■ Les pointes quotidiennes et saisonnières du trafic aérien multiplient les retards et les bouchons dans les aéroports (lire ci-dessous). ■ La France et la Commission européenne proposent la création d'un nouveau fonds communautaire pour atténuer la

rigueur des politiques de redressement supportées par les populations les plus pauvres (lire page 27). ■ Après divers échecs techniques et commerciaux, Sony lance un baladeur vidéo (lire ci-dessous). ■ Plusieurs indices

permettent de prévoir une expansion économique aux Etats-Unis de l'ordre de 3,5% en 1988 (lire page 27). ■ Le gouvernement va prendre des mesures d'urgence pour atténuer la crise du porc et préparer des solutions à plus long terme (lire ci-dessous).

Un défi pour les transports aériens en Europe

Les « bouchons » du ciel

La pagaille qui sévit à dates et heures fixes sur les routes et les autoroutes est en train de gagner le ciel d'Europe. Les passagers qui cherchaient à rentrer de Marseille vers Paris au cours du week-end de la Pentecôte peuvent s'estimer heureux d'avoir patienté deux heures seulement : ce retard

avait été deux fois plus important à la fin du pont de l'Ascension. Le premier ministre lui-même, en partance pour une tournée locale, est resté, le vendredi 27 mai, coincé une heure à l'aéroport du Bourget, son avion n'ayant pas reçu le feu vert du contrôle aérien. Même chose en République fédérale

d'Allemagne comme le signale notre correspondant à Bonn : la compagnie Lufthansa a dû annuler le 26 mai vingt-trois vols au départ de Munich et M. Heinz Runkel, son président, a continué de dire « qu'il est impossible de décoller de Munich et d'atterrir à Francfort ».

M. Daniel Tenenbaum, directeur général de l'aviation civile française, qui prévoit que « l'été sera difficile », avait convié le mercredi 1^{er} juin à Paris ses collègues des dix-sept autres pays européens afin de réfléchir aux risques croissants des thromboses aériennes et aux parades à mettre en œuvre ensemble parce que les bouches de sept lieues de l'aviation rendent épuisés les nationaux, les administratifs et techniques.

Sur les causes premières du problème, aucun mystère ne subsiste. La déreglementation a contraint les compagnies à baisser leurs tarifs et a provoqué un afflux de passagers. La même déreglementation a aiguillé la concurrence et poussé les transporteurs à multiplier les vols avec de plus petits appareils pour satisfaire les exigences de la clientèle en matière d'horaires. On décomptait en France neuf cent vingt mille mouvements d'avions en 1973 et un million quatre cent mille en 1987. Encore faut-il préciser que cette croissance a été surtout observée à partir de 1983. La période 1978-1983 commença par une récession et s'acheva par une progression de 1% par an. 1986 : + 6,6%, 1987 : + 10,1%. Depuis le début de cette année, on approche de 13%. En RFA, le nombre de mouvements a augmenté de 14% en 1987 et de 17% pour le seul mois d'avril.

L'Espagne triche

Plus grave, les pointes quotidiennes et saisonnières s'accroissent. Les premières répondent à la demande des hommes d'affaires qui veulent partir à 8 heures et revenir à 19 heures ; les secondes à celles des amateurs de week-ends et des vacanciers. Pendant le pont de l'Ascension californien, les vols programmés dépassaient de 30% le trafic moyen.

Ces données ne suffisent pas, à elles seules, à expliquer la poussée des « bouchons ». Les coupables en sont nombreux. Il y a d'abord les règlements de sécurité qui interdisent de faire se suivre deux avions à moins de 9 kilomètres dans le même couloir aérien et de les faire se croiser à moins de 600 mètres à la verticale. Vient ensuite les erreurs des prévisionnistes qui ont mal apprécié l'évolution du trafic européen. Ils tablaient sur des taux allant de 5,5% à 7% alors que la tendance s'établit à 13%.

Les compagnies ont contribué aux perturbations, comme le note M. Tenenbaum qui accuse Air Inter

d'avoir lancé cent trente vols supplémentaires pour l'Ascension « sans prévenir » les services compétents. Certains pays ne gèrent pas non plus leur trafic avec toute la rigueur nécessaire. Le 20 mai, l'Espagne aurait envoyé dans l'espace aérien français cinq fois plus d'avions qu'elle n'en avait annoncé.

Enfin, les ordinateurs ne dialoguent pas toujours : par exemple, les contrôleurs suisses et les contrôleurs espagnols communiquent encore par simple téléphone avec leurs homologues français. Et puis, il y a les « aiguilleurs du ciel ». Dans tous les pays, sauf peut-être le Portugal, ils se rebellent périodiquement. Il est vrai que ni leurs effectifs ni leurs salaires n'ont été excessivement gonflés par l'explosion du transport aérien.

Il semblerait que les contrôleurs allemands soient trois fois moins payés que leurs collègues finlandais avec un salaire mensuel de début de 7 300 F. Les Britanniques et les Irlandais travaillent plus que les autres, soit quarante heures par semaine. Les moins mobilisés restent les Français qui opèrent seulement trente-deux heures dans les salles de contrôle et qui refusent souvent, pour des motifs de sécurité, de faire des heures supplémentaires les jours de pointe. A l'évidence, la gestion sociale du contrôle aérien est restée embryonnaire.

Les dix-huit responsables de l'aviation civile réunis le 1^{er} juin à Paris ont arrêté quelques mesures indispensables pour parer au plus pressé. D'abord, ils sont convenus de faire savoir à leurs gouvernements que la libéralisation tellement populaire du transport aérien devait être suivie d'efforts budgétaires correspondants. Ils ont discuté de la création possible de cellules de crise chargées de bloquer au sol les avions excédentaires et de discuter avec les autorités militaires un peu trop envahissantes les jours de grands départs.

Leur faudra-t-il privilégier l'aviation commerciale par rapport à l'aviation légère et les avions gros et rapides par rapport aux petits et aux lents ? Va-t-on améliorer la banque de données d'Europe pour l'organisation commune à plusieurs pays ? Sur quelles bases accélérer le recrutement des contrôleurs ? Ces débats administratifs commencent à peine et promettent de se poursuivre loin de toute supranationalité.

Le passager peut légitimement se demander si ces batailles ne se tra-

duisent pas par une dégradation de la sécurité aérienne. La réponse des tuteurs du ciel est unanime : la situation n'est en rien aggravée par la congestion de ces aéroports puisque les contrôleurs n'autorisent que les décollages des vols sûrs. Les « Air-miss » ou « presque collisions » (NOLR : deux avions se rapprochant longitudinalement à moins de 9 kilomètres) n'ont jamais été si peu nombreux en RFA, a déclaré le Docteur Winter, directeur de l'aviation civile ouest-allemande. Nous en décomptons deux cent cinquante par an, il y a dix ans ; il y en a eu quarante et un l'an dernier, alors

que les mouvements d'avions ont doublé.

Reste que, comme aux Etats-Unis, le passager paiera de plus en plus dans les salles d'attente. Comme l'ont dit les dix-huit responsables européens, le moins qu'il puisse obtenir serait des informations convenables sur le retard, sur sa cause et sur l'heure prévisible du décollage. Cela suppose une bonne entente et une petite révolution culturelle chez les contrôleurs et chez les personnels des compagnies et des aéroports.

ALAIN FAUJAS.

Les journées noires des aéroports allemands

BONN
de notre correspondant

Le jeudi 26 mai a été une journée noire pour les compagnies aériennes ouest-allemandes. Lufthansa : l'engorgement des pistes et le retard accumulé l'ont contrainte à annuler vingt-trois vols au départ de Munich. Ce colapsus n'est en fait que la manifestation la plus spectaculaire du mal dont souffre le trafic aérien de la République fédérale depuis l'an passé. Les vols de la Lufthansa ont accumulé, en 1987, cinq mille deux cents heures de retard, deux fois plus qu'en 1986.

L'augmentation du trafic aérien intérieur et international — 14% en 1987 et + 16% prévu pour 1988 — ont placé les principaux aéroports de la RFA au bord de l'asphyxie. Si le pays compte douze aéroports internationaux, trois d'entre eux, Francfort, Munich et Düsseldorf concentrent la plus grande partie du trafic. Arriver à l'heure à Francfort ou à Munich est aujourd'hui exceptionnel, en tout cas pour les vols du soir qui cumulent les retards enregistrés à chaque rotation de la journée.

L'espace aérien ouest-allemand est fort encombré. Sa situation au cœur de l'Europe en fait le passage obligé de nombreuses lignes internationales et, en outre, une partie de cet espace est réservée à l'entraînement des forces de l'OTAN stationnées sur le territoire, qui effectuent huit cent mille missions par an. Les aéroports

situés dans des zones à forte densité urbaine ne sont pas indéfiniment extensibles et voudraient les agrandir que des projets de cette nature entraînent de violentes réactions des écologistes, comme ce fut le cas ces dernières années pour la construction de la nouvelle piste de l'aéroport de Francfort. Une seule opération est prévue avant 1992 : la construction d'un deuxième aéroport à Munich.

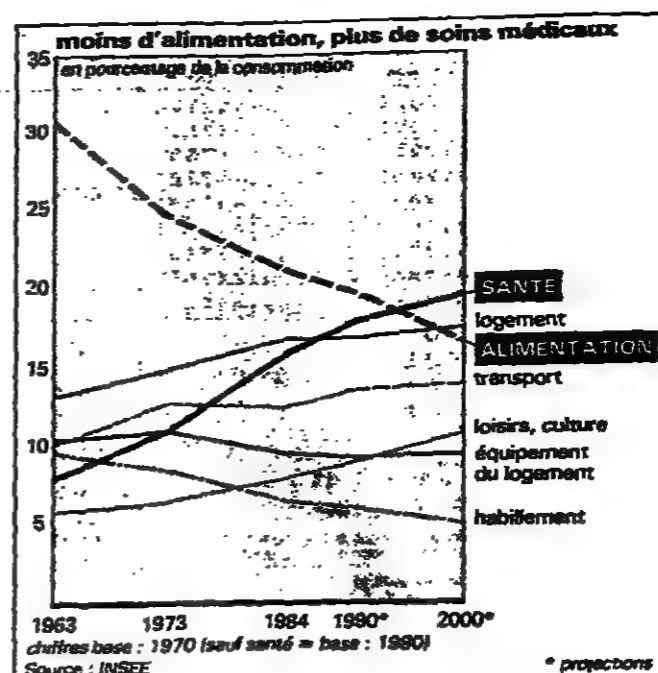
Retard du train rapide

Le trafic aérien sur les voies ferrées à grande vitesse n'est pas pour demain. La RFA vient seulement d'inaugurer son premier tronçon de voie rapide, 94 km entre Würzburg et Fulda, et l'extension de ce réseau ICE, le TGV allemand, est retardée par la résistance des défenseurs de la nature qui utilisent tous les moyens juridiques pour s'y opposer.

La Lufthansa, l'Association des aéroports de RFA et l'Association des compagnies de charter viennent de se regrouper pour fonder le bureau de planification de l'utilisation de l'espace aérien dont le siège est à Francfort. Pour M. Hans Achtnich, secrétaire de l'Association des aéroports : « Cet organisme devra donner les impulsions nécessaires à l'amélioration de la sécurité aérienne, y compris en privatisant le contrôle aérien ».

LUC ROSENZWEIG.

L'évolution de la consommation des ménages



La santé est le poste de la consommation des ménages qui a le plus augmenté depuis vingt-cinq ans et dont la progression doit se poursuivre. Le poste alimentation, en revanche, continue de régresser. On peut y voir le signe d'une amélioration des revenus qui permet d'accroître la part relative des dépenses « secondaires ». L'augmentation rapide des dépenses de santé n'est pas seulement liée à l'amélioration du niveau de vie mais aussi au vieillissement de la population et à l'extension de la protection sociale.

AGRICULTURE

110 millions de francs d'aides directes

M. Nallet annonce des mesures d'urgence en faveur des producteurs de porcs

Comme il l'avait annoncé au lendemain de son retour rue de Varenne et des violentes manifestations d'éleveurs en Bretagne, le ministre de l'Agriculture, M. Henri Nallet, a présenté, le 1^{er} juin, un ensemble de mesures d'urgence capables « d'alléger dans l'immédiat les effets de la crise pour les producteurs de porcs et d'éviter que le secteur porcin français subisse des dommages irréversibles ».

Les éleveurs de porc « en difficulté » recevront une aide de 60 millions de francs, auxquels s'ajouteront 50 millions de francs en faveur de producteurs des zones de montagne, visant à assurer une « meilleure cohésion » de leurs filières. Les producteurs ayant récemment investi dans le secteur porcin (depuis moins de cinq ans, ou moins de sept ans dans certaines régions) se verront alléger à 100% du poids des remboursements des intérêts de leurs emprunts.

« Il est essentiel que ces outils modernes que représentent leurs élevages soient sauvegardés pour préserver l'avenir de la production », précisait-on au ministère de l'Agriculture. Nombre de ces investisseurs sont dans une situation financière et même familiale critique, certains n'ayant plus accès aux soins médicaux pour cause de surendettement.

Enfin, la caisse de stabilisation du

marché, Stabiporc, qui a épuisé toutes ses ressources, sera réapprovisionnée à hauteur de 100 millions de francs. La Caisse nationale de crédit agricole et Unigrains (organismes gérant les participations financières des céréalières) verseront chacun 45 millions de francs, tandis que l'Etat, via l'OFIVAL (office de la viande) participera pour 10 millions de francs. Cette somme, qui sera allouée aux groupements de producteurs sous forme de prêts sera plafonnée à 1 500 euros par éleveur et par an.

Comme le précise le ministère de l'Agriculture dans un communiqué : « ces mesures n'apportent pas de remèdes aux problèmes fondamentaux du secteur porcin. C'est pourquoi (...) nous avons entrepris un travail de fond en vue d'identifier les handicaps de la filière et de déterminer les actions à entreprendre pour lui rendre, dans le long terme, une véritable compétitivité ».

L'amont et l'aval

Fruit d'une surproduction européenne et d'une distorsion de la concurrence entre les éleveurs au sein de la Communauté (entre Néerlandais et Français en particulier), la crise du porc a aussi une spécificité nationale. Déficitaire pour environ 20% de ses besoins, la France n'a pas su, en outre, développer une filière commerciale digne de ce nom. L'absence de stratégie commune entre abatteurs, les rivalités entre les coopératives et le secteur privé comme le refus, jusqu'à présent, de toute contractualisation entre l'amont (éleveur) et l'aval (l'entreprise d'abattage et de commercialisation), ont empêché la pseudo-filière française de lutter à armes égales face aux producteurs néerlandais, organisés en quatre grandes coopératives intégrées, fournies sous contrat par les éleveurs.

A la différence du marché des fruits et légumes, où l'on jette les surplus, à la différence aussi du marché du bœuf et de la viande, où il est possible de stocker, le marché porcin n'offre pas de possibilité rationnelle pour corriger un déséquilibre de l'offre et de la demande.

ERIC FOTTORINO.

AUTOMOBILE

● Le nouveau modèle de la Régie s'appellera Renault 19. — La nouvelle Renault qui prendra la relève des RS-R11 à la rentrée de septembre s'appellera R19, a confirmé, le 1^{er} juin, la Régie. Comme jusqu'ici sous le nom de code de X-53, le nouveau milieu de gamme de Renault est destiné à concurrencer notamment la 308 Peugeot, la Ford Escort, l'Opel Kadett et la Fiat Tipo. Les RS-R11 ne disparaîtront pas de la gamme de la Régie dès le lancement de la R19, a précisé le constructeur.

ANDRÉ DESSOT.

Le ministère de l'équipement et du logement communique :

Autoroute A 16

Prise en considération ministérielle du tracé pour la section AMIENS - CHAMBLY

Par décision du 3 mai 1988, M. le ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports a retenu l'itinéraire suivant pour la section AMIENS-CHAMBLY de l'autoroute A 16.

Le tracé contournera AMIENS par l'ouest, il passera à l'est de BEAUVAIS, il contournera MERU par l'ouest avant d'atteindre CHAMBLY en limite de la région Ile-de-France.

Cette décision est accompagnée d'une annexe et d'un plan au 1/100 000^e. Elle est tenue à la disposition du public aux sièges des directions départementales de l'équipement à BEAUVAIS et à AMIENS, ainsi que dans les deux préfectures de l'Oise et de la Somme. La décision et le plan annexé pourront être consultés aux heures habituelles d'ouverture au public.

AFAIRES

Avec le baladeur vidéo et le Super-Beta

Sony prend ses marques pour la télévision de l'an 2000

Neuf ans après le lancement du baladeur (le Walkman), une révolution dont l'histoire consacrera longtemps la trace, Sony, le célèbre fabricant nippon de matériels électroniques pour le grand public, cherche à transformer l'essai en mettant sur le marché son petit frère aîné, le baladeur vidéo. Présenté à Tokyo, le nouvel appareil, à peine plus gros qu'un livre de poche, pèse 1,1 kg. Il comprend un récepteur de télévision à cristaux liquides et un magnétoscope au format 8 mm.

Le « GV-5 », tel est son nom, sera commercialisé au Japon à partir du 21 août. La cadence initiale de production sera de dix mille appareils par mois. Le développement aux standards européens, PAL et SECAM, demandera entre six mois et un an, indique-t-on chez Sony.

Un nouveau gadget ? Après le cuis-

ant échec de son standard Betamax pour la vidéo de salon, Sony cherche maintenant à gagner la bataille de la miniaturisation avec son baladeur vidéo, équipé en 8 mm, un format dont l'entreprise possède la maîtrise. Au-delà de l'effet de curiosité, la firme nipponne cherche à créer le marché complètement nouveau de la « vidéo personnelle ». Pour Sony, le

GV-5 est le produit idéal pour capter la clientèle des banlieusards japonais, prisonniers chaque jour durant de longues heures des transports en commun, également celle des cadres dirigeants enfermés dans leur voiture avec leur chauffeur. De fait, la possibilité de regarder quatre heures de programmes enregistrés sur une cassette de dimension réduite paraît être un atout avec les difficultés de réception qu'engendrent pour capter les émissions les fréquents déplacements de l'utilisateur. Pour faire bonne mesure, Sony a doté son baladeur vidéo d'un écran de 3,5 pouces (7,6 cm) à cristaux liquides à haute résolution délivrant une image de bonne qualité, même en plein air. Le GV-5 peut être relié à une minicamera pour la prise et l'enregistrement d'images. Le baladeur vidéo connaîtra-t-il un succès comparable à celui rencontré par le Walkman de Sony, vendu, lui, à plus de 30 millions d'exemplaires dans le monde (1 million en France) ? Impossible à dire. Les bonnes têtes, qui s'étaient penchées en 1984 sur le berceau du compact disque portable lui avaient prédit un avenir brillant. Sony n'en a pas vendu 10 millions et

abandonnera probablement sa fabrication.

Qui, il y a quatre ans, aurait prédit que la firme nipponne, si fière de son standard Betamax, se mettrait à vendre (bien sûr) sous sa marque des magnétoscopes VHS (procédé JVC) fabriqués par Hitachi ? Dans la vidéo miniaturisée, rien n'est encore joué entre le 8 mm et le VHS-C. Pour les magnétoscopes de salon, l'apparition du Super-VHS (S-VHS), absolument superbe, bouleverse toutes les données du problème. Mais en lançant, le même jour que le GV-5, un autre enfant, l'ED-Beta (super Betamax), un standard vidéo offrant des images haut de gamme avec une résolution de cinq cents lignes (cont de plus que pour le S-VHS), Sony se met déjà aux normes de la télévision à définition améliorée, qui fera la liaison entre la télévision actuelle et la télévision à haute définition (1200 lignes et grand écran) attendue pour la fin du siècle.

La firme nipponne paraît bien décidée à ne pas s'en laisser conter et à prendre ses marques pour de nouveaux départs.

ANDRÉ DESSOT.

Économie

DETTE

Une idée soutenue par la France

La Commission européenne prête à aider les pays en développement à amortir le choc de la rigueur

L'idée était dans l'air depuis des mois déjà. Les politiques d'ajustement, autrement dit d'amélioration des gestions économiques des pays en développement, comportent des mesures de rigueur dont les populations les plus pauvres sont parfois les premières à pâtir, et dont il convient d'amortir les conséquences. Pour la pre-

mière fois, le Fonds monétaire international le reconnaît dans une étude sur le cas de sept pays (Chili, République dominicaine, Ghana, Kenya, Philippines, Sri-Lanka, Thaïlande). Tout en soulignant que l'absence même de programme d'ajustement, avec l'explosion de l'inflation et du

marché noir, frappe durement les démunis, le FMI préconise « de définir et de développer une série d'instruments, non pas sous la pression d'une crise, mais grâce à un plan lucide et à long terme qui protégera les plus vulnérables ». Une option reprise par la Commission de Bruxelles et soutenue par la France.

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

A l'instar de la Commission européenne, la France souhaite que la prochaine convention de Lomé, qui associe la CEE à soixante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), crée un fonds supplémentaire destiné à faciliter le financement des réformes économiques de ces Etats du tiers-monde.

M. Baker préconise un assouplissement du traitement de la dette des pays les plus pauvres

Reprenant une idée lancée par le chancelier de l'échiquier britannique Nigel Lawson lors du comité intermédiaire du Fonds monétaire international, au printemps 1987, le secrétaire au Trésor américain James Baker vient de préconiser à Abidjan, à l'occasion de l'Assemblée générale de la Banque africaine de développement, un assouplissement des règles du Club de Paris réunissant les créanciers publics du tiers-monde.

Cet assouplissement consisterait en une bonification des taux d'intérêt dont sont assortis les rééchelonnements de dette décidés au sein de ce forum mais ne s'appliqueraient qu'aux pays les plus démunis de la communauté internationale. Déjà le Club de Paris avait fait un effort envers ces « pays les moins

avancés » (PMA) en allongeant les périodes de rééchelonnement à quinze ans pour ceux qui, paralysés par leur dette, acceptent de prendre des mesures de redressement économique.

Jusqu'à présent la France, très engagée dans les pays les plus démunis, en majorité africains, a vivement réagi à la pression britannique, la bonification des taux d'intérêt ayant des implications budgétaires jugées trop lourdes. M. Baker lui-même reconnaît en excluant de telles bonifications pour l'ensemble des pays endettés compte tenu des contraintes budgétaires des Etats-Unis. Sans doute repêché lors du sommet des pays industriels à Tokyo, à la fin juin, ce sujet pourrait se révéler délicat.

Apparemment, les autres capitales européennes partagent le souci de Paris et de Bruxelles de participer plus étroitement à la sortie de crise des pays en développement. Dans la résolution qu'ils ont adoptée, au cours de leurs travaux, les Douze constatent : « Les problèmes posés par le service de la dette, la chute des prix des matières premières et l'insuffisance des flux financiers externes mettent en péril la capacité de nombreux pays d'Afrique ou du sud du Sahara d'assurer les importations essentielles à leur développement. La conjoncture internationale des dernières années a aggravé la situation » et, estime le texte communautaire, la CEE doit « appuyer le processus d'ajustement en cours dans ces pays ». Amenée à prendre en considération les réserves de certains pays membres, le Communauté ne fait pourtant jamais référence à la création d'un nouveau volet permettant de mettre à la disposition des pays africains des crédits supplémentaires.

Opposition franco-britannique

L'ambiguïté du document est le fruit de l'opposition entre la France, l'Allemagne fédérale et l'Italie d'un côté, le Royaume-Uni et les Pays-Bas de l'autre. Ces deux derniers Etats membres sont de plus en plus réticents à engager plus avant les Douze dans leur aide au tiers-monde. Les ministères des affaires étrangères devront arriver en principe, le 14 juin prochain à Luxembourg, le 14 juin prochain à Luxem-

SOCIAL

Une conférence de presse de la CGC

La campagne des « trois plus »

La Confédération française de l'encadrement CFE-CGC n'entend plus se laisser entraîner sur la voie des sacrifices salariaux. Son président, M. Paul Marchelli, a expliqué, le lundi 30 mai, au cours d'une conférence de presse, qu'il revendiquait une augmentation du pouvoir d'achat des salariés moyens et supérieurs. Le mérite, a-t-il ajouté, en faisant allusion aux formules d'individualisation, « ne peut intervenir qu'en sus du maintien du pouvoir d'achat ».

La CGC, qui organisera de janvier à octobre 1989 à travers la France des assises nationales de l'encadrement, va lancer une campagne intitulée « les trois plus de la CFE-CGC : plus d'emplois, plus de formation et plus de pouvoir d'achat ». « Nous ne comprenons pas, a souligné M. Marchelli, pourquoi, malgré tous les efforts développés, la création des PME-PMI n'est pas devenue une cause nationale avec l'engagement de moyens importants, car nous savons que c'est dans ce secteur qu'il y a une potentialité de plusieurs millions de créations d'emplois ».

Sur la formation, la CGC va développer sa revendication sur l'intégration du temps de formation dans le temps de travail à travers son exigence nouvelle d'un mois de formation par an pour les cadres et les ingénieurs. M. Marchelli a préconisé la « matérialisation de ce nouveau droit par l'émission d'un chèque-formation qui permettra à chaque bénéficiaire d'utiliser dans l'année ou de cumuler sur plusieurs

années, dans un cadre quinquennal, son temps de formation ».

Soucieux, depuis son échec aux élections prud'homales du 9 décembre 1987, de retrouver un ton plus syndical et plus revendicatif, M. Marchelli s'est montré plus ferme dans sa demande d'un plus de pouvoir d'achat : « Nous voulons la remise en cause des classifications dans les entreprises, la réouverture de l'éventail hiérarchique, un coup d'arrêt brutal à l'individualisation des salaires, véritable tromperie inventée par le monde patronal. Nous voulons aussi la baisse des prélèvements fiscaux et des prélèvements sociaux grâce à une meilleure répartition de l'effort de solidarité sur tous les revenus de la nation ».

Tout en jugeant que la situation économique du pays est « bonne », M. Marchelli se montre perplexe quant à l'avenir : « Il vaudrait mieux envisager des dispositions qui retardent l'entrée de la France dans le marché unique européen si nous n'avons pas atteint un seuil de compétitivité suffisant ». Le président de la CGC a critiqué le CNPF, estimant que la déclaration signée avec lui en juin 1987 sur « la place et le rôle du personnel d'encadrement dans les entreprises françaises » était, faute d'application, « nulle et non avenue ». Il s'est en revanche montré très bien disposé à l'égard de M. Rocard en notant que son gouvernement, qualifié « de transition », s'est montré « attentif » à la CGC et désireux d'établir avec elle « des relations constructives ».

M. N.

DANS LES ENTREPRISES

Nouvelles négociations au Crédit agricole

La nouvelle convention collective du Crédit agricole, appliquée depuis le 1^{er} avril au personnel des 93 caisses régionales (88 950 salariés) et signée par la CGC et le syndicat indépendant SNIACAM, continue de susciter des remous. L'inter-syndicale CFTD-FO-CFTC-FGSOA et la CGT ont introduit des actions en référé devant le tribunal de grande instance de Paris pour obtenir l'annulation de cette convention. Aux élections professionnelles, les signataires représenteront un peu plus de 20 % du personnel. Le tribunal devra se prononcer sur la fond le 7 juin. Mais l'inter-syndicale a aussi proposé de négocier un « accord d'application » de la convention pour régler les points litigieux. La direction de la Fédération nationale du crédit agricole (FNCA) a accepté d'examiner « les points qui méritent ajustement ».

Deux réunions techniques, les 2 et 17 juin, précéderont une réunion de la commission nationale de la négociation, avec tous les syndicats, le 23 juin. Les syndicats souhaitent notamment discuter du système de rémunération « au mérite », qui prévoit, en plus de l'augmentation générale, une enveloppe de « points personnels » négociée au niveau de chaque caisse régionale. La négociation nationale, qui promet d'être longue, pourrait porter sur les « principes » d'attribution de ces points.

● A L'USINE ARTHUR MARTIN de Revin (Ardennes), filiale d'Electrolux qui produit des machines à laver (852 salariés), 318 ouvriers sur les 701 présents ont débrayé pendant quatre heures le 1^{er} juin pour des revendications salariales. Dans cette usine où les plus bas salaires sont à 5 500 F - à 6 000 F avec l'ancienneté, - la CGT demande près de 20 % d'augmentation. Le travail a repris et la direction devait recevoir la CGT et la CFTD le 2 juin. Le contexte politique local, avant les élections professionnelles, la semaine prochaine, semblait avoir joué. Un accord salarial pour 1988 avait été signé en novembre 1987 par la CGT, la CFTD, FO et la CGC, prévoyant notamment une hausse de 2,5 %, une prime d'intéressement et une « clause de revoyure ».

● L'ENTREPRISE PROST TRANSPORTS SA, spécialisée à Rennes dans le transport rapide de colis, a créé 341 postes nouveaux entre le 1^{er} mai 1985 et le 1^{er} mai 1988, portant l'effectif à 1 681 personnes. Originalité : elle compte quarante-sept « équipes de suggestions pratiques pour l'amélioration du service et de l'efficacité » (ESPACE), chargées de « susciter et recueillir les suggestions du personnel pour améliorer le service à la clientèle ou l'efficacité du travail ».

● LA CFTD a édité un petit livre de trente-cinq pages intitulé OPA mode d'emploi à l'intention de ses délégués et militants d'entreprise. Il s'agit d'un « outil d'explication, d'évaluation et d'action ».

ETRANGER

Les commandes passées à l'industrie américaine continuent de progresser

Les commandes passées à l'industrie américaine ont progressé de 1,2 % en avril, ce qui représente une nette augmentation pour le deuxième mois consécutif, a annoncé, le mercredi 1^{er} juin, le département du commerce.

Cette progression, qui a surpris les analystes et a surtout profité aux équipements électriques, aux industries papeteries, pétrolières et à la chimie, fait suite à une progression de 1,6 % en mars. Restées stables en février, les commandes à l'industrie avaient baissé de 0,6 % en janvier.

Les dépenses de construction quant à elles n'ont globalement augmenté que de 0,1 % en avril (+ 1,4 % en un an) enregistrant leur plus faible performance depuis janvier dernier, a également annoncé le département du commerce. On estime que ce ralentissement est dû au freinage des dépenses publiques. Les constructions résidentielles ont augmenté de 0,4 % mais ont baissé de 1,4 % pour les immeubles collectifs. Quant aux constructions non

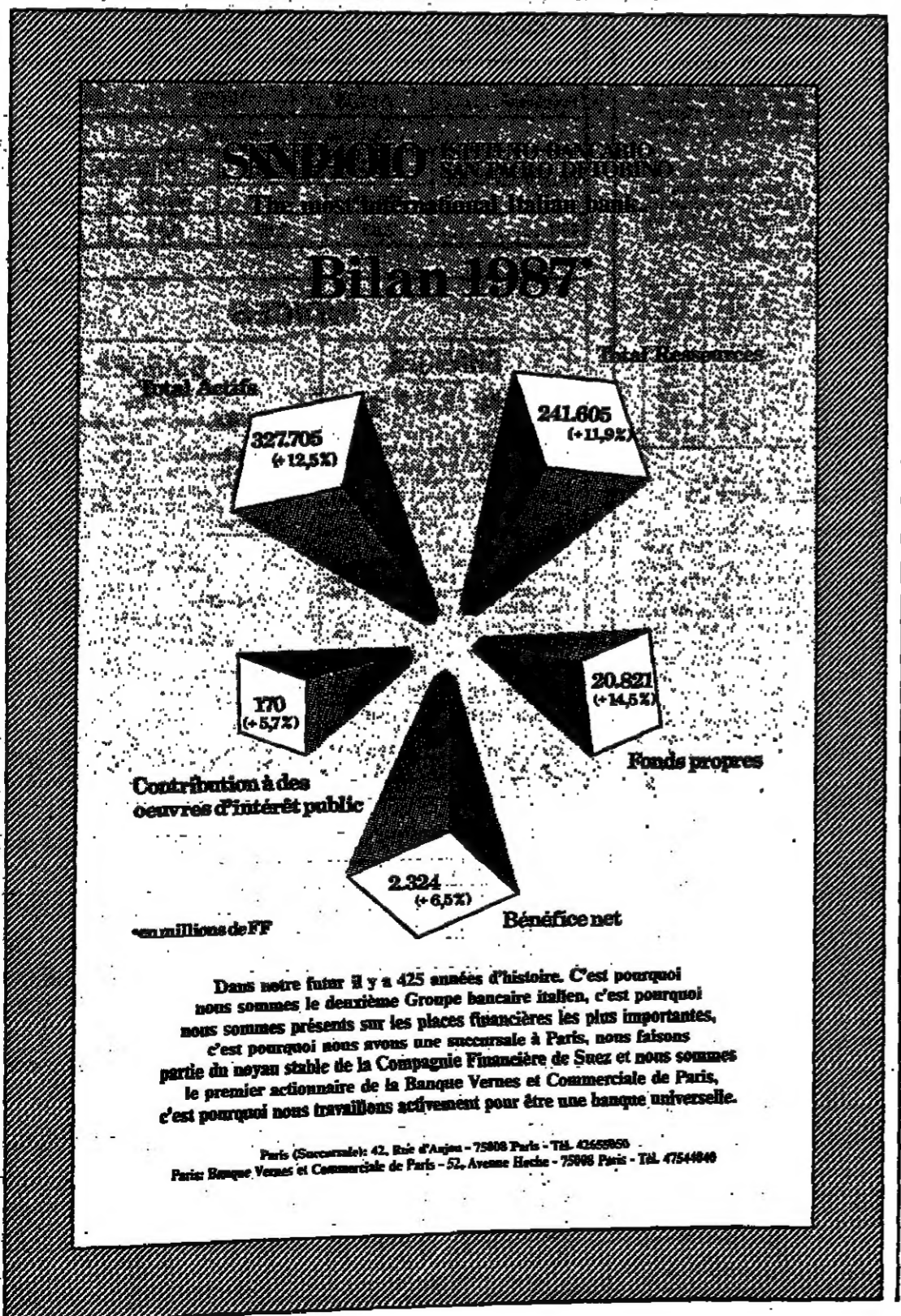
résidentielles, elles ont fait un bond de 2,1 % en avril.

Les dépenses consacrées à la construction de bâtiments industriels ont enregistré la plus forte progression pour se situer en avril 40 % au-dessus de leur niveau du mois correspondant de 1987 (+ 8,8 % par rapport à mars dernier). Cette nette progression reflète le niveau élevé de l'activité dans l'industrie, qui bénéficie d'une forte reprise des exportations.

L'indice composite des principaux indicateurs économiques américains censé donner une indication sur l'évolution de la conjoncture a progressé de 0,2 % en avril comme en mars, après 1,5 % en février. Il traduit notamment l'allongement de la durée hebdomadaire du travail et la baisse des demandes d'emploi non satisfaites.

D'une façon générale, ces indices permettent de prévoir une expansion économique soutenue en 1988 (certains experts avancent un taux de 3,5 %) mais nourrissent la crainte d'une renaissance de l'inflation.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



REPÈRES

Prix + 0,5 % en avril dans la CEE

Les prix de détail dans la CEE ont augmenté de 0,5 % en avril et de 2,7 % sur un an (avril 1987-avril 1988), selon les données publiées par Eurostat, l'Office statistique de la Communauté européenne.

Ce chiffre, après celui de mars (+ 0,4 %), est nettement plus élevé que ceux enregistrés à la fin de 1987 et au début de 1988, qui oscillaient entre 0,1 % et 0,2 %. Mais, selon Eurostat, cette forte hausse, qui s'était déjà produite en avril 1987, est surtout due à des facteurs saisonniers. Cela est vrai, notamment pour la Grande-Bretagne qui a enregistré une augmentation de 1,6 % du fait des relèvements annuels de certaines taxes indirectes, ainsi que des prix de l'électricité, du gaz et des taux des prêts hypothécaires.

Contrôle des changes

Nouveaux assouplissements confirmés

M. Pierre Bérégovoy a annoncé, le mercredi 1^{er} juin, trois nouvelles mesures d'assouplissement du contrôle des changes dans le but, a-t-il déclaré, d'accroître la compétitivité des entreprises françaises (le Monde du 31 mai).

Ces mesures concernent la suppression de l'autorisation à la quelle était soumis l'encassement des chèques en devises supérieur à 250 000 F ; la suppression pour les entreprises de l'autorisation préalable des emprunts à l'étranger en francs supérieur à 50 millions de francs pour les entreprises ainsi que l'abolition du plafond des avoirs en devises des entreprises qui importent ou exportent.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

TAUX DES EUROMONNAIES

1	7 1/4	7 1/2	7 7/16	7 9/16	7 1/2	7 5/8	7 3/4	7 7/8
2	3 1/8	3 3/8	3 1/4	3 3/8	3 5/16	3 7/16	3 3/4	3 7/8
3	3 1/2	4	3 5/8	4 1/16	4	4 1/8	3 3/4	4 1/16
4	5 5/8	6 1/8	5 15/16	6 1/8	5 15/16	6 1/4	6 3/16	6 5/8
5	2 1/2	3	2 5/8	2 3/4	2 5/8	2 13/16	2 3/4	2 7/8
6	9	9 3/4	9 3/4	10 3/8	9 7/8	10 1/4	9 1/2	10 1/8
7	6 1/2	6 3/4	7 3/8	7 3/4	7 7/8	8 1/4	8 1/8	8 13/16
8	7 1/4	7 1/2	7 5/8	7 7/8	7 7/8	7 7/8	7 7/8	7 7/8

Marchés financiers

BOURSE DU 1^{er} JUIN

Cours relevés à 17 h 33

Règlement mensuel											
Compt.	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Compt.	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%
3870	C.N.E. 3%	3880	3775	3775	+ 0,20	101	SAATCHI & SAATCHI	105	107	107,30	+ 1,13
1040	B.N.P. T.P.	1075	1063	1064	+ 0,19	140	Chenier	145	145	154,90	+ 3,69
1080	C.C.F. T.P.	1080	1057	1057	+ 0,17	145	De Beers	145	145	95,95	+ 2,65
1200	Ch. de Fer T.P.	1200	1188	1188	+ 0,10	150	Deutsche Bank	150	150	100,00	+ 0,38
1240	Par. de Fer T.P.	1240	1228	1228	+ 0,10	155	Dresdner Bank	155	155	94,80	+ 2,75
1280	St-Gobain T.P.	1280	1268	1268	+ 0,10	160	Edison	160	160	100,00	+ 0,22
1320	Thomson T.P.	1320	1308	1308	+ 0,10	165	En. de France	165	165	100,00	+ 2,98
1360	Alcatel T.P.	1360	1348	1348	+ 0,10	170	Escom	170	170	100,00	+ 2,70
1400	Air Liquide	1400	1388	1388	+ 0,10	175	Euromat	175	175	100,00	+ 2,84
1440	Alstom	1440	1428	1428	+ 0,10	180	Euromat	180	180	100,00	+ 2,84
1480	Alstom	1480	1468	1468	+ 0,10	185	Euromat	185	185	100,00	+ 2,84
1520	Alstom	1520	1508	1508	+ 0,10	190	Euromat	190	190	100,00	+ 2,84
1560	Alstom	1560	1548	1548	+ 0,10	195	Euromat	195	195	100,00	+ 2,84
1600	Alstom	1600	1588	1588	+ 0,10	200	Euromat	200	200	100,00	+ 2,84
1640	Alstom	1640	1628	1628	+ 0,10	205	Euromat	205	205	100,00	+ 2,84
1680	Alstom	1680	1668	1668	+ 0,10	210	Euromat	210	210	100,00	+ 2,84
1720	Alstom	1720	1708	1708	+ 0,10	215	Euromat	215	215	100,00	+ 2,84
1760	Alstom	1760	1748	1748	+ 0,10	220	Euromat	220	220	100,00	+ 2,84
1800	Alstom	1800	1788	1788	+ 0,10	225	Euromat	225	225	100,00	+ 2,84
1840	Alstom	1840	1828	1828	+ 0,10	230	Euromat	230	230	100,00	+ 2,84
1880	Alstom	1880	1868	1868	+ 0,10	235	Euromat	235	235	100,00	+ 2,84
1920	Alstom	1920	1908	1908	+ 0,10	240	Euromat	240	240	100,00	+ 2,84
1960	Alstom	1960	1948	1948	+ 0,10	245	Euromat	245	245	100,00	+ 2,84
2000	Alstom	2000	1988	1988	+ 0,10	250	Euromat	250	250	100,00	+ 2,84
2040	Alstom	2040	2028	2028	+ 0,10	255	Euromat	255	255	100,00	+ 2,84
2080	Alstom	2080	2068	2068	+ 0,10	260	Euromat	260	260	100,00	+ 2,84
2120	Alstom	2120	2108	2108	+ 0,10	265	Euromat	265	265	100,00	+ 2,84
2160	Alstom	2160	2148	2148	+ 0,10	270	Euromat	270	270	100,00	+ 2,84
2200	Alstom	2200	2188	2188	+ 0,10	275	Euromat	275	275	100,00	+ 2,84
2240	Alstom	2240	2228	2228	+ 0,10	280	Euromat	280	280	100,00	+ 2,84
2280	Alstom	2280	2268	2268	+ 0,10	285	Euromat	285	285	100,00	+ 2,84
2320	Alstom	2320	2308	2308	+ 0,10	290	Euromat	290	290	100,00	+ 2,84
2360	Alstom	2360	2348	2348	+ 0,10	295	Euromat	295	295	100,00	+ 2,84
2400	Alstom	2400	2388	2388	+ 0,10	300	Euromat	300	300	100,00	+ 2,84
2440	Alstom	2440	2428	2428	+ 0,10	305	Euromat	305	305	100,00	+ 2,84
2480	Alstom	2480	2468	2468	+ 0,10	310	Euromat	310	310	100,00	+ 2,84
2520	Alstom	2520	2508	2508	+ 0,10	315	Euromat	315	315	100,00	+ 2,84
2560	Alstom	2560	2548	2548	+ 0,10	320	Euromat	320	320	100,00	+ 2,84
2600	Alstom	2600	2588	2588	+ 0,10	325	Euromat	325	325	100,00	+ 2,84
2640	Alstom	2640	2628	2628	+ 0,10	330	Euromat	330	330	100,00	+ 2,84
2680	Alstom	2680	2668	2668	+ 0,10	335	Euromat	335	335	100,00	+ 2,84
2720	Alstom	2720	2708	2708	+ 0,10	340	Euromat	340	340	100,00	+ 2,84
2760	Alstom	2760	2748	2748	+ 0,10	345	Euromat	345	345	100,00	+ 2,84
2800	Alstom	2800	2788	2788	+ 0,10	350	Euromat	350	350	100,00	+ 2,84
2840	Alstom	2840	2828	2828	+ 0,10	355	Euromat	355	355	100,00	+ 2,84
2880	Alstom	2880	2868	2868	+ 0,10	360	Euromat	360	360	100,00	+ 2,84
2920	Alstom	2920	2908	2908	+ 0,10	365	Euromat	365	365	100,00	+ 2,84
2960	Alstom	2960	2948	2948	+ 0,10	370	Euromat	370	370	100,00	+ 2,84
3000	Alstom	3000	2988	2988	+ 0,10	375	Euromat	375	375	100,00	+ 2,84
3040	Alstom	3040	3028	3028	+ 0,10	380	Euromat	380	380	100,00	+ 2,84
3080	Alstom	3080	3068	3068	+ 0,10	385	Euromat	385	385	100,00	+ 2,84
3120	Alstom	3120	3108	3108	+ 0,10	390	Euromat	390	390	100,00	+ 2,84
3160	Alstom	3160	3148	3148	+ 0,10	395	Euromat	395	395	100,00	+ 2,84
3200	Alstom	3200	3188	3188	+ 0,10	400	Euromat	400	400	100,00	+ 2,84
3240	Alstom	3240	3228	3228	+ 0,10	405	Euromat	405	405	100,00	+ 2,84
3280	Alstom	3280	3268	3268	+ 0,10	410	Euromat	410	410	100,00	+ 2,84
3320	Alstom	3320	3308	3308	+ 0,10	415	Euromat	415	415	100,00	+ 2,84
3360	Alstom	3360	3348	3348	+ 0,10	420	Euromat	420	420	100,00	+ 2,84
3400	Alstom	3400	3388	3388	+ 0,10	425	Euromat	425	425	100,00	+ 2,84
3440	Alstom	3440	3428	3428	+ 0,10	430	Euromat	430	430	100,00	+ 2,84
3480	Alstom	3480	3468	3468	+ 0,10	435	Euromat	435	435	100,00	+ 2,84
3520	Alstom	3520	3508	3508	+ 0,10	440	Euromat	440	440	100,00	+ 2,84
3560	Alstom	3560	3548	3548	+ 0,10	445	Euromat	445	445	100,00	+ 2,84
3600	Alstom	3600	3588	3588	+ 0,10	450	Euromat	450	450	100,00	+ 2,84
3640	Alstom	3640	3628	3628	+ 0,10	455	Euromat	455	455	100,00	+ 2,84
3680	Alstom	3680	3668	3668	+ 0,10	460	Euromat	460	460	100,00	+ 2,84
3720	Alstom	3720	3708	3708	+ 0,10	465	Euromat	465	465	100,00	+ 2,84
3760	Alstom	3760	3748	3748	+ 0,10	470	Euromat	470	470	100,00	+ 2,84
3800	Alstom	3800	3788	3788	+ 0,10	475	Euromat	475	475	100,00	+ 2,84
3840	Alstom	3840	3828	3828	+ 0,10	480	Euromat	480	480	100,00	+ 2,84
3880	Alstom	3880	3868	3868	+ 0,10	485	Euromat	485	485	100,00	+ 2,84
3920	Alstom	3920	3908	3908	+ 0,10	490	Euromat	490	490	100,00	+ 2,84
3960	Alstom	3960	3948	3948	+ 0,10	495	Euromat	495	495	100,00	+ 2,84
4000	Alstom	4000	3988	3988	+ 0,10	500	Euromat	500	500	100,00	+ 2,84
4040	Alstom	4040	4028	4028	+ 0,10	505	Euromat	505	505	100,00	+ 2,84
4080	Alstom	4080	4068	4068	+ 0,10	510	Euromat	510	510	100,00	+ 2,84
4120	Alstom	4120	4108	4108	+ 0,10	515	Euromat	515	515	100,00	+ 2,84
4160	Alstom	4160	4148	4148	+ 0,10	520	Euromat	520	520	100,00	+ 2,84
4200	Alstom	4200	4188	4188	+ 0,10	525	Euromat	525	525	100,00	+ 2,84
4240	Alstom	4240	4228	4228	+ 0,10	530	Euromat	530	530	100,00	+ 2,84
4280	Alstom	4280	4268	4268	+ 0,10	535	Euromat	535	535	100,00	+ 2,84
4320	Alstom	4320	4308	4308	+ 0,10	540	Euromat	540	540	100,00	+ 2,84
4360	Alstom	4360	4348	4348	+ 0,10	545	Euromat	545	545	100,00	+ 2,84
4400	Alstom	4400	4388	4388	+ 0,10	550	Euromat	550	550	100,00	+ 2,84
4440	Alstom	4440	4428	4428	+ 0,10	555	Euromat	555	555	100,00	+ 2,84
4480	Alstom	4480	4468	4468	+ 0,10	560	Euromat	560	560	100,00	+ 2,84
4520	Alstom	4520	4508	4508	+ 0,10	565	Euromat	565	565	100,00	+ 2,84
4560	Alstom	4560	4548	4548	+ 0,10	570	Euromat	570	570	100,00	+ 2,84
4600	Alstom	4600	4588	4588	+ 0,10	575	Euromat	575	575	100,00	+ 2,84
4640	Alstom	4640	4628	4628	+ 0,10	580	Euromat	580	580	100,00	+ 2,84
4680	Alstom	4680	4668	4668	+ 0,10	585	Euromat	585	585	100,00	+ 2,84
4720	Alstom	4720	4708	4708	+ 0,10	590	Euromat	590	590	100,00	+ 2,84
4760	Alstom	4760	4748	4748	+ 0,10	595	Euromat	595	595	100,00	+ 2,84
4800	Alstom	4800	4788	4788	+ 0,10	600	Euromat	600	600	100,00	+ 2,84
4840	Alstom	4840	4828	4828	+ 0,10	605	Euromat	605	605	100,00	+ 2,84
4880	Alstom	4880	4868	4868	+ 0,10	610	Euromat	610	610	100,00	+ 2,84
4920	Alstom	4920	4908	4908	+ 0,10	615	Euromat	615	615	100,00	+ 2,84
4960	Alstom	4960	4948	4948	+ 0,10	620	Euromat	620	620	100,00	+ 2,84
5000	Alstom	5000	4988	4988	+ 0,10	625	Euromat	625	625	100,00	+ 2,84
5040	Alstom	5040	5028	5028	+ 0,10	630	Euromat	630	630	100,00	+ 2,84
5080	Alstom	5080	5068	5068	+ 0,10	635	Euromat	635			

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
3 Iran : M. Bazargan dénonce la « despotisme du régime ».	7 M. Raymond Barre s'apprête à structurer son propre mouvement.	11 La troisième trêve de l'ex-FUNC.	22 Cinéma : Bird, de Clint Eastwood.	26 Les « bouchons » du ciel.	Abonnements 2	Résultats des grandes écoles
4-5 Les conclusions du sommet de Moscou.	— M. Chirac : « L'ouverture est une mise en scène ».	— L'examen du pouvoir de Klaus Barbie.	23 COMMUNICATION : la guerre des chaînes sportives.	— M. Nallet annonce des mesures d'urgence en faveur des producteurs de porcs.	Carnet 25	Vendredi 3 juin
6 Grande-Bretagne : la fermeté de M ^{re} Thatcher à propos des otages est de plus en plus controversée.	8-9 La campagne pour les élections législatives.	12 La marée d'algues en Scandinavie.	SPORTS	27 La Commission européenne est prête à aider les pays en développement à amortir le choc de la rigueur.	Loto Loterie 25	ÉCOLE POLYTECHNIQUE
		— Éducation : dix-neuf mesures d'urgence.	27 Tennis : les Internationaux de France.	28-29 Marchés financiers.	Météorologie 24	3615 Tapez LEMONDE
					Mots croisés 24	
					Radio-Télévision 24	
					Spectacles 24	

La polémique sur l'affaire d'Ouvéa

Alors que M. Chevènement a levé le « secret défense » sur le rapport des inspecteurs généraux, la polémique sur l'affaire d'Ouvéa continue en métropole. Le premier secrétaire du PS, M. Mauroy, a estimé, mercredi 1^{er} juin à Lille, que « c'est l'honneur de la démocratie que de défendre son institution militaire, de la savoir et de la vouloir forte et garante de la sécurité de l'ensemble des Français. Mais c'est aussi l'honneur de la démocratie que de confier à la justice, s'il existe des présomptions graves et concordantes, la responsabilité de l'investigation et, s'il y a lieu, de la sanction ».

« Je trouve absolument lamentable et affligeant que l'on veuille prendre l'armée pour bouc émissaire d'un règlement de

comptes politiques entre l'ancien et l'actuel gouvernement », a déclaré, pour sa part, le secrétaire général du RPR, M. Toubon, sur France-Inter.

A Paris, le dernier des militants indépendantistes arrêtés après l'assaut d'Ouvéa, Josué Ilimeling, a été placé sous mandat de dépôt, mercredi, par le juge Jean-Louis Mazières, sous les inculpations d'« assassinat, rébellion commise par personnes armées, séquestration illégale avec prise d'otages, association de malfaiteurs ».

A Nouméa, la décision du parquet de confier l'enquête judiciaire sur les circonstances de la mort d'Alphonse Dianou, Wenceslas Lavello, et Waima Amossa au doyen des juges d'instruction, M^{re} Joëlle Roudoux, est vivement critiquée par les diri-

geants indépendantistes, qui voient dans cette décision la preuve que les magistrats locaux ont plutôt envie, dans cette affaire, de prendre leur temps.

La désignation de M^{re} Roudoux suscite d'ailleurs une certaine irritation au cabinet du ministre de la justice où l'on s'étonnait, mercredi soir, que ce juge d'instruction n'ait apparemment pris encore aucune disposition pour appliquer les directives données au parquet par la chancellerie.

Sur le territoire, la situation reste tendue. Plusieurs coups de feu ont été tirés, mercredi, près de Canala, en direction d'un groupe de gendarmes et de magistrats, dont le procureur de la République de Nouméa, venant faire le point sur les incidents de ces derniers semaines.

Selon l'AFP et « Libération »

Le rapport des inspecteurs généraux confirmerait l'existence de sévices contre Alphonse Dianou

Les conclusions du rapport des deux inspecteurs généraux apparaissent à première vue confirmerait l'existence de sévices contre Alphonse Dianou. Les conclusions du rapport des deux inspecteurs généraux apparaissent à première vue confirmerait l'existence de sévices contre Alphonse Dianou.

En ce qui concerne la mort d'Alphonse Dianou, chef des ravisseurs, l'AFP, qui cite des « sources autorisées », indique que l'enquête des généraux Berthier et Rouchaud aurait établi que la perfusion faite à Alphonse Dianou, par le médecin militaire F. Thomas, lui a ensuite été arrachée dans des conditions encore indéterminées. Dianou aurait été laissé sans soins, durant plusieurs heures, sur un brancard, à Saint-Joseph, bourgade où les troupes d'assaut avaient établi leurs quartiers. Transporté ensuite, par camion militaire, jusqu'à l'aérodrome d'Ouloup où était installée une antenne chirurgicale, il aurait, toujours d'après l'AFP, été frappé à coup de pieds sur sa civière. A l'arrivée à Ouloup, on devait constater la mort du chef du commando.

J. I.

M. Chevènement lève le « secret-défense » sur l'enquête militaire de commandement

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a décidé de « déclasser pour les besoins de la justice » le rapport que le général Michel Berthier, inspecteur général de l'armée de terre, et le général Guy Rouchaud, inspecteur général de la gendarmerie nationale, lui ont remis après leur enquête de commandement sur l'assaut contre la grotte de Gossanah et les événements qui ont suivi à Ouvéa.

Cette décision de M. Chevènement, annoncée à des membres de son entourage qui l'accompagnaient le mercredi 1^{er} juin à Belfort, pour sa campagne électorale, signifie que le rapport d'enquête, qui ressort d'une procédure administrative interne à l'armée, peut être transmis au garde des sceaux et communiqué à un juge d'instruction dans le cadre de l'information judiciaire ouverte sur les conditions de l'assaut, dénoncé contre la grotte et sur les événements qui ont suivi cet assaut.

Après leur entretien, dès leur retour de Nouvelle-Calédonie, lundi, avec M. Chevènement, les deux généraux avaient remis un exemplaire de leur rapport au ministre de la défense. Ce rapport est

« confidentiel-défense », c'est-à-dire une catégorie de classement relativement basse dans la hiérarchie et réservée aux informations qui ne présentent pas, en elles-mêmes, un caractère secret mais dont la connaissance, la révélation ou l'exploitation peuvent conduire à la divulgation d'un secret intéressant la défense nationale et la sûreté de l'Etat. Ce même timbre peut couvrir des documents du ministère de la défense relatifs à la participation des armées au maintien de l'ordre. On indique au ministère de la défense que le fait de « déclasser » le rapport des généraux Berthier et Rouchaud, n'implique pas que le texte en soit rendu public par l'armée.

Ce n'est pas la première fois que, dans une enquête judiciaire, un rapport de commandement est transmis à la justice. Ainsi, dans un passé récent, le rapport du général Boyé, sur le comportement de gendarmes dans l'affaire des « Irlandais de Vincennes », en juin 1983, avait été déjà communiqué au garde des sceaux à la demande de la justice.

AFGHANISTAN

Libération du photographe italien détenu à Kaboul

Fausto Biloslavo, le photographe italien détenu en Afghanistan depuis novembre dernier, a été libéré, le mercredi 1^{er} juin à Kaboul, et devait rentrer à Rome jeudi après-midi, a annoncé, jeudi matin, le ministre italien des affaires étrangères. La même source a précisé que le jeune homme devait arriver par vol spécial, en compagnie du secrétaire général du ministère, M. Bruno Botai, qui avait remis ces jours derniers au président afghan Najibullah une lettre du chef de l'Etat italien, M. Francesco Cossiga, demandant la grâce du journaliste. — (AFP).

Le numéro du « Monde » daté 2 juin 1988 a été tiré à 532 466 exemplaires

Dans un entretien à « Paris-Match »

Le général Vidal : « Ils ont été tirés parce qu'ils sortaient avec des armes »

Dans son dernier numéro, Paris-Match publie un entretien avec le général Vidal, commandant supérieur des forces armées en Nouvelle-Calédonie, qui a en lieu le 11 mai. Celui-ci déclare notamment, à propos des circonstances de la mort d'Alphonse Dianou et de Wenceslas Lavello : « Ils ont été tirés. Ils sortaient avec des armes. C'est pour ça qu'on a ouvert le feu sur eux. La consigne était de ne pas tirer sur les gens non armés qui levaient les bras (...). Dans ce cas précis, il n'y avait pas d'alternative : ou les gens se rendaient ou ils étaient morts. Il n'y a guère d'autre possibilité. L'assaut ne peut pas prendre de risques. Au moment de l'assaut, il faut tirer jusqu'au moment où ça ne tire plus en face ».

Le général Vidal précise qu'Alphonse Dianou, blessé, « avait

regardé mal de gaz » lors de l'utilisation des grenades pendant l'assaut final, mais qu'il était encore vivant au terme de son transfert à Saint-Joseph : « Il n'y avait qu'un blessé, c'était Dianou. J'étais parti cinq minutes voir les otages qui venaient de sortir par la cheminée (de la grotte). Je me suis absenté cinq à dix minutes au maximum. Je suis redescendu et j'ai trouvé Alphonse Dianou sur sa civière, avec un médecin qui lui posait une perfusion. (...) Pratiquement, dès la fin du combat, j'ai vu Dianou sur sa civière, à la grotte. Ensuite, je suis rentré parce qu'on me demandait des comptes rendus. Je suis allé d'abord à Saint-Joseph. C'est là, au moment où j'allais repartir, que j'ai vu Dianou arriver, vivant, en hélicoptère ».

L'élégance des prix

Couture hommes et femmes.

1 tailleur couture : 1.295 F
2 costumes de marque : 2.500 F
1 pantalon gratuit

pour l'achat d'une veste

CLUB des 10

Paris 8^e : 58, Fg Saint-Honoré (1^{er} ét.) M^{re} Concorde
St-Germain-en-Laye : 60 bis, rue de Paris (1^{er} ét.)
Lyon 2^e : 5, rue des Archers (1^{er} étage)
Ouverts tous les jours de 10 à 18 h.
Dimanches et jours fériés inclus.

Paris 8^e : 4, rue Marbeuf (1^{er} ét.) M^{re} Alma-Marceau

1500 mach. écrire Duriez

TOUTES les meilleures marques, les plus durables, les plus ou moins chères : All, Brother, Canon, Hermes, I.B.M., Olivetti, Olympia, Panasonic, Rank-Xerox, Sharp, électroniques, marguerites, touches correction, mémoire, écran, etc...

97 styles de caractères. Sur stock. Duriez vend en discount, en direct sans intermédiaires de 460 F à 14570 F.

Catalogue contre 3 T. à 2,20 F. Gratuit sur place.

3, R. La Boétie (8^e) et toujours 112-122 Bd St-Germain, 6^e (Odéon)
ouvert ma. au sam. 9 h à 19 h.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 2 juin

Effritement
Après huit séances de hausse, l'effritement est au menu jeudi matin à la Bourse de Paris. D'abord au point d'équilibre, ou presque (-0,07 %), l'indice instantané s'établissait à 11 heures à 0,26 % en dessous de son niveau précédent. La tendance a été très irrégulière. Recul d'Auxiliaire, entreprises, LVMH, Matra, Cie bancaire, Paribas, Avance d'Alcatel, La Redoute, Locafrance, Crouzet, Schneider, J. Lefebvre, Cetelem, Electronique S. Dassault, Esso.

Costumes légers
Grandes griffes
Chemises 100 % coton
LA VOGUE

38, bd des Italiens (Près Opéra)
Centre Commercial Vélizy 2 - détaxe à l'exportation

Sur le vif

Victimes

Ce matin comme tous les matins, quelle vie ! C'est le réveil qui me couine aux oreilles, c'est mes yeux bouffés dans la glace du lavabo, c'est le cocktail de vitamines destiné à secouer la gélatine qui me sert de cervelle, c'est le métro crado, c'est Maurice-alors-il-est-ce-café, c'est cette saloperie d'ascenseur bloqué au sixième, il y a des jours, je vous jure, c'est le bordel de mon placard à balai, c'est une pile de papiers qui s'écroule, c'est une lettre rattrapée au vol. Et c'est le ciel qui me dégringole sur la tête.

Ils s'appellent Claire et Nicolas, ils ont cinq et quatre ans. Dimanche dernier, ils savaient pas trop quoi faire pour la fête des mères, vu qu'ils n'ont plus de maman. Elle a été fauchée par un chauffard il y a à peine six mois en allant les chercher à l'école. Alors, leur papa s'est dit : Tiens, ce serait peut-être une bonne idée d'aller rejoindre d'autres familles de victimes de la circulation, place du Trocadéro, histoire de lâcher quelques ballons à la mémoire de Cécile, Pierre, Paul et les autres... Interdit ! Verboten ! Les filles les leur

ont cravés, leurs ballons. Allez, du balai, circulez !

C'est même pas lui qui m'a écrit, c'est un copain. Il voudrait qu'on proteste, qu'on crie : Non à l'émiettement de certaines infractions, celles qui peuvent tuer, assassiner, envoyer au trou n'importe lequel d'entre nous, celles qui risquent de touter en l'air, jol carambolage, des existences entières ! Excès de vitesse, conduite en état d'ivresse, ligne jaune dépassée — pousse-toi de là, hé conard ! — feux rouges brûlés... inutile de continuer, vous savez de quoi je veux parler.

Il y avait un post-scriptum à la lettre. Le numéro de téléphone du père des gamins. J'attends 8 heures, pour pas déranger. Il décroche. Il était sur le point de partir. Il est un peu pressé, là, forcément, il va conduire les enfants à l'école avant d'aller bosser. Faut l'excuser !

Ce matin comme tous les matins, Jacques était seul à attendre le réveil, seul devant son lavabo, seul à s'occuper des petits, seul... C'est pas une vie.

CLAUDE SARRAUTE.

Grève à Pierrelatte

Le blocus d'Eurodif

VALENCE
de notre correspondant

L'usine d'enrichissement d'uranium Eurodif de Pierrelatte (Drôme), baptisée usine Georges-Besse, est bloquée depuis le mercredi 1^{er} juin à 6 heures du matin par des piquets de grève qui empêchent la relève des techniciens et personnels en poste depuis la veille à 22 heures.

Près d'un millier de personnes sur les mille cent salariés de l'usine se sont mises en grève à l'appel de quatre organisations syndicales, CGT, CFDT, FO, SIAEN (Syndicat inter-professionnel des agents de l'énergie nucléaire). Seule la CGC n'a pas pris part au mouvement. Les grévistes réclament un rattrapage des salaires : 3 % pour 1987 et « 300 francs pour tous et tout de suite » pour 1988. Les négociations engagées mercredi avec la direction n'avaient pas abouti.

Saisi en référé par la direction de l'usine, le tribunal de Valence a autorisé mercredi soir l'utilisation de la force publique pour faire évacuer les piquets de grève.

G. M.

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
45-55-91-82, poste 4356

(Publicité)

RAPATRIÉS DE TUNISIE OU DU MAROC, le 20 juillet 88

est la date limite de dépôt des dossiers d'indemnisation (indemnisation prévue par la loi n° 87-549 du 16 juillet 1987) des Français propriétaires d'exploitations agricoles :

- 1) situées en TUNISIE et citées dans le cadre des protocoles franco-tunisien des 8/5/1987, 13/10/1980 et 20/1/1983 ;
- 2) situées au MAROC et nationalisées au titre du décret n° 1.73.213 du 23/1/73.

Les intéressés sont invités à adresser les dossiers dans les meilleurs délais leur demande auprès de l'Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer (ANIFOM), Service des nouveaux droits, 207, rue de Bercy, 75570 PARIS Cedex 12.

Superbes Moquett.

en 4 et 5 m. Classées usure, feu, anti-statiques, anti-salissures, 30 coloris. Mériteraient d'être vendues 2 fois plus cher.

soldées 59,50 F/m² chez Artirec

300.000 m² en stock, agréé Frac.

• Artirec-Sols, 4, bd de la Bastille, 12^e, M^{re} Quai de la Rapée. Tél. 43.40.72.72.

Merveilleux tissus 39,50 F le m en 270 cm • Chintz 1^{er} choix anti-salissures soldé 39,50 F le m en 140 • Beaux sols plastiques soldés 19,50 F/m², etc.

• Artirec-murs : 8, imp. St-Sébastien, (43.55.66.50), 11^e, M^{re} St-Sébastien-Froissant ou R. Lenoir, 94 Kremlin-Bicêtre, Pte d'Italie (46.58.61.12) • 94 St-Maur (48.83.19.97) • 78 Paris, N 12 (30.55.55.15).

5 % de location Le Monde